



Recherche action

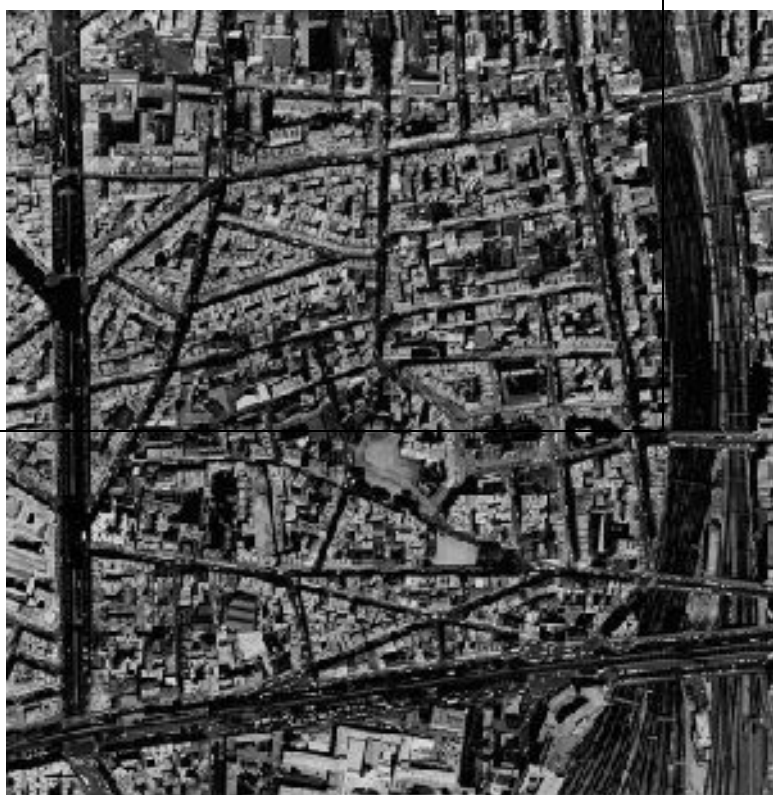
Le temps libre et les loisirs

des enfants

de CM1 et CM2

de la Goutte d'Or

Décembre 2008



Auteure :

Fabienne Cossin

Association Salle Saint-Bruno

Avec la collaboration de :

Benjamin Moignard

Association MUSOJ

Contact :

*Fabienne Cossin, Coordonnatrice de l’Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d’Or –
Association Salle Saint-Bruno – 9 rue Saint-Bruno – 75018 - Paris.*

fcossin@sallesaintbruno.org - 01 53 09 99 56 – www.sallesaintbruno.org

Préambule

Cette recherche action sur le temps libre et les loisirs à la Goutte d’Or est le fruit d’un travail partenarial impliquant différents partenaires associatifs, institutionnels de la Goutte d’or concernés par ces problématiques et des partenaires issus du champ universitaire.

Elle résulte d’une co-construction où l’expertise de terrain et la connaissance issue de la recherche scientifique ont été confrontées pour réaliser un diagnostic partagé qui servira à dégager des pistes d’actions communes.

Ce positionnement particulier, qui permet le partage d’expérience tout au long de la construction du diagnostic, comporte des limites. Du point de vue de la méthodologie tout d’abord, certains aspects relatifs à l’école ont été écartés dans le questionnaire, par les membres du groupe de suivi, qui souhaitent se centrer sur les loisirs uniquement et ne pas aborder les questions relatives à l’école. D’autre part, sur le plan théorique : notre revue de la question n’est pas complète. Nous avons cherché à travers une lecture de travaux scientifiques à dégager un cadre interprétatif pour nos résultats.

Malgré ses limites, la méthodologie mise en œuvre, l’exploitation et l’interprétation des résultats résultent d’une réflexion scientifique construite avec notre partenaire universitaire Benjamin Moignard de l’association MUSOJ et le Conseil Scientifique et Technique de l’Observatoire de la Vie Locale.

Remerciements

Cette recherche action a été réalisée grâce à la forte mobilisation des associations du quartier de la Goutte d’Or (ADOS, les Enfants de la Goutte d’Or, Accueil Goutte d’Or, ADCLJC, ASFI, Accueil Laghouat, Salle Saint-Bruno) qui se sont réunis avec les autres partenaires concernés par les problématiques de l’enfance et de la jeunesse (Education Nationale, CAF, DASCO) pour réfléchir ensemble aux pratiques du temps libre et des loisirs des enfants et des adolescents de la Goutte d’Or.

L’étude, co-pilotée par l’Equipe de Développement Local de la Goutte d’Or (Fanny Vayssière et David Desroches), a bénéficié du soutien particulier de l’OPAC et de la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports.

Elle a été accompagnée par le chercheur, Benjamin Moignard, Maître de Conférence en Sociologie, qui est intervenu à titre « volontaire » au nom de l’association MUSOJ avec le renfort de Stéphanie Rubi. Qu’il en soit ici vivement et très chaleureusement remercié.

Nous remercions également Fatoumata Diawara et Vanessa Charney qui ont saisi les questionnaires et tous les étudiants de Sciences de l’Education de l’Université Paris 8, ainsi que Nicolas Laurent, Gildas de Seychelles qui nous ont aidé lors de la passation des questionnaires dans les écoles.

Merci à Catherine Hardouin (SSB) pour ses relectures attentives, à Sandra Roger (APUR) pour ses belles cartes.

Enfin, merci à tous les membres du Conseil Scientifique et Technique pour leur implication et leurs précieux conseils dans la réflexion autour de l’évolution de l’Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d’Or et pour le suivi des productions. Un grand merci à Audry Jean-Marie et Emilie Moreau (APUR), Agnès Gianotti (URACA), David Desroches et Marie-Odile Terrenoire (DPVI), Michel Joubert (CNRS), Stéphanie Rubi (LISEC), Pierre Vergnolle (SSB). Merci également aux membres invités pour leur participation active : Pierre Kopylov (Mission Familles - Mairie de Paris), Claude Guilbert (Jeunesse et Sport), Sophie Body-Gendrot (CESDIP).

Et, bien sûr, nous remercions tous les enfants de CM1 et CM2 des écoles Cavé, Lépine, Richomme, Oran, Polyvalente Goutte d’Or, Saint-Bernard, Budin, leurs parents, leurs enseignants, les directeurs d’école, ainsi que Claire Boniface (Inspectrice de l’Education nationale) pour leur confiance et leur accueil chaleureux dans les classes. Ce travail n’aurait pu aboutir sans cette fructueuse collaboration avec l’Education Nationale.

Introduction



Photo, fête de la Goutte d'Or 2006

Dans un rapport du CREDOC (Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie), publié en 1999, portant sur les « Opinions sur les caisses d'allocations familiales et sur l'organisation du temps libre des enfants de 6 à 12 ans » il apparaît que **70% des enfants de 6 à 12 ans pratiquent, pendant leur temps libre - et en dehors des grandes vacances- des loisirs extra scolaires**. Ce taux s'élève à 79% pour les jeunes de 10 à 12 ans.

Ce pourcentage très élevé masque de **profondes « disparités » : les enfants de catégorie de population les plus défavorisées ont moins d'activités de loisirs que les autres**.

- Une autre enquête du CREDOC portant sur les conditions de vie et les aspirations des Français (1998) montre que le taux de pratique est supérieur à 90% pour les foyers les plus aisés (revenus mensuels supérieurs à 20 000 francs) et qu'il tombe à 62% pour les foyers les moins aisés (revenus inférieurs à 10 000 francs).
- De la même façon un écart existe si l'on tient compte du niveau de diplôme du chef de famille.

L'organisation du temps libre et la pratique d'activités de loisirs, qui comme l'école ou la famille, jouent un rôle crucial :

- dans les processus de socialisation juvénile,
- dans la construction identitaire,
- et dans la réussite scolaire, apparaissent donc très liées aux milieux sociaux.

Or comme le soulignait l'Observatoire de l'Enfance en France il y a 10 ans, **peu d'études ont été réalisées en France sur la thématique des loisirs permettant d'analyser les pratiques de loisirs selon le milieu social**. Ces pratiques semblent pourtant fortement marquées qualitativement et quantitativement selon l'appartenance sociale des familles :

- Il montre en particulier, que l'accès aux loisirs encadrés (centres de loisirs, centres de vacances) est inégalement réparti selon les classes sociales et quasiment inexistant ou de qualité médiocre pour les enfants de milieu populaire.
- En 2004, dans un second rapport l'Observatoire de l'Enfance en France établit que pour les milieux les plus défavorisés, en plus des inégalités scolaires mises en évidence par de nombreuses recherches, se surajoutent des inégalités dans le champ des loisirs en terme d'accès, d'offre, mais aussi de qualité.

Le quartier de la Goutte d'Or fait partie des quartiers populaires de Paris s'inscrivant dans le champ des politiques de la ville depuis 30 ans environ et faisant l'objet d'un contrat urbain de cohésion sociale. Il accumule depuis plusieurs années des indicateurs de précarité particulièrement élevés. Au regard des statistiques de la CAF 2005 publiées dans le rapport 2007 de l'Observatoire des quartiers parisiens (APUR), plus d'un quart des familles du quartier (25,8%) sont classés parmi les foyers allocataires à bas revenus (ce taux est de 10,5% à Paris). A la Goutte d'Or, il y a trois fois plus de ménages vivant sous le seuil de pauvreté qu'à Paris. Par ailleurs, plus d'un quart (25,5%) de la population n'a pas de diplôme (ce taux est de 11,4%) à Paris. C'est également un quartier « jeune » : un quart des habitants de la Goutte d'Or a moins (24,6%) de 20 ans.

Il y a donc de nombreux enfants à la Goutte d'Or qui vivent au sein de familles pauvres. Compte tenu des difficultés sociales mais aussi scolaires¹ de nombreuses associations se sont créées dès 1978 avec les Enfants de la Goutte D'Or (EGDO), pour :

¹ 25,8% des enfants ont un retard de un an et plus, cf chiffres publiés dans le rapport 2007 de APUR

- proposer des loisirs à travers l'ouverture d'un centre de loisirs (ADOS), la mise en place d'activités sportives ou culturelles (club de foot de EGDO, club de tækwondo de EGDO, théâtre avec Gaby sourire, atelier musical des 3 tambours...),
- proposer un accompagnement à la scolarité (ASFI, Accueil Goutte d'Or, Accueil Laghouat, ADCLJC, EGDO, ADOS, Club Barbès) à travers l'aide aux devoirs et les ateliers périscolaires.

Ce tissu associatif² est très riche. Il touche environ 500 enfants. Une enquête récente (2006) sur la Vie de quartier à la Goutte d'Or réalisée par l'Observatoire de la Vie Locale (Salle Saint-Bruno) en partenariat avec la Coordination Toxicomanie et l'association MUSOJ, montre cependant que sur le territoire de la Goutte d'Or l'accès à ces structures est inégalement réparti : il dépend fortement du secteur d'habitation. L'enquête montre que plus on habite au nord du quartier et moins on a de chance de fréquenter une structure, comme le met en évidence le schéma présenté ci-après.

Fréquentez-vous, vous-même ou un membre de votre famille, une association qui s'occupe du quartier sans y être personnellement impliqué?

Secteur	Non réponse	Château-Rouge	Nord	Sud	TOTAL
Association/fréquentation					
Non réponse	8% (1)	0% (0)	3% (2)	0% (0)	2% (3)
oui	17% (2)	11% (4)	3% (2)	30% (24)	16% (32)
non	75% (9)	89% (33)	94% (68)	70% (55)	83% (165)
TOTAL	100% (12)	100% (37)	100% (72)	100% (79)	100% (200)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 28$, ddl = 6, 1-p = >99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 5 (41.7%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 200 observations.

La différence des répartitions entre 'Château-Rouge' et 'Sud' est très significative.

($\chi^2 = 10$, 1-p = >99%)

La différence des répartitions entre 'Nord' et 'Sud' est significative.

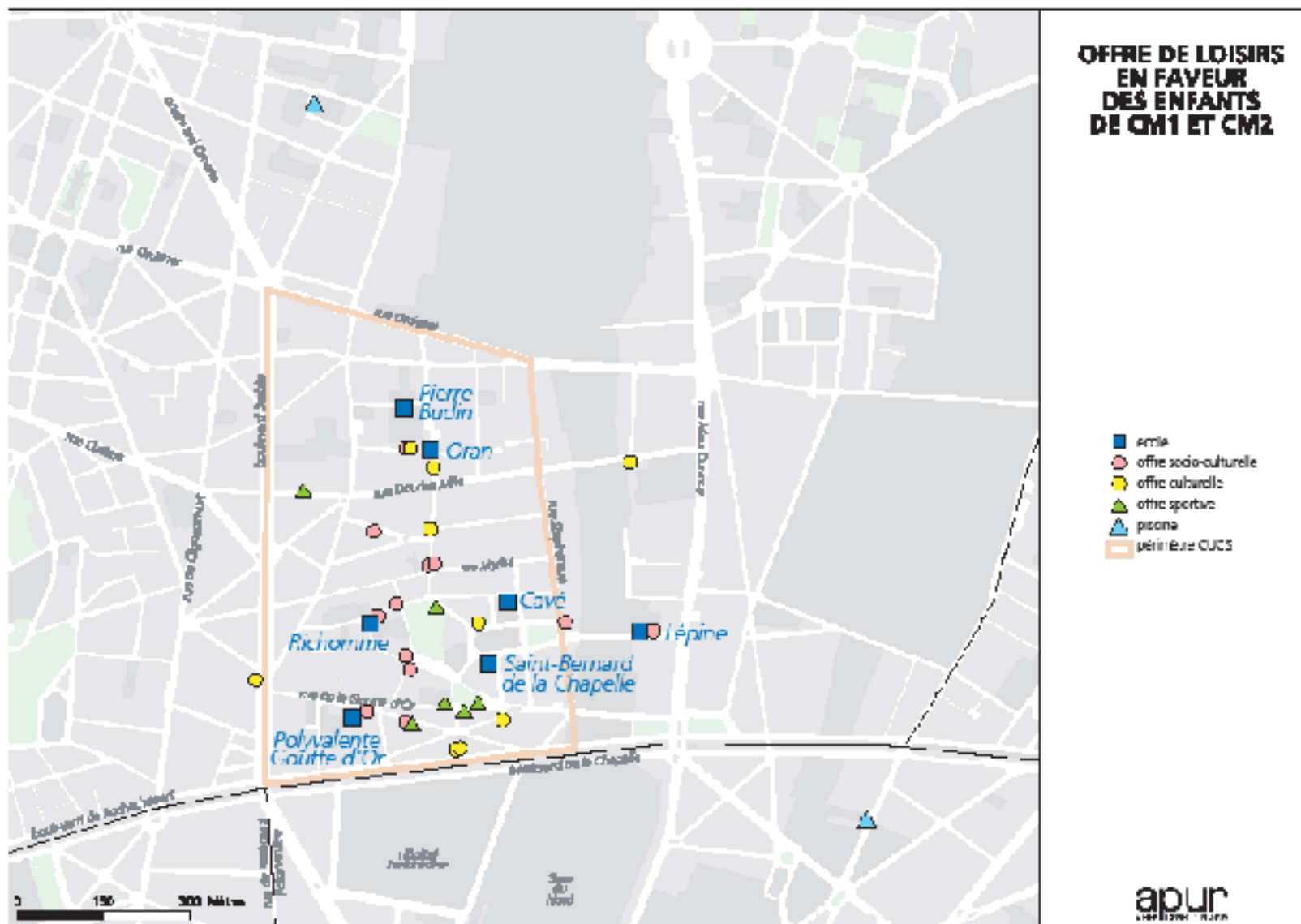
($\chi^2 = 6$, 1-p = 98%)

Cette inégalité géographique est fortement liée aux effets des opérations de rénovation urbaines qui se sont déroulées dans le sud du quartier et se poursuivent encore sur le secteur de Château Rouge et dans le nord du quartier. En effet comme nous le décrirons plus précisément dans la partie du rapport consacrée au quartier, c'est la partie sud, qui a été rénovée en premier et c'est dans ce secteur que les premiers locaux ont été livrés pour des associations. Toutes les structures proposant des activités péri et extra scolaires pour les 6-16 ans sont implantées dans ce secteur sauf l'Asfi et l'ADCLJC qui sont situées au centre du quartier, sur le secteur Château Rouge. Il n'y a pour l'instant, aucune structure associative qui travaille auprès des enfants, sur le secteur Nord du quartier, à l'exception de l'association Les Serruriers Magiques mis en place au sein de l'école Oran.

La carte présentée ci-après rend compte de cette disparité. Elle présente la répartition de l'offre socio-culturelle (structures d'animation socio-culturelle, accompagnement scolaire et centres de loisirs); l'offre culturelle (structures et équipements culturels), l'offre sportive (structures et équipements sportifs)³.

² Voir annexe « Description des associations de la Goutte d'Or intervenant sur des activités péri et extra scolaire auprès des 6-16 ans »

³ Liste complète des équipements et structures en annexe.



Compte tenu des caractéristiques de la Goutte d'Or, et comme le montre les premiers résultats de l'enquête décrivant des inégalités sociales dans l'organisation du temps libre et dans l'accès aux loisirs des enfants vivant dans les quartiers populaires, se surajouteraient au sein même de la Goutte d'Or des inégalités géographiques.

Dans ce contexte, il nous est apparu important d'essayer de mieux comprendre les modes de socialisation en dehors du temps scolaire, sur le temps péri et extra-scolaire⁴. L'enjeu de ce rapport est donc d'analyser les processus discriminants et/ou facilitateurs qui pourraient être à l'œuvre dans l'organisation du temps libre et la pratique de loisirs des enfants du quartier de la Goutte d'Or. L'objectif est ensuite à travers l'analyse des modes de socialisation, de pouvoir améliorer l'efficacité des réponses données et des propositions d'activités de loisirs faites aux enfants.

C'est autour de ces attentes que se sont réunis les acteurs (associatifs, représentants de l'Education nationale etc.) du quartier de la Goutte d'Or travaillant auprès des enfants et des adolescents. Ils ont missionné en 2005 l'Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d'Or (Association Salle Saint-Bruno) pour la réalisation d'une recherche action portant sur les loisirs et le temps libre des enfants et des adolescents de la Goutte d'Or, comportant sur la partie du diagnostic deux phases :

- une première phase d'enquête par questionnaire auprès des CM1 et CM2 du quartier (2006-2007) qui sera restituée dans ce rapport,
- une seconde phase qui se déroulera en 2008-2009, plus qualitative, auprès d'un échantillon de collégiens ayant participé à la première phase d'enquête.

Avant d'aborder la question théorique pour tenter de définir les notions de loisirs et de temps libre, nous dresserons un portrait du quartier de la Goutte d'Or et de sa population. Quartier populaire, multiculturel, situé au nord de Paris (18^{ème} arrondissement) il se caractérise par l'atmosphère chaleureuse et conviviale qui y règne malgré les nombreuses difficultés sociales auxquelles sont confrontées un grand nombre d'habitants.

Nous rappellerons ensuite l'historique de cette recherche action, première étude du genre pour l'Observatoire de la Vie locale de la Goutte d'Or et nous présenterons les résultats en nous attachant à décrire :

⁴ **Définition : Temps scolaire, périscolaire et extra-scolaire**

Circulaire relative à l'aménagement des temps et des activités de l'enfant

"1.2. L'aménagement des différents temps La politique d'aménagement des temps et des activités de l'enfant implique une réflexion globale sur l'équilibre entre temps scolaire, périscolaire et extra-scolaire. En dehors du temps des apprentissages scolaires, qui relève de la responsabilité de l'éducation nationale, on peut en effet distinguer deux temps pour l'organisation d'activités :

- le temps périscolaire, immédiatement avant ou après l'école, c'est à dire : le temps du transport scolaire, la période d'accueil avant la classe, le temps de la restauration à l'école, après la classe, les études surveillées, l'accompagnement scolaire, les activités culturelles ou sportives,
- le mercredi après-midi,
- le temps extra-scolaire situé en soirée, le mercredi lorsqu'il n'y a pas classe, en fin de semaine et pendant les vacances."

Circulaire interministérielle n° 98-144 du 9 juillet 1998

BO 29 du 16/07/1998

- Les pratiques du temps libre
- Les temps de loisirs
- L'accès aux loisirs

A partir des éléments caractéristiques des pratiques de loisirs et du temps libre à la Goutte d'Or, en nous appuyant sur les ressources du logiciel Sphinx Plus 2, nous avons commencé à dresser une typologie d'enfants.

Cette première esquisse de classification, complétée par les autres points de conclusion du rapport, permettront aux différents partenaires de la Goutte d'Or impliqués dans le comité de pilotage et le groupe de suivi de l'étude, de dresser des pistes d'actions concrètes sur la thématique des loisirs pour les années à venir.

Sommaire

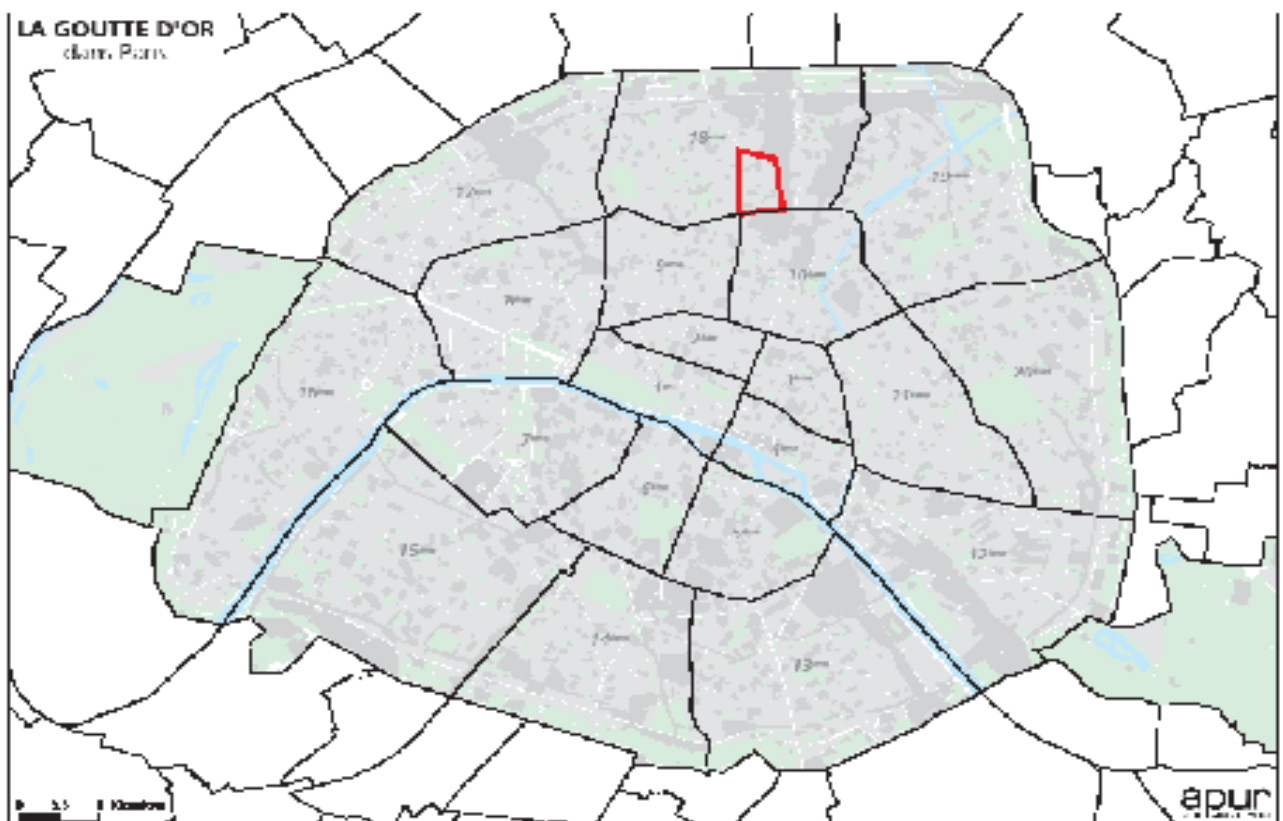
Introduction	p5
Partie I - Le quartier de la Goutte d’Or	p13
A- Le quartier de la Goutte d’Or : aspects urbains	p14
B- Les habitants de la Goutte d’Or	p20
Partie II - Le projet de recherche action	p45
A- Les loisirs et le temps libre, analyse synthétique	p49
B- L’enquête	p62
Partie III - Les pratiques du temps libre	p69
Partie IV - Les temps de loisirs	p93
Partie V - L’accès aux loisirs	p115
A- Les modalités de définition des pratiques	p116
B- Perceptions et représentations du quartier	p119
C- Les « autres » freins dans l’accès aux loisirs	p127
Points de conclusion	p131
Liste des annexes	p145

Partie I – Le quartier de la Goutte d'Or



La « Goutte d'Or » tient son nom d'un vin blanc aux reflets dorés cultivé du Moyen-âge jusqu'au 18^{ème} siècle sur les flancs de la colline, à l'extérieur des limites actuelles de Paris. Cette terre agricole, où l'on trouve également des moulins servant à extraire du gypse des carrières afin de fabriquer du plâtre, va connaître une profonde mutation, à la fin du 18^{ème} siècle et lors de la première moitié du 19^{ème} siècle, avec le développement d'une importante activité commerciale échappant à la taxation des marchandises à leur entrée dans Paris, tandis que des promoteurs privés commencent à la lotir pour faire face à l'afflux de main d'œuvre - exode rural et immigration étrangère - provoqué par la révolution industrielle. En 1860, lorsque la commune de la Chapelle est rattachée à la ville de Paris dans ses contours actuels, la Goutte d'Or est devenu un faubourg populaire – décrit par Zola dans *L'Assommoir* (1877) - qui conservera jusqu'à nos jours son caractère ouvrier, l'importance de ses activités commerciales, mais aussi sa morphologie urbaine particulière (sur le flanc sud de la colline, en particulier, un labyrinthe de petites rues étroites, qui épouse les contours des lotissements privés antérieurs) et sa « vocation » première d'accueil de populations migrantes. La Goutte d'Or est donc à la fois définie par son histoire, ses caractéristiques humaines mais aussi urbaines que nous allons présenter.

A- Le quartier de la Goutte d'Or : aspects urbains



Périmètres et territoire⁵

⁵ Cette partie s'appuie sur le travail de synthèse de Maud Berthier, stagiaire à la Salle Saint-Bruno de juin à septembre 2006.

Sur le plan administratif, la Goutte d'Or est le 71^{ème} quartier de Paris (partie du 18^{ème} arrondissement créé en 1860), qui s'étend du boulevard de la Chapelle au sud jusqu'au boulevard périphérique au nord, mais la partie nord est faiblement habitée car essentiellement occupée par les emprises de la SNCF (Cf carte en annexe). Le périmètre « Politique de la Ville » est plus pertinent sur le plan socio-urbain. Il dessine une zone relativement enclavée par quatre ruptures urbaines franches : au sud, le boulevard de la Chapelle, dont le terre-plein central est surmonté par le métro aérien (ligne 2), et le mur d'enceinte de l'hôpital Lariboisière ; à l'ouest, le boulevard Barbès, réalisation haussmannienne qui n'a pas de grande incidence sur la morphologie du quartier sauf qu'il renforce fortement une frontière ouest marquée par les contreforts de la butte Montmartre ; à l'est, les voies de chemin de fer de la gare du Nord, « frontière » qui, ne peut être franchie que par quatre rues (Jessaint, Jean-François Lépine, Doudeauville, Ordener) ; au nord, la rue Ordener borde les emprises SNCF sans voie de sortie vers la périphérie. Classée au rang des zones urbaines sensibles depuis 1996, la zone de 38 hectares compte un peu plus de 22.000 habitants, chiffre qui s'est stabilisé depuis 1982 après une forte décreue (le quartier comptait 31.000 habitants en 1968), ce qui, rapporté à sa superficie, en fait l'une des zones les plus denses de la capitale.

Ce relatif enclavement concentre en fait des réalités distinctes du point de vue géomorphologique, historique, commercial et humain.

La **partie sud**, la première à être investie par les travailleurs migrants, construite à flanc de colline, qui connaît des dénivelés importants et des rues abruptes, est marquée depuis les années 1920, et surtout après 1945, par l'installation d'une importante communauté originaire du Maghreb, et notamment d'Algérie, par le développement d'une activité commerciale répondant aux besoins spécifiques (notamment alimentaire) de cette population, et par une taille importante des ménages (les ménages de plus de 5 personnes sont deux fois plus nombreux que la moyenne de l'arrondissement). Traversée d'est en ouest par la rue de la Goutte d'Or, c'est cette partie du quartier qui est généralement désignée sous l'appellation « Goutte d'Or ». Cette identité spécifique a été renforcée par la première opération de rénovation urbaine qu'a connue le quartier au milieu des années 1980, qui a notamment permis d'accueillir dans de meilleures conditions les familles nombreuses. Ce secteur de 6 hectares, délimité par le boulevard de la Chapelle au sud, le boulevard Barbès et la rue des Poissonniers à l'ouest, les rues Polonceau et de Jessaint au nord et la rue Tombouctou à l'est, a bénéficié d'une opération de rénovation urbaine importante depuis les années 90 (notamment deux écoles, le square Léon, un bureau de poste, une crèche, une bibliothèque municipale, un centre de santé).

De l'autre côté de la ligne de crête, au nord, se situe une autre entité du quartier appelée « **Château rouge** », construite plus tardivement et aux contours plus flous, elle a été occupée à l'origine par une population issue pour partie de la petite bourgeoisie, mais est marquée depuis les années 1970 par une double mutation : arrivée d'une population originaire d'Afrique subsaharienne et développement d'une activité commerciale spécifique de « produits exotiques » (fruits et légumes, poissons, mais aussi produits de beauté). « Château rouge » désigne en fait aujourd'hui une zone de grande activité commerciale qui se déploie autour de la station de métro du même nom et du marché Dejean. Le secteur dénommé par la mairie de Paris est délimité par le boulevard Barbès à l'ouest, les rues Doudeauville au nord, Stephenson à l'est et Cavé, des Gardes et Polonceau au sud ; il couvre un périmètre de 11,4 hectares. Même si les problèmes de vétusté

étaient moins alarmants que dans la partie sud de la Goutte d'Or, « Château Rouge » bénéficie actuellement d'une opération d'amélioration de l'habitat depuis les années 2000.

Au nord-est du quartier se trouve le secteur dénommé par la mairie de Paris « **Emile Duployé** ». Délimité par les rues Marcadet au nord, Stephenson à l'est, Doudeauville au sud et Ernestine à l'ouest, il couvre un périmètre de 6500 m². La rue Emile Duployé, qui le traverse, a gardé de son origine de lotissement enclavé le caractère d'une rue résidentielle même si quelques rez-de-chaussée ont été, il y a longtemps, investis par des commerces qui ont aujourd'hui fermés leurs portes. Le déclin de ces activités et la faible fréquentation de la rue, accompagne une dégradation importante du bâti de facture médiocre. La progression de l'insalubrité a décidé la municipalité, dans les années 90, à y entreprendre une intervention dans la continuité de celles déjà lancées sur les secteurs « Goutte d'Or » et « Château Rouge ».

D'autres axes structurent l'ensemble de la zone. L'activité commerciale (où le textile a un poids très important comme l'alimentation), qui donne une identité forte au quartier (ne serait-ce qu'à travers l'animation importante qu'elle entraîne mais également, car l'une ne va pas sans l'autre ici, à travers une série de dysfonctionnements en terme de circulation, de stationnement et de qualité d'usage pour les piétons), se déploie ainsi principalement sur les axes transversaux est-ouest et nord-sud, sauf ponctuellement autour de la rue Dejean.

L'habitat et le logement⁶

L'habitat, jusqu'à une période récente, est constitué d'immeubles relativement anciens (80,6% des logements recensés en 1999 ont été construits avant 1948), de facture modeste, composés de petits logements destinés à accueillir des familles à faible revenu ou des travailleurs migrants célibataires, et de nombreux « hôtels meublés » destinés également à cette population migrante ; au nord du quartier, le long du boulevard Barbès, de la rue Doudeauville ou autour de l'église Saint-Bernard, on trouve cependant des immeubles plus cossus, avec façades en pierre de taille, qui datent de la fin du 19^{ème} siècle. Dans l'ensemble les appartements sont majoritairement de petite taille (67% des logements ont une ou deux pièces en 1921). En raison de sa topographie mais sans doute en raison de la présence d'anciennes carrières de gypse, facteurs auxquels s'est ajoutée la carence d'entretiens des immeubles, les îlots les plus proches de la rue de la Goutte d'Or se sont dégradés les premiers et cela de manière importante. Ces différents éléments ont conduit à mettre en place à partir des années 1980 sur le territoire plusieurs opérations de rénovation de l'habitat qui se sont traduites par la démolition de nombreux petits logements remplacés par des logements plus grands mieux adaptés à l'accueil des familles :

Les opérations portant sur le sud de la Goutte d'Or

En 1983, l'état préoccupant de bon nombre d'immeubles a conduit la ville de Paris à engager une opération importante dans la partie sud du quartier. En effet au moment du lancement de cette

⁶ Cette partie s'appuie sur le dossier ANRU (Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine), mise à jour en avril 2005 et le TBVS (Tableau de Bord de la Vie Sociale) à la Goutte d'Or 7^{ème} édition

opération, 87% des logements ne bénéficiaient pas du confort suffisant et dans certains îlots 80% étaient insalubres.



L'opération a porté au total sur :

- 850 logements sociaux neufs dont 50% de quatre pièces et plus
- 1800 logements mis aux normes de confort répartis sur 92 immeubles réhabilités
- 112 immeubles ont été démolis représentant 1600 logements et 500 chambres
- 12000m² d'équipements publics (écoles, crèche, gymnase, bibliothèque, un jardin, un centre de santé, une poste...)
- 1200 places de stationnement

En 1986, une convention d'OPAH (Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat) d'une durée de 6 ans, prolongée jusqu'en 1993, a été signée sur un périmètre qui comprend 470 immeubles (représentant 1300 logements)

Les opérations portant sur le secteur de Château Rouge

En 1995, la ville de Paris a mis en place une autre OPAH sur un périmètre de 22 hectares couvrant partiellement celui de la Goutte d'Or (1995-1997 et 1998-2001). Cette OPAH a concerné 400 immeubles représentant plus de 8300 logements.

De 2002 à 2007, le secteur de Château Rouge a par ailleurs fait l'objet d'une opération de restructuration urbaine qui porte sur :

- Plus de 400 relogements ont eu lieu dont près de la moitié ont été réalisés fin 2005 (60 en 2003, 70 en 2004) ;
- 442 logements sociaux dont 82 étudiants (10 en copropriété, 37 par appropriation publique) vont être livrés (25 000 m²) ;
- 32 locaux d'activités : 3 324 m² shon (surface hors d'œuvre nette);
- 35 opérations de construction ou réhabilitation respectant la trame parcellaire et les gabarits existants.

Les opérations portant sur la partie nord du quartier

Dans les années 1990, la municipalité a décidé d'entreprendre une intervention dans la continuité de celles déjà lancées sur la Goutte d'Or sud et Château rouge. En 1998, le projet d'aménagement urbain prévoit :



- la création de 145 logements, dont 122 neufs avec un parc de stationnement et une école.

Une première opération est achevée au 14-16 rue Emile Duployé, comprenant 8 logements. De même, la Ville de Paris a réalisé une école d'une dizaine de classes entre la rue Ernestine et la rue Emile Duployé et a réhabilité l'immeuble au 9, rue Emile Duployé.

Une deuxième opération est achevée au 5/7, rue Emile Duployé comprenant 5 logements réhabilités.

L'ensemble des autres parcelles a été démoli. Les constructions devraient démarrer en 2007 : logement social dont 12 logements pour l'Association nationale pour l'intégration des personnes handicapées moteurs et une halte-garderie.

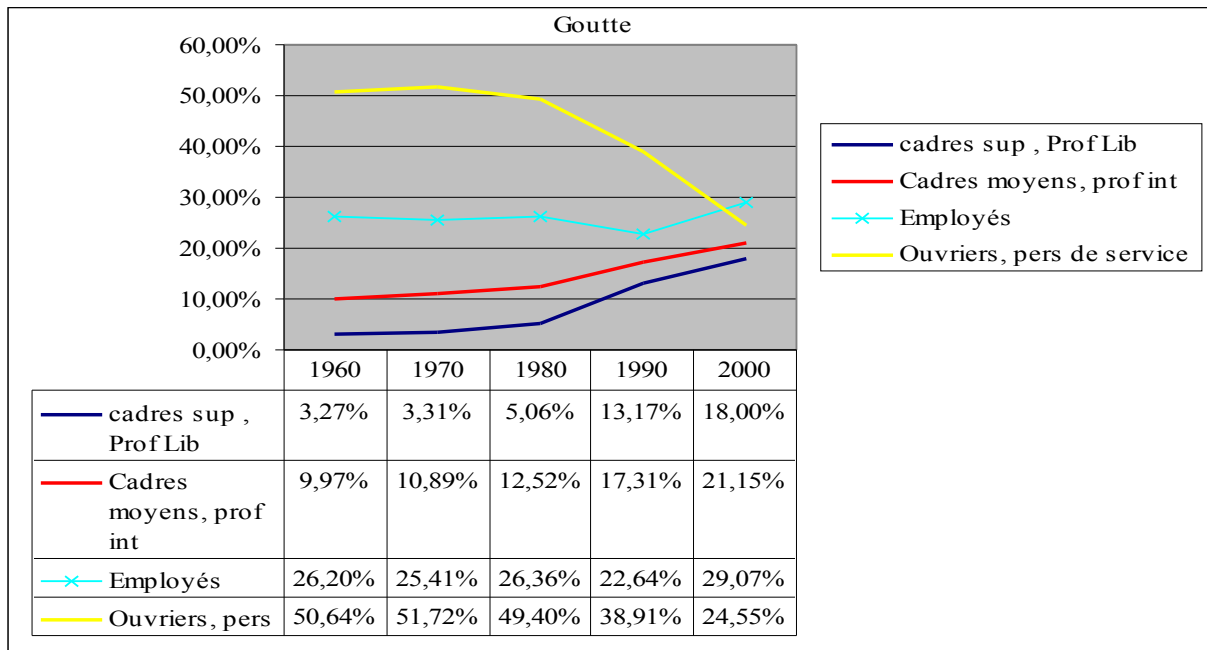
Les éléments liés à l'habitat, aux différentes opérations de rénovation se sont traduits en premier lieu par une augmentation du parc locatif d'habitations à loyer modéré (HLM) qui passe de 5 à 13% entre 1990 et 1999. La politique de logement mis en place par l'OPAC (l'Office Public d'Aménagement et de Construction de la ville de Paris) ont contribué à regrouper des ménages à faibles revenus et pour une bonne part d'origine étrangère (même si environ un quart des locataires sont de milieux plus aisés).

Parallèlement à cette construction massive de logements sociaux, à l'« installation » de ménages aux conditions modestes (choisis prioritairement parmi les anciens habitants du quartier), on a vu se développer des transformations sociales dans le parc privé suivant les dynamiques du marché parisien de l'immobilier. Elles se sont surtout étendues, dans le Nord du quartier (Rue Doudeauville, etc.), du côté du secteur de Dejean, autour de l'Eglise Saint-Bernard.

La gentrification

Il existe à la Goutte d'Or une diversification socioprofessionnelle de la composition du quartier, qui se traduit par une augmentation du nombre d'habitants de classe moyenne et supérieure. Entre 1990 et 1999, la part des cadres supérieurs est passée de 13 à 18% par exemple et celle des cadres moyens de 17 à 21%, comme le montre le schéma ci-après⁷ :

⁷Schéma tiré de la présentation de « Dynamiques de projet urbain dans des quartiers centraux populaires et d'immigration: une perspective comparative » faite par Marie-Hélène Bacqué, et Yankel Fijalkow, Centre de Recherche sur l'habitat en novembre 2006

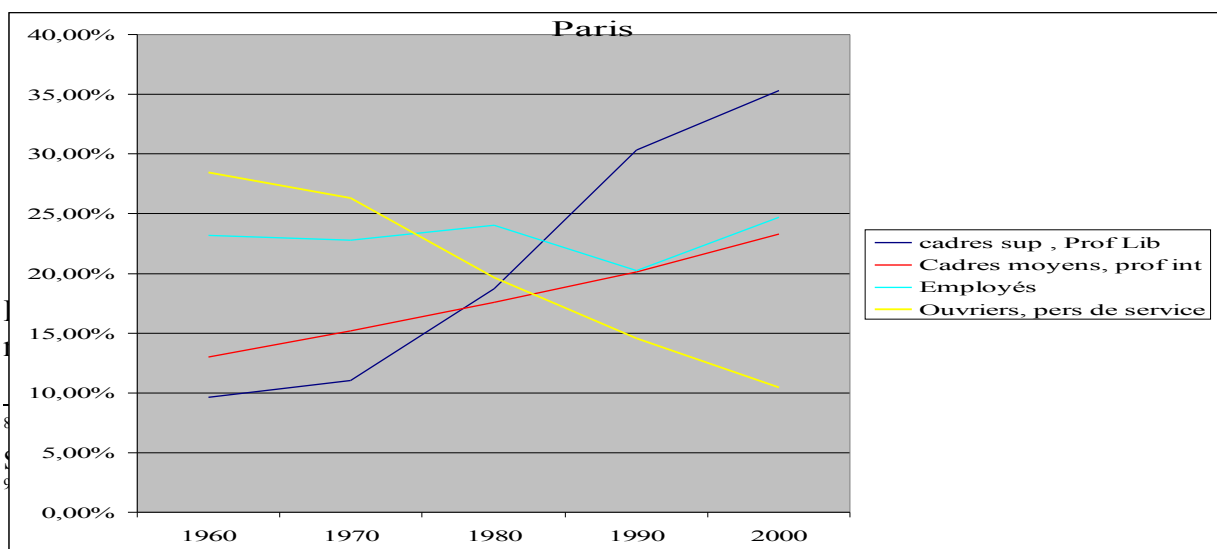


Cette percée des cadres dans la population, témoigne d'un phénomène de gentrification qui se définit comme :

« un processus graduel de transformation des quartiers populaires par l'investissement de groupes sociaux appartenant aux couches moyennes et supérieures : après une phase de déclin immobilier et économique, un quartier connaît une phase rapide de changement qui affecte le cadre bâti, le niveau des prix immobiliers, le peuplement, la fréquentation des espaces et des équipements publics. Aux pionniers dotés en capitaux culturels plus qu'économiques (artistes, étudiants, intellectuels précaires) succèdent des couches moyennes et supérieures de niveau de salaires élevés. »

Au vue de ses constats, il apparaît que *« le quartier de la Goutte d'Or est bien entré dans un changement social qui se marque par la modernisation de l'habitat, l'intégration du quartier dans le marché immobilier parisien, la part croissante des couches moyennes et supérieures, une transformation encore très fragile de l'appareil commercial. »*⁸

Une des conclusions de l'étude menée par Marie-Hélène Bacqué (2006) est que *« Cette transformation (...) ne reste que très partielle (...). »*⁹ si l'on compare avec les évolutions en terme de CSP suivies sur le reste de Paris :



de la Goutte d’Or. Il y a à la Goutte d’Or, une diversité sociale qui est décrite dans la partie suivante à travers des « profils » d’habitants.

B- Les habitants de la Goutte d’Or

Appréhender le quartier de la Goutte d’Or, c’est aussi connaître les caractéristiques de sa population qui tiennent à l’histoire des migrations dans le quartier et définissent différents profils d’habitants en fonction de leurs modes de vie.

Histoire et Migration à la Goutte d’Or¹⁰

La Goutte d’Or est depuis longtemps un quartier de forte immigration. Cet espace érigé en lieu ressource pour les nouveaux migrants fait office de « sas » d’accueil, de « centralité immigrée »¹¹. Les premières vagues de non francophones remontent au milieu du XIX^{ème} siècle. Des paysans « pauvres » (très souvent originaires du Nord et de l’Est de la France) parlant patois se sont alors installés à la Goutte d’Or pour travailler dans les usines de construction de chemin de fer, les ateliers de roulage situés à proximité de la Gare du Nord. Par la suite, avec l’arrivée de flux migratoires (composés de ruraux soumis à l’exode par l’industrialisation) en provenance de Belgique et du Luxembourg, le quartier s’est alors imposé pour Jean-Claude Toubon et Khelifa Messamah comme espace « multi ethnique européen ». Les siècles suivants, l’installation à la Goutte d’Or d’habitants originaires d’autres pays Européens se poursuivra.

Ainsi, tout au long du 20^{ème} siècle s’installeront à la Goutte d’Or des migrants d’Europe de l’Est. Si ce courant migratoire s’est intensifié à partir des années 1960, beaucoup de Yougoslaves sont arrivés dans le quartier dans les années 70. Les raisons de ces migrations résultent principalement des conséquences des crises économiques et des conflits armés (entre Serbes et Albanais, la guerre de Bosnie, conflits dans les Balkans...). Des Tchèques, Hongrois, Polonais, Bulgares, arrivent à partir des années 80, et de façon beaucoup plus massive à partir de 1990. Souvent entrés sur le sol français avec des visas de touristes, leurs demandes d’asiles sont de plus en plus difficiles à obtenir et ils se retrouvent dans la clandestinité sur le sol français.

En 1975 et 1982, on note la pénétration sur le territoire de la Goutte d’Or d’autres groupes en provenance du sud de l’Europe comme les Espagnols (représentant 2% de la population en 1982), les Portugais (3%) et les Italiens (1%). Malgré cette percée, les itinéraires de ces habitants sont assez proches, de ceux réalisés par la population française du quartier : une ascension sociale va permettre à nombre d’entre eux de quitter le quartier pour s’installer en banlieue dans des logements plus grands et plus confortables (Jean-Claude Toubon et Khelifa Messamah, montrent qu’entre 1975 et 1982, la population de « Français » a été réduite de 22%). Bien qu’une forte diminution de cette population (qui va laisser des logements vacants pour de nouveaux migrants)

¹⁰ Cette analyse s’appuie partiellement sur le travail d’Amandine Payen, Association Anthropologie Hors les Murs.

¹¹ Toubon, J.C. - Messamah, M., Centralité immigrée, le quartier de la Goutte d’Or , Tome 1 et Tome 2, 1990 Edition L’Harmattan / C.I.E.M.

affecte notamment la partie sud du quartier, la population d'origine européenne va continuer de se renouveler. Et, depuis quelques années en raison d'une inflation du coût de l'immobilier à Paris, on note de manière significative, l'installation d'une population d'origine européenne de milieu plus favorisé issue des couches moyenne et supérieure.

Mais si la Goutte d'Or est un quartier de forte immigration, son identité actuelle résulte de l'implantation - et cela dès la fin du 19^{ème} siècle - d'une population originaire du Nord de l'Afrique, qui est venue travailler dans les usines françaises. (Entre 1914 et 1918, près de 100 000 individus ont travaillé dans les usines françaises). La guerre terminée, l'Etat français s'empresse d'organiser le rapatriement massif de ses travailleurs coloniaux. Les retours vont, à partir de 1920, croiser de nouvelles arrivées qui correspondent aux besoins de l'industrie française, tout autant qu'au développement d'une industrie plus spontanée. Cette implantation sera d'autant plus facilitée que les hôtels garnis y seront plus nombreux. En 1954 à la fin de la Guerre d'Algérie, la Goutte d'Or devient un véritable « territoire algérien » : on appelle l'espace occupé par les alentours de la station de métro Barbès à la rue de la Goutte d'Or « la petite Algérie ». Suivront les arrivées de Marocains, Tunisiens, formant sur la partie sud du quartier une « enclave maghrébine ». De nombreux commerces et restaurants aux produits et aux plats originaires d'Afrique du Nord s'ouvriront dans ce secteur. Nous sommes aujourd'hui à la cinquième génération d'habitants originaires d'Afrique du Nord.

Mais la Goutte d'Or, est aussi un quartier de forte immigration africaine qui commence à s'implanter à partir des années 1960 et s'intensifie à partir des années 1970. Sénégalais, Maliens, Mauritaniens, Ivoiriens, personnes des autres pays d'Afrique de l'ouest arriveront les premiers. Les années qui suivront, des migrants d'Afrique centrale (Cameroun, Congo, Zaïre, etc.) s'installeront sur le périmètre de la Goutte d'Or. La fin des années 1990 est marquée par une nouvelle vague d'immigration, constituée de Ghanéens, et personnes d'autres pays Africains anglophones. Comoriens et Malgaches seront également amenés à s'installer à la Goutte d'Or. Les raisons qui poussent ces familles à l'exode sont multiples : guerre civile, famine, grande pauvreté, coup d'Etat...



Château Rouge avec ses commerces spécialisés, ses vendeurs ambulants, ses magasins de tissus etc. est en quelque sorte le « coeur africain » de Paris.

Si l'identité de la Goutte d'Or est marquée par la présence « massive » sur le territoire de migrants originaires d'Afrique du Nord et d'Afrique de l'Ouest, la présence d'habitants originaires d'autres régions du globe est à signaler : Guadeloupe, Martinique, Haïti, Jamaïque, Cuba, Saint-Domingue, des gens des Caraïbes habitent dans le quartier.

La migration antillaise a pour origine principale la décolonisation et le besoin de main-d'œuvre de la France industrialisée. C'est à partir des années 1960 que l'immigration « de masse » débute, facilitée par la liberté de circulation de certaines nationalités protégées par des accords institutionnels (pays du Commonwealth). Beaucoup de Martiniquais et de Guadeloupéens arriveront dans le quartier entre 1960 et 1970. Les vagues de migration vers la métropole resteront une pratique courante jusque dans les années 90. Ces migrations seront favorisées par le

développement considérable des transports aériens et l’attrait de niveaux de vie – réels ou mythiques - supérieurs. Le mythe de la réussite et du progrès dans et par la France attire.

Puis, au fur et à mesure de l’actualité géopolitique, le quartier connaît d’autres vagues de migration. L’immigration turque, qui débute à partir des années 50 de façon assez significative, s’intensifie à partir de 1960 et devenant plus massive jusqu’au milieu des années 1970. Elle connaîtra un nouveau sursaut à partir des années 1980 ; beaucoup de Kurdes vont fuir le régime autoritaire.

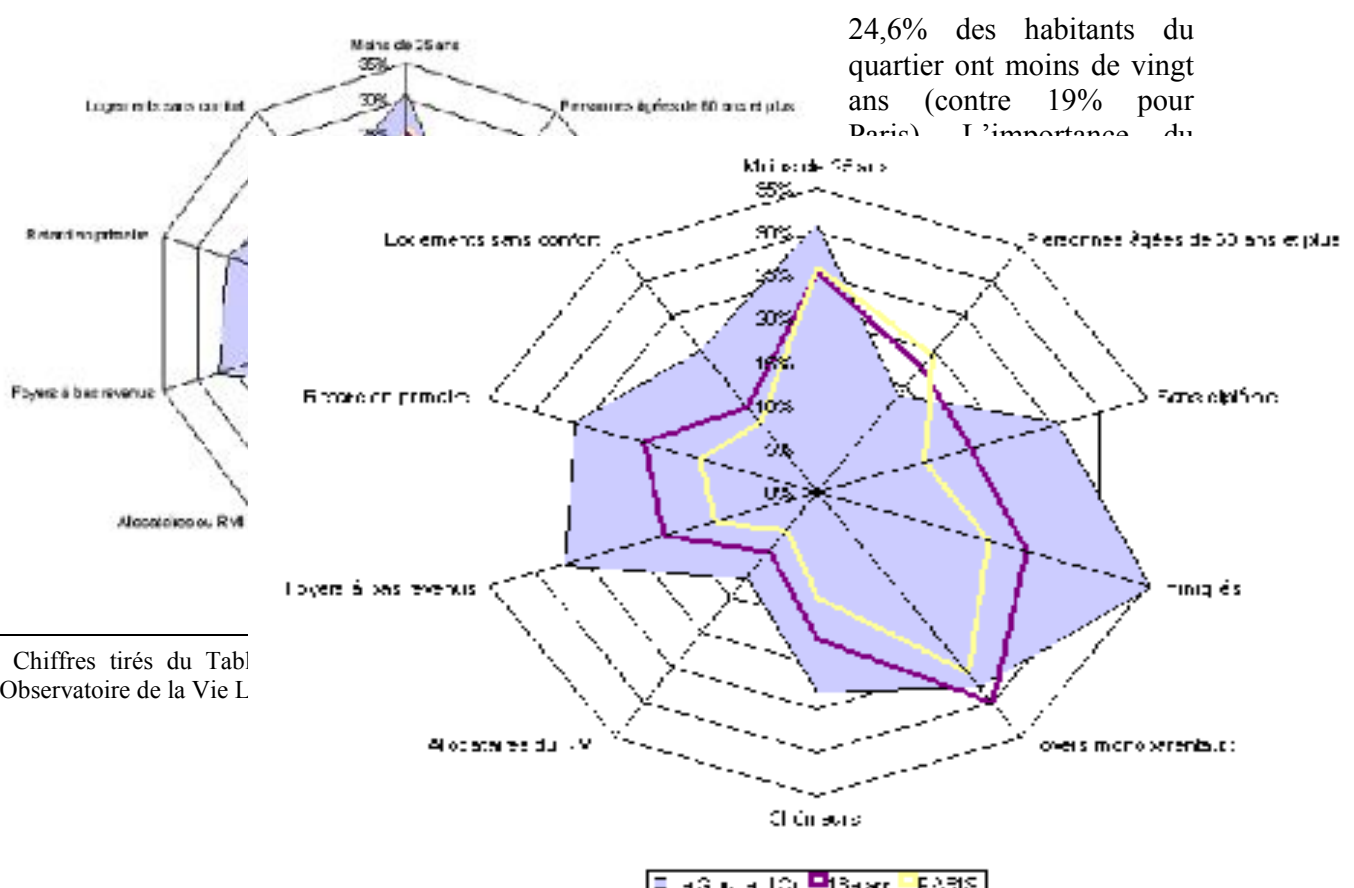
Et, c’est à partir du début des années 1980 que viendront s’installer de façon significative des migrants originaires d’Asie. Chinois, Laotiens, Vietnamiens, Cambodgiens, Sri Lankais et Indiens, mais aussi en moins grand nombre Thaïlandais, Philippins, etc. Des Pakistanais s’installeront également dans le quartier à partir des années 1970.

La composition « humaine » du quartier de la Goutte d’Or est le fruit d’une histoire riche qui donne au quartier ses traits caractéristiques. Et c’est à travers une lecture plus précise d’indicateurs socio démographiques sur le quartier de la Goutte d’Or que nous allons essayer de décrire la population de la Goutte d’Or.

Quelques données chiffrées sur la population actuelle¹²

Le quartier de la Goutte d’Or compte 22017 habitants (recensement de 1999), qui composent 12% de la population du 18^{ème} arrondissement. Il fait partie d’un des arrondissements les plus peuplés de Paris. On y compte de nombreux étrangers. La population étrangère est de 32.7%.

La population de la Goutte d’Or est d’abord caractérisée par sa jeunesse, comme le montre le schéma ci-après tiré du rapport 2007 de l’Observatoire des quartiers parisiens (APUR).



¹² Chiffres tirés du Tableau de l’Observatoire de la Vie L

Goutte d'Or porte également, encore, la trace de l'histoire des flux migratoires – l'afflux massif d'hommes seuls venus travailler en France après la seconde guerre mondiale -, puisque l'on y mesure une très nette surreprésentation des hommes âgés de 30 à 64 ans par rapport aux femmes du même âge.

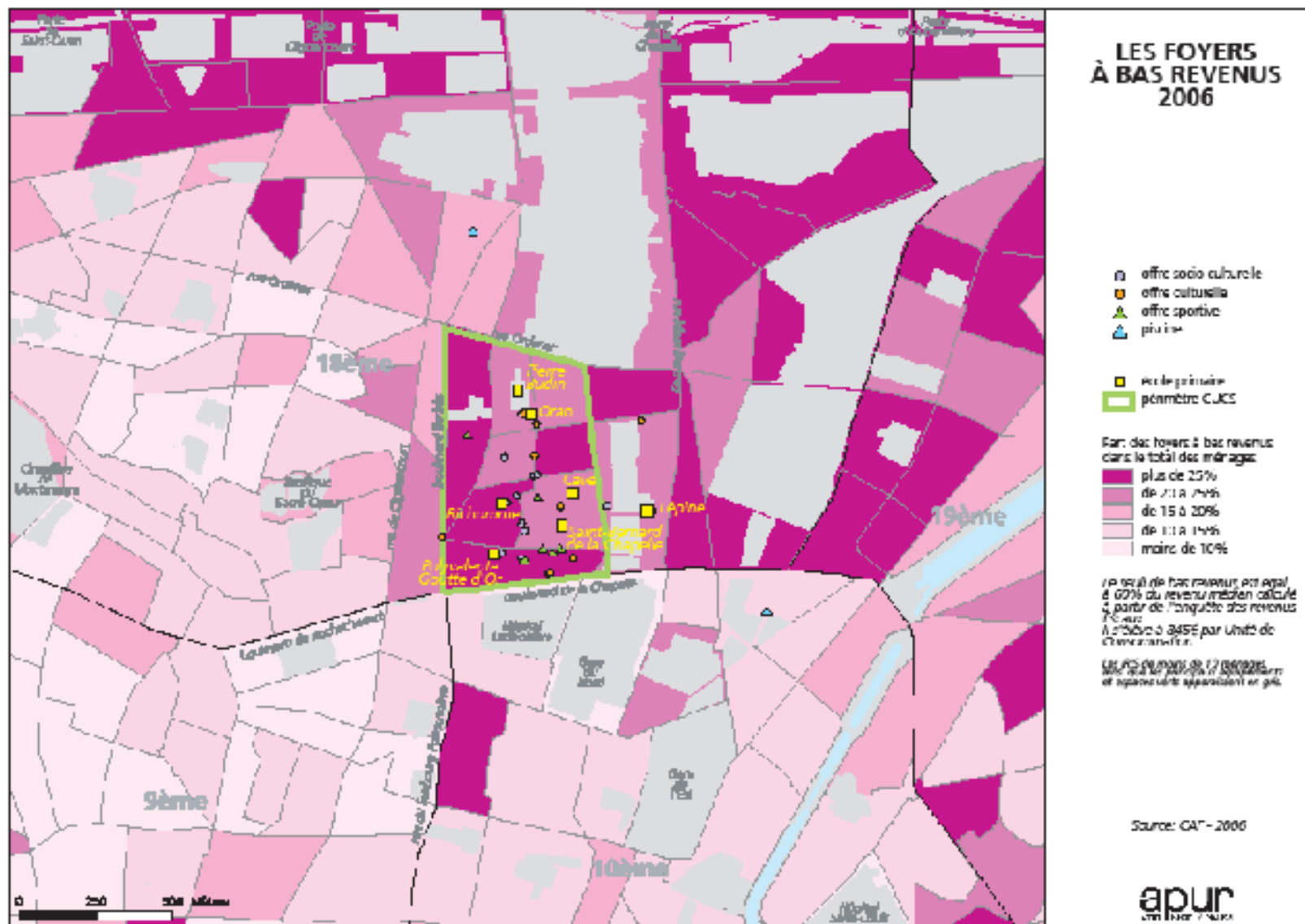
Ce constat démographique masque cependant de fortes disparités spatiales. Le sud du quartier, où sont surreprésentés les grands ménages, est celui qui connaît la plus forte proportion de jeunes non actifs (33%), avec le moins de retraités mais aussi la plus faible part de jeunes actifs (20-34 ans). Sa partie centrale, est celle qui concentre les personnes âgées (dans une proportion comparable à celle du 18^{ème} arrondissement dans son ensemble). Le nord du quartier, à l'inverse, est caractérisé par le poids relatif des adultes en âge de travailler (c'est la tranche des 20-34 ans qui est surtout surreprésentée) ; on y trouve également la plus forte proportion de ménages isolés.

La population de la Goutte d'Or est « pauvre » et la tendance est à l'appauvrissement.

La part des allocataires du revenu minimum d'insertion est importante (11,0% des ménages du quartier étaient allocataires du RMI en 2006 contre 5,5% à Paris). Plus de la moitié (52,3% en 2002) des foyers fiscaux sont non imposables, presque un quart (23,6% en 2002) des allocataires de la CAF sont des familles à faible quotient familial (moins de 500 euros) – contre 17,7% dans le 18^{ème} arrondissement et 11,9% à Paris à la même date -, près d'un tiers des locataires de l'OPAC ont une dette locative (14%, en 2003, avaient une dette supérieure à 2 mois de loyer), 74,2% des élèves sont boursiers à l'entrée en 6^{ème} (2003-2004) contre 22% sur l'ensemble de l'Académie de Paris tandis que se multiplie le nombre de repas servis dans les cantines scolaires au tarif le plus bas. On pourrait multiplier ici les indicateurs – comme le fait que la part des bénéficiaires de l'allocation adulte handicapé (AAH) dans la population totale ne cesse d'augmenter (2,31% en 2002 contre 1,69% sur l'ensemble du territoire parisien) ou encore la forte proportion (25,8% contre 12,7% à Paris) d'élèves en retard à l'école primaire – qui mesurent le degré de fragilisation de cette population.

La carte présentée ci-après, rend compte de la répartition des foyers à bas revenus en fonction de l'offre socio-culturelle (structures d'animation socio-culturelle, accompagnement scolaire et centres de loisirs); l'offre culturelle (structures et équipements culturels), l'offre sportive (structures et équipements sportifs)¹³.

¹³ Liste complète des équipements et structures en annexe.



Cette fragilité se mesure bien sûr au taux de chômage. Depuis la fin des années 1990, la situation de l’emploi (mesurée au nombre de demandeurs d’emploi inscrits à l’ANPE) s’est fortement dégradée : au 30 mars 2004, le quartier comptait 2577 demandeurs d’emploi, soit environ deux fois plus qu’en décembre 1998 pour une population active estimée quasi stable sur la période, tandis que la part de l’emploi précaire (un quart des salariés) est nettement supérieure à la moyenne parisienne. Le taux de chômage, particulièrement important chez les plus jeunes, est le double de celui mesuré sur l’ensemble de la ville de Paris. Les demandeurs d’emploi du quartier cumulent généralement les difficultés d’accès à l’emploi des populations les plus fragiles : freins liés aux savoirs, savoir-être et savoir-faire (non maîtrise de la langue, manque de qualifications ou d’expérience), freins liés à des discriminations sur le marché de l’emploi (discriminations liées à l’origine ethnique ou sociale, stigmatisation du quartier), freins liés à la relation au marché du travail (inadéquation du projet professionnel, difficulté à sortir du quartier), freins liés à des problèmes de marginalisation sociale (logement, titres de séjour, accès aux droits, adéquation entre vie de famille et emploi, précarité liée à l’addiction ou à des problèmes de santé mentale).

Malgré les réelles difficultés rencontrées par les habitants, il existe à la Goutte d’Or une vie de quartier très spécifique, qui donne à ce quartier de centre ville des allures de « village urbain multiculturel », le rendant particulièrement attachant.

La vie de quartier à la Goutte d’Or¹⁴

Il ressort des résultats de l’enquête réalisée dans la rue auprès d’un échantillon de 200 habitants de la Goutte d’Or par l’Observatoire de la Vie Locale en 2006¹⁵, que malgré les difficultés rencontrées au quotidien par les habitants de la Goutte d’Or, ils restent très attachés à celui-ci : 83% de sentiments positifs à son égard avec 62% des habitants qui l’aiment « beaucoup » comme le montre le schéma ci-après :

Votre quartier vous l’aimez ?

Secteur	Nbr réponse	Château-Rouge	Nord	Est	TOTAL
Attachement					
Non réponse	11% (7)	1% (1)	1% (1)	1% (1)	7% (3)
beaucoup	58% (7)	62% (23)	61% (44)	62% (49)	62% (123)
un peu	25% (3)	16% (6)	19% (14)	23% (18)	21% (41)
pas tellement	8% (1)	3% (1)	4% (3)	4% (3)	7% (13)
pas du tout	0% (0)	9% (7)	12% (7)	3% (6)	10% (20)
TOTAL	100% (12)	100% (37)	100% (72)	100% (79)	100% (200)

Les raisons mises en avant reposent essentiellement sur des critères de qualité de vie liés aux relations humaines, aux systèmes d’entraide qui sont particulièrement développés à la Goutte d’Or qui fonctionne comme un quartier « village ».

¹⁴ Associations Salle Saint-Bruno, Coordination toxicomanies, Musoj « La vie de quartier à la Goutte d’Or. Perceptions et Représentations des habitants », document papier, novembre 2006

¹⁵ Etude téléchargeable sur le site de la Salle Saint-Bruno www.sallesaintbruno.org

Compte tenu de l'histoire des migrations et des difficultés rencontrées par la population dont témoignent les indicateurs socio-démographiques, on comprend qu'il y a une diversité de situations sociales qui génèrent un mode de vie particulier dans le quartier pouvant influencer les perceptions et les représentations des habitants de la Goutte d'Or.



Fête de la Goutte d'Or 2007

Portraits d'habitants de la Goutte d'Or

Nous essaierons de décrire des profils d'habitants à partir des Professions et Catégories Socio-Professionnelles (PCS), et de matériaux plus qualitatifs issus d'un travail ethnographique dans le quartier¹⁶.

La population active de la Goutte d'Or

En 1999, le quartier de la Goutte d'Or compte 11470 personnes actives au sens du recensement¹⁷, soit 64 % de la population âgée de 15 ans ou plus. 23,1% des actifs du quartier se déclarent au chômage. Au sein de cette population active nous retrouvons plusieurs groupes d'habitants à commencer par « les ouvriers et les employés ».

Les ouvriers et les employés

A la Goutte d'Or, les ouvriers et employés sont près de trois fois plus représentés dans la population active qu'à Paris (mais dans des proportions proches des moyennes nationales). Ils représentent plus de la moitié de la population active (58.2%) du quartier. La part des employés à la Goutte d'Or est plus importante qu'à Paris, en raison d'une proportion plus élevée de personnels des services directs aux particuliers (garde d'enfant, ménage, etc.). Nous décrivons parmi eux le groupe des « nounous ».

- **Les « nounous » du quartier**

Dans le parcours de migration, de nombreuses femmes ont dû aller travailler à l'extérieur de la maison afin d'apporter un revenu supplémentaire à celui de leur mari, qui ne permettait pas de subvenir aux besoins de la vie en France. Bon nombre d'entre elles travaillent comme nourrices et assistantes maternelles en gardant des enfants à leur domicile. On les repère

¹⁶ A partir des données tirées du recensement de 1999 transmises par l'APUR, du Tableau de Bord de la Vie Sociale, des entretiens réalisés par Amandine Payen, Stéphanie Rubi complétés par les entretiens et les observations anthropologiques de Fabienne Cossin (Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d'Or).

¹⁷ Une personne est « active » si elle a plus de 15 ans, travaille, est au chômage ou est militaire du contingent.

souvent au square Léon, à la sortie des écoles ou au marché Barbès le mercredi et le samedi matin. On les rencontre aussi, à la bibliothèque où elles ont l'habitude de se retrouver plusieurs fois par mois sur des plages horaires qui leur sont réservées. Elles investissent beaucoup les espaces publics de la Goutte d'Or en journée qu'elles comparent au « bled ». Voilà ce que nous dit Fatima, Marocaine de 51 ans, mère de famille, arrivée dans le quartier à l'âge de 22 ans, qui travaille comme nounou :

« Moi j'aime ce quartier parce qu'ici je suis chez moi comme au bled. Il y a une ambiance, les gens se parlent, entre voisins on se parle. Comme au pays, même à une heure du matin il y a des gens dans la rue ».

Au côté des employés, dont font partie les « nounous », nous trouvons de nombreux « commerçants et artisans ».

Les artisans, commerçants

La part des artisans et des commerçants à la Goutte d'Or est plus importante qu'à Paris et que dans le reste de l'arrondissement. En effet, 6.4 % de la population active exerce une activité de commerce ou d'artisanat (contre 5.2% dans le 18^{ème} et 5% à Paris). Nombre d'habitants de la Goutte d'Or exercent leur activité dans le quartier.

867 locaux commerciaux sont recensés sur le quartier selon les données de l'Observatoire de la Vie Locale de 1999 et 757 selon la banque de données sur le commerce de 2001. On compte 22% de commerces alimentaires, 23% d'hôtels / restaurants/café et 31% de commerces non alimentaires (textile en particulier).

Nous dresserons en particulier le portrait des « commerçants originaires d'Afrique du Nord » dont les locaux sont situés plutôt au sud du quartier et des « commerçants asiatiques de produits africains » dont les locaux sont situés plutôt sur Château Rouge car ils occupent une place particulière dans le quartier.

- **Les commerçants originaires d'Afrique du nord**

Nombre des actifs originaires d'Afrique du nord sont des commerçants dont les activités sont souvent spécialisées dans le commerce de produits alimentaires ou pour une clientèle originaire du Maghreb (épicerie, boucherie ou charcuterie halal, restaurant de spécialités maghrébines...). Les commerces sont implantés majoritairement dans la partie sud du quartier. Ces personnes sont très attachées au quartier parce que c'est par lui que s'est construite toute la vie en France. C'est là qu'ils ont installé leur famille et fait grandir leurs enfants et c'est aussi dans le quartier que s'est développé un réseau de sociabilité important. Khaled (père de famille) témoigne de cet attachement :

« On est enraciné dans le quartier, on fait partie des murs, on respire à travers le quartier et le quartier respire à travers nous. ».

- **Les commerçants asiatiques de produits Africains**

C'est à partir des années 80 que les commerces d'alimentation africaine situés dans la partie Château Rouge et au nord de la Goutte d'Or, commencent à être rachetés par des Asiatiques (la plupart chinois et originaires de l'ex-Indochine). Le marché de l'alimentation asiatique étant saturé sur Paris, les Asiatiques ont investi le secteur de

l'alimentation africaine dans le quartier. Il y a une concentration des boutiques d'alimentation africaine à Château-rouge, qui contribue à en faire un des plus grands centres européen. Les commerçants ne font plus leur chiffre d'affaire avec la clientèle de proximité habitant le quartier. Un habitant explique :

« 90 pour cent des boutiques dans la rue des Poissonniers, ce sont des Asiatiques. Les Asiatiques qui tiennent des épicerie gagnent bien leur vie. Ils achètent en gros directement en Afrique et vendent en gros pour les petites boutiques. Des Asiatiques qui se sont installés en Afrique font le lien pour acheter là-bas. Il y a des chaînes de gens qui s'associent, quand un commerce marche bien et rapporte de l'argent, ils rachètent une petite boutique à côté. Par exemple, il y a des frères qui ont acheté plusieurs boutiques dans le quartier. De nouvelles boutiques s'ouvrent. Tous les gens se connaissent, mais en règle générale, ils ne s'entendent pas bien, parce qu'ils sont concurrents et certains obligent les autres à vendre très peu cher. Ils ne gagnent pas beaucoup d'argent sur les légumes, car c'est périssable, mais sur le reste qu'ils vendent en gros. Les Asiatiques s'installent sur le quartier même s'il y a des problèmes. Parce que le plus important c'est d'avoir un travail. Beaucoup d'Asiatiques deviennent commerçants car comme ils ne parlent pas bien le français, ils ne peuvent pas avoir un métier comme les Français. Commerçant, c'est plus facile. On est sûr d'être fixé, d'avoir un travail, d'avoir un budget fixe tous les mois pour payer le loyer, les impôts. Avoir un revenu fixe et un travail, c'est ça le plus important. Et on se dit que si on gagne un euro aujourd'hui peut être demain ce sera dix. Mais on ne peut pas se permettre de lâcher le commerce pour chercher autre chose ».

En quelques années seulement, ce sont parfois des activités d'import-export au niveau international qui auraient supplanté certaines activités de commerce de proximité. Ces petits magasins sont pour certains devenus de véritables multinationales. Et l'apparent enchevêtrement désorganisé de marchandises exposées dans les boutiques au rez-de-chaussée contraste avec les bureaux aux étages, avec caméras de surveillance, bureaux spacieux et sièges en cuir, postes d'ordinateurs et téléphoniques. C'est ce dont témoigne Sungmi, une jeune Laotienne de 25 ans ayant fait des études en France dans le commerce, qui a repris depuis deux ans le commerce acheté par ses parents rue des Poissonniers en 1985, ouvert par des Africains en 1983 :

« Ça devient trop cher ici, c'est pas évident de faire de la marge. Ce qui nous permet de faire du volume, c'est la vente en gros. Ce qui nous fait survivre ici, c'est le marché à côté, quand il y a des gens au marché, il y a des gens ici. Le type de ces commerces de boutiques d'alimentation africaine exotique a beaucoup changé. Je vois rien qu'en deux ans. Avant c'était des petits épiciers du coin et ça s'arrêtait là. Maintenant, les boutiques n'ont l'air de rien, ne paient pas de mine, mais le business est beaucoup plus organisé. Il repose essentiellement sur l'import-export, et le rayon d'attraction est énorme. Du fait de la concurrence, on est obligé d'aller chercher l'argent à l'extérieur. On fait pas de communication. Le bouche à oreille fonctionne jusqu'à l'étranger. Il y a énormément de gens qui viennent le week-end, pour les fêtes. Tout le chiffre d'affaire, c'est en fait le vendredi et le samedi. En début de semaine c'est très calme, tu vois là, par exemple, il y a un petit peu les gens du quartier qui viennent tous les jours. Ils sortent de chez eux, achètent un kilo d'oignons, et puis voilà. Beaucoup de gens viennent le week-end, soit de banlieue, soit de province, des particuliers qui viennent s'approvisionner pour les courses du mois, mais plus souvent des professionnels. Les professionnels viennent aussi beaucoup de l'étranger, on a la chance d'avoir une grande plate-forme à Rungis, avec une grande diversité de produits, et tous les jours ; donc on a des clients d'Italie, d'Espagne, de Suisse ».

Ces quelques portraits mériteraient d'être complétés car il existe à la Goutte d'Or bien plus de groupes d'habitants issus des catégories de commerçants, artisans, employés. Aux cotés de cette population de milieu populaire qui compose l'essentiel de la population de la Goutte d'Or nous trouvons des professions intermédiaires, des cadres, des professions intellectuelles des chefs d'entreprises, et des professions libérales.

Les professions intermédiaires ; les cadres, professions intellectuelles ; les chefs d'entreprises, professions libérales

Les chiffres du recensement de 1999, montrent que la part des professions intermédiaires (19%) des cadres, professions intellectuelles (15.3%) chefs d'entreprises, professions libérales (1.1%) est très inférieure à la Goutte d'Or par rapport au reste de Paris (respectivement 23.3%, 31.7% et 5% à Paris).

Toutefois, depuis 1999, date du dernier recensement, on observe une augmentation du nombre de ménages issus des classes moyennes et supérieures qui occupent généralement des emplois appartenant aux professions et catégories socioprofessionnelles : « professions intermédiaires » ; « cadres, professions intellectuelles » et « chefs d'entreprises, professions libérales ». La part dans la population active de ces CSP est certainement plus importante maintenant.

Au sein des habitants de classes moyennes et supérieures qui vivent à la Goutte d'Or plusieurs profils d'habitants se dessinent. Le facteur discriminant semble être l'investissement dans la vie du quartier. En fonction de ce facteur nous pouvons distinguer : les « Bobos » les habitants que nous nommerons « engagés », les « militants associatifs » et les « revendicatifs ».

- **Les "Bobos" (Bourgeois, Bohèmes)**

Composés principalement de jeunes ménages, ils forment un groupe distinct avec un mode de vie qui diffère le plus souvent des autres groupes d'habitants. De plus en plus nombreux à la Goutte d'Or ils sont installés autour de l'église Saint-Bernard, du côté de la rue Doudeauville. S'ils ont choisi d'habiter à la Goutte d'Or, c'est parce que le quartier a représenté pour eux une possibilité d'investir dans l'immobilier relativement moins chère qu'ailleurs dans Paris. Ils habitent à la Goutte d'Or mais l'essentiel de leur vie est construite à l'extérieur. La majorité d'entre eux travaille en dehors du quartier. Ces habitants vivent dans le quartier plutôt qu'ils ne vivent le quartier. Ce sont les « bobos » du quartier.

Peu investis dans la vie du quartier, leur réseau de sociabilité est construit surtout à l'extérieur. Dans le quartier ils ne fréquentent bien souvent que quelques habitants aux mêmes origines sociales et aux stratégies d'investissement identiques. Madame D. mère de famille qui habite le quartier depuis huit ans raconte :

« Les gens qu'on fréquente dans le quartier, il n'y a aucun Africain, plus des Européens au sens large. (...) Si on reste avec des Français c'est parce qu'on a le même vécu du quartier, qu'on se dit les mêmes choses. Alors que c'est assez difficile de rencontrer d'autres personnes d'autres cultures. Avec les parents étrangers à l'école, on a pas de relations. Le quartier offre beaucoup de possibilités de rencontres assez importantes. Mais les Européens se sélectionnent d'eux-mêmes. On a en commun rien que le fait de

notre état d'esprit pour accepter de vivre les choses de ce quartier. Entre Européens, on a plein de choses à se dire, on se rejoint. On a tous une certaine ouverture d'esprit. (...) ».

Mis à part la fréquentation de la bibliothèque, la plupart de leurs activités de loisirs ainsi que celles de leurs enfants ne se déroulent pas dans le quartier. Madame D. investit avec le reste de sa famille l'extérieur du quartier : Montmartre, La Villette etc. :

« C'est pas un quartier où on se promène ici, donc on va plus aller du côté de Montmartre. Parce qu'ici, il y a de l'herbe, mais c'est pas du gazon. On ne va pas trop dans les jardins, il y a des jeux, mais pas beaucoup de verdure. On va juste un peu dans celui devant l'église Saint Bernard. Le square de la Chapelle, il est plein de drogués, au square Léon, il n'y a pas de verdure, il faut aller loin pour en trouver à Paris, alors au va au square Villette. (...) On ne va jamais au square Léon. On y est allé une fois, ma fille s'est pris le ballon dans la tête, il y avait des tessons de verre partout, et puis à l'entrée c'était marqué « mort aux blancs » : on y a plus jamais remis les pieds. C'est dommage parce que c'est un grand parc, il est bien fichu, avec des bancs, différents espaces de jeux, mais on se sent agressé là-bas. Même la nounou tunisienne n'y va pas et emmène les enfants de l'autre côté du boulevard. (...) On fréquente en fait juste les écoles [privées] rue Stephenson et rue Saint Bruno, les enfants vont à la bibliothèque avec la nounou. ».

Comme Madame D., la plupart de ceux qui ont des enfants en âge d'être scolarisés, ne les scolarisent pas dans les écoles publiques de la Goutte d'Or. Patrick justifie sa fuite de l'école publique vers l'école privée par un « investissement » pour l'avenir de ses enfants :

« On est très attaché à donner à nos enfants une scolarité normale, on sait bien que c'est la clé du reste. Au moins pour pouvoir choisir ensuite ce qu'on aime. On est pas du tout élitiste, on cherche pas le prestige, sinon on changerait de quartier, on cherche seulement ce que nous on a pu avoir dans l'école publique. Moi je trouve ça dégueulasse qu'il y ait une sélection par l'argent. Je suis pour l'école laïque, mais je suis obligé de mettre mes enfants dans le privé. Dans le public, il y a de la violence à l'école, verbale et physique, et puis 50 pour cent des parents ne parlent pas français (...) au moins dans l'école privée, il y a un souci d'éducation, c'est une école sûre, civique, avec un vrai programme pédagogique, une ouverture d'esprit, des activités, il y a un très bon niveau scolaire, elle ne sépare pas les différentes ethnies ».

- **Les « engagés »**

Aux cotés de ce groupe d'habitants, on note la présence d'étudiants, de professionnels du spectacle, d'artistes, de travailleurs sociaux pour qui, l'installation dans le quartier résulte d'un choix qui paraît plus lié aux caractéristiques du quartier, qu'aux opportunités de placement immobilier. Ces habitants sont d'ailleurs encore souvent locataires. A ce propos, Nadia met en avant la richesse du quartier :

« Ce quartier est riche en émotions, riche en couleurs, riche en amitié, en amour aussi. On voit des amoureux : les noirs avec des blancs, des chinois et des noirs ».

Ils sont aussi très attachés au quartier, comme en témoigne Jean-Paul cet étudiant en histoire de 21 ans, fils d'enseignants, qui a grandi à la Goutte d'Or [et qui a été scolarisé dans le quartier jusqu'au lycée]:

Comment tu trouves le quartier ?

« Je l’aime, j’y suis très attaché. C’est un quartier village, tout le monde se connaît, c’est un quartier très animé... »

D’autre part, les « engagés » ne mettent pas en œuvre les mêmes stratégies d’investissement par rapport au quartier et c’est ce qui les distingue des « Bobos ». Leurs enfants, s’ils en ont, restent souvent et plus longtemps scolarisés à la Goutte d’Or. Ils n’évitent pas forcément les écoles publiques du quartier. Une partie de leur vie sociale se déroule dans le quartier. Ils sont nombreux à participer aux repas de rue, de quartier, à la fête de la Goutte d’Or etc. Alors qu’il existe une proximité socio-économique avec les « bobos », ils se distinguent de ce groupe de part leur fréquentation des bars (Omadis, Olympic, Shango, 3 frères...) et des espaces culturels (Lavoir Moderne Parisien par exemple) ou associatifs du quartier...

Ainsi, Volodia père d’un fils de 9 ans, de nationalité Serbe, vit en France depuis 35 ans. Economiste « indépendant » Volodia travaille pour différents organismes tels que Médecins Sans Frontière. Il connaît le quartier depuis 30 ans mais y habite seulement depuis 1999, il fréquente de nombreux lieux du quartier :

« Je vais à l’Olympic, au restaurant à la Halle Saint-Pierre, avec mon fils je vais à la bibliothèque : c’est une super bibliothèque, une vraie bibliothèque municipale, pas une bibliothèque de quartier... je vais aussi au square Léon »

- *Tu vas au square Léon?*

« Oui, j’aime bien... surtout en été : on peut acheter des glaces... De ma fenêtre, je vois le square : il peut y aller tout seul... »

Plus présents dans la vie du quartier que les « bobos », on les retrouve plus facilement comme bénévoles dans les associations du quartier, ou au conseil de quartier comme Volodia :

- *Est-ce que tu es impliqué dans la vie associative du quartier ?*

« Je suis surtout impliqué dans le conseil de quartier mais on sent un tissu associatif très fort »

Ils ont été nombreux à s’investir comme bénévoles sur la fête de la Goutte d’Or.

- **Les « revendicatifs »**

Ayant le même profil que les habitants « engagés », ils sont nettement moins nombreux¹⁸. Plus militants peut-être et plus âgés également, ils s’investissent au sein d’associations qui défendent le quartier ou de collectifs d’habitants (mobilisation autour du Marché Dejean, du Centre de Soins Spécialisés sur les Toxicomanies, Institut des Cultures d’Islam...). C’est ce qui les distingue des « BoBos ». La plupart sont encore actifs mais quelques retraités composent ce groupe, comme Madame V. ancienne assistante sociale qui est arrivée sur le quartier en 1998. Elle milite au sein du collectif des habitants de la Goutte d’Or – Château Rouge :

« On a dit que je voulais faire de la spéculation sur mon appart... C’est pas du tout vrai, car je me plais ici, je compte bien mourir dans mon appart. Je n’ai rien à perdre, et j’ai

¹⁸ D’après nos observations, ce groupe comprendrait une quarantaine de personnes.

plus rien à prouver ! Qu'on nous lâche, je ne veux pas en faire un quartier BOBO... je ne veux pas des flics mais de l'éducation. Moi, j'ai vécu en Afrique et, ce que l'on fait avec les Africains ici, c'est les mépriser, c'est du colonialisme à l'envers !»

Ils ont une vie sociale construite dans le quartier. Madame V. poursuit en parlant de son groupe d'amis qui composent un des collectifs d'habitants :

« C'est une vraie vie de quartier, on se réunit souvent... c'est très informel parce qu'on ne veut pas se faire récupérer... On se voit dans le quartier mais aussi à l'extérieur : on est parti ensemble cet été retaper une maison de campagne... »

Mais ce qui les distingue des autres c'est leur positionnement par rapport aux politiques publiques, à la mairie du 18^{ème} et aux associations du quartier : ils sont très vindicatifs à leurs égards. Monsieur P., d'origine algérienne et de nationalité française, habite le quartier depuis 20 ans. C'est un ancien officier de l'armée française à la retraite, il est le président d'une association à Château Rouge depuis 15 ans. :

« La mairie elle ne fait rien, elle se sert des associations à qui elle donne des sous pour des questions électorales...mais ils servent à rien !!!! Les assos se posent en petit caïds... Ils disent qu'ils peuvent calmer les gens : mais rien ! » (...)

- Est-ce que vous avez envie de quitter le quartier ?

« Non... on a fait le choix de vivre à la Goutte d'Or : j'ai acheté dans ce que je trouvais être le bas Montmartre. On a fait un choix : on est bien obligé d'y rester : si on part on démissionne... Mais si on reste : c'est pour que les choses changent et redeviennent comme avant ! J'ai une lutte à mener... je vais rester jusqu'à ce que j'en puisse plus... La plupart des gens qui m'ont aidé, ils partent, ils démissionnent... Ils vont à coté : Jules Joffrin...» (...)

- Et... est-ce que vous avez des idées, pour faire changer les choses ?

« Notre argent, ne doit pas passer à payer des gens qui travaillent dans des associations et qui font le travail que l'Etat devrait faire ! Ce sont des associations institutionnelles... Ces gens dans ces associations n'ont qu'à passer des concours pour rentrer dans la fonction publique... mais ils en sont incapables ! »

- **Les militants associatifs**

Habitant et travaillant à la Goutte d'Or au sein d'associations du quartier, ils composent un type d'habitant à part. Très engagés dans la vie associative et dans la vie du quartier, ils sont toutefois assez peu nombreux. Ils ne se « séparent » pas des autres habitants et se « positionnent » sur leur capacité à faire du lien social. Généralement leurs enfants suivent leur scolarité à la Goutte d'Or. Leur vie sociale et professionnelle se déroule essentiellement dans le quartier. Paul, directeur d'une structure, habitant le quartier depuis plus de 20 ans témoigne de cette expérience particulière :

« La Goutte d'Or est un quartier dans lequel on peut vivre sans jamais se dire que l'on est à Paris. On s'est battu pour que la Goutte d'Or soit un quartier parisien, que ce soit un quartier ouvert sur l'extérieur ; ce fut un des premiers cheval de bataille, une de nos très fortes volontés pour que l'extérieur n'ait pas peur d'entrer dans le quartier et de rencontrer les personnes. Aujourd'hui le problème c'est que la population traverse le quartier mais sans s'y arrêter. On travaille donc au niveau associatif à repasser de cette cohabitation à du vivre ensemble, à remettre du lien, à partager des moments en commun, à faire en sorte que chacun ne reste pas dans son café. »

Aux cotés de ces « actifs » issus des milieux populaires, des classes moyennes ou supérieures on trouve une large population « inactive ».

La population inactive de la Goutte d'Or

Les inactifs représentent 36% de la population du quartier. Elle comprend notamment des retraités et des « jeunes » âgés de moins de 20 ans. En 1999, 13.8 % de la population a plus de 60 ans et 24.6% moins de 20 ans. Les « autres » inactifs, sont allocataires du RMI (10,4% des ménages sont allocataires du RMI), bénéficiaires de l'Allocation Adulte Handicapé (2.3% de la population du quartier), au foyer etc.

Au sein de cette population inactive adulte, on peut repérer plusieurs groupes d'habitants qui ont une vision, un mode de fonctionnement propre qu'il paraît important de décrire pour mieux appréhender leurs représentations. Nous nous attacherons à décrire certains d'entre eux comme : les « travailleurs clandestins », les « jeunes inactifs », les « prostituées », les « usagers de drogue », les « retraités ».

- **Les travailleurs clandestins**

La majeure partie de ces hommes ou femmes n'ont pas grandi dans le quartier. Arrivés de façon irrégulière en France, nombreux sont ceux qui ne disposent pas de papiers. Ils y habitent seulement depuis quelques mois ou années, bien souvent grâce à l'entraide communautaire qui leur permet d'être accueillis pendant quelques temps chez un compatriote.

Nombre de ces personnes nouvellement arrivées subissent un véritable parcours du combattant pour réussir à se loger dans des conditions acceptables, et c'est en terme d'années qu'il faut compter pour accéder à un logement « digne ». Outre des intoxications au plomb, « la maladie des taudis », se surajoutent souvent des situations de mal logement. Une récente enquête de la mission saturnisme (association URACA) montre que dans le 18^{ème} : 68% des familles touchées par le saturnisme sont des familles originaires d'Afrique sub-sahariennes, 21% d'Afrique du Nord. Madame Diagana a trente ans. Depuis son arrivée en France sans-papiers il y a cinq ans, elle a été régularisée. Le père de ses deux enfants habite dans un appartement avec sa première épouse et leurs enfants, il ne peut donc l'accueillir. Elle nous décrit son expérience :

« J'habite depuis 2001 dans le quartier. J'habitais rue Charbonnière dans un squat, j'étais enceinte de la première petite, et le logement a brûlé 4 fois. En 2002, on s'est fait expulser, maintenant le squat est fermé, on a été dans un hôtel, mais on avait le droit de rester que trois jours. Je suis retournée chez mon compatriote dans le 19ème, et puis chez le père des enfants dans le quartier qui a accepté de les reconnaître mais comme il est déjà avec sa famille, on ne peut pas rester très longtemps. Il y a déjà des enfants et la famille, alors on peut pas rester très longtemps, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de place. Maintenant j'habite avec les deux enfants rue Cavé, il y a beaucoup de problèmes, les enfants mangent de la peinture, il y a des rats, des odeurs, des problèmes d'humidité, je ne peux pas baigner les enfants dans la salle de bain, parce que le froid passe par les fenêtres. Je suis allée voir les assistantes sociales, la puéricultrice, la PMI, ils ont fait des prélèvements pour la peinture, mais comme le seuil n'est pas atteint, la mairie a dit qu'on

allait être relogés, mais on ne sait toujours pas quand. Il faut que vous veniez voir, je suis au rez-de-chaussée, tout est en très mauvais état, les robinets, les toilettes. Les autres voisins habitent à 4 enfants dans une pièce ».

N'ayant pas d'autorisation de travail, ne sachant parfois pas parler français, l'économie souterraine joue un rôle important dans les stratégies mises en place par certaines familles pour s'en sortir. C'est auprès d'elles que l'on pourra se fournir en matériel téléphonique et électroménager par exemple. En contrepartie de l'argent envoyé au pays, l'on recevra d'autres biens. D'autres pratiques informelles touchant aux produits alimentaires, qui circulent entre les pays d'origines et le quartier, puis ensuite dans différentes cellules familiales sont très développées. Ce sont bien souvent les femmes qui participent à faire circuler ces marchandises alimentaires, mais aussi les textiles, les bijoux. Au-delà du facteur économique de « survivance », ces pratiques jouent un rôle pour la préservation du lien social avec les familles restées au pays, notamment en Afrique de l'Ouest ou Afrique Centrale.

Au sein de ce groupe de travailleurs clandestins, on distingue ceux que les habitants nomment les « clandés » et qui organisent une partie du trafic (le long du boulevard de la Chapelle on trouve les cigarettes, la marijuana rue Caplat, et les téléphones portables rue des Islettes...). Ce sont souvent des hommes âgés de 20 à 30 ans. Si ces hommes aiment le quartier et décrivent l'ambiance du bled, ils s'y sentent bien souvent en danger du fait de leur situation irrégulière et de leurs activités de trafic. Ainsi, Karim, jeune homme algérien d'environ 30 ans, arrivé en France depuis presque trois ans, décrit cette ambiance si particulière :

« La première fois que je suis arrivé ici, et j'ai toujours la même impression aujourd'hui, je me suis dit : on est au bled ici, pas en France. Ce qui se vend dans les magasins ici, ça se vend au bled, des gâteaux, les habits pour le ramadan. Il y a les vieux dans la rue qui tendent la main, qui font la mendicité, des filles dans la rue qui portent le foulard, et puis surtout, tu entends que parler arabe ici, tu entends que ça. T'entends pas le français. Parfois on rigole parce qu'on connaît des gens, ça fait trois ans qu'ils vivent ici, mais ils ne parlent toujours pas français ».

Il poursuit en expliquant ses peurs quotidiennes :

« Si j'avais un travail je ne remettrais plus jamais les pieds ici, je suis pas bien ici, avant j'avais peur, je suis toujours en danger parce que je risque à chaque moment de me faire arrêter, je sais que ce que je fais est illégal, mais je suis obligé ».

- **Les jeunes « inactifs »**

Aux cotés de ces hommes et de ces femmes qui ne sont pas nés en France, qui bien souvent n'ont pas de papier et qui travaillent de manière clandestine et/ou illégale pour s'en sortir, on trouve une population souvent plus jeune dont la majorité des membres disposent de papier mais qui ne travaillent pas et ne bénéficient pas des allocations de chômage. Inactifs, ces jeunes se regroupent souvent en fonction de leurs affinités sur les espaces publics du quartier comme l'explique Djimmy:

« Les jeunes du quartier se connaissent tous. Enfin, c'est pas tellement vrai, il y en a aussi qu'on ne connaît pas. Mais chacun va plus souvent dans un groupe. Des jeunes sont rue Myrha, ça dépend. Même si les jeunes ne se connaissent pas toujours, ils vont se serrer la

main, si c'est pas personnellement, il y aura toujours quelqu'un d'un groupe qui connaîtra quelqu'un d'un autre groupe, qui fera un lien. Y'a pas de problème de bande, si y'a des embrouilles, c'est plus de personne à personne. Les groupes se forment parce que les jeunes vont à l'école ensemble, mais c'est aussi le fait de sortir dans le square, et puis en fonction de ce que chacun fait : du rap, des grafs. Les jeunes restent souvent entre eux en fonction de ce qu'ils font : y'a des groupes où y'a des gens qui font du sport, d'autres de l'argent, des grafs. Mais les groupes se font de plus en plus jeune. Le fait par exemple que quand t'es petit, ça commence toujours parce que l'été tu vas aller au square, tu commences à rester dehors, tu va jouer au foot ensemble, y'a de la solidarité entre les jeunes. Si y'a des embrouilles c'est parce qu'untel t'aura insulté, ou pour des histoires d'argent de business. Mais y'a toujours un grand respect, une reconnaissance de l'autre ».

Faute d'emploi salarié, par manque de qualification, d'expérience beaucoup trouvent des revenus dans l'économie de la rue : le trafic et les « combines »... Les jeunes parlent de l' « inadaptation » des structures à comprendre et à résoudre leurs problématiques. Ainsi, Moussa explique :

« Il faut aller chercher sa chance. Les associations du quartier, c'est bien beau, mais elles servent à rien. Elles sont pas adaptées aux jeunes. Tu y vas, et y'a un documentaliste qui te demande ce que tu veux faire, mais comme tout le monde on sait pas trop. Alors il remplit un dossier et nous dit de revenir quand on saura quoi faire. A la mission locale, c'est pas compliqué, on te propose plombier, peintre et électricité : que du manuel. Mais les jeunes, on sait ce qu'on veut faire, on sait tous un peu, on a des idées, mais on arrive pas à l'exprimer. A force d'être dans la rue, on sait plus parler que comme ça. Alors devant les gens des associations, on se sent inférieur, on se sent bas, moi je bégaye. Mais il faut aussi nous donner les moyens. Quand on nous voit, on nous catalogue, et on nous propose rien. C'est pour ça aussi qu'on se retrouve dehors. Les associations du quartier, la plupart c'est du bleuf, on nous propose des jeux, on nous fout devant la télé, et c'est fini, c'est que de l'occupation, et après on nous fout dehors. On nous maintient aussi dans nos conditions pour qu'on ne se révolte pas. Elles nous poussent à pas évoluer. Et puis c'est aussi parce que t'as rien à faire que tu deviens délinquant. Les jeunes ils ont des idées, y'a des bons dessinateurs, des bons musiciens, des sportifs dans le quartier, mais il faut de l'argent aussi pour faire des choses, si on t'aide pas, tu voles pour avoir cet argent. Et quand tu deales, tu gagnes pas mal ».

Cette situation de certains jeunes adultes de la Goutte d'Or est très préoccupante, et semble être au centre des inquiétudes de nombreux parents. Malika expose la peine des mamans du quartier :

« Quand on se retrouve, les mamans, on ne parle maintenant presque que des problèmes des jeunes. Maintenant, ce sont les mamans qui sont obligées de travailler pour les enfants. Alors que ce sont les enfants qui devraient ramener de l'argent. Les jeunes, ils imitent leurs copains. Ils voient des jeunes qui ne vont plus à l'école, ils vendent de la drogue. Alors ils ont de l'argent, ils montrent : « regarde, moi j'ai acheté ci, j'ai acheté ça ». Après, les autres ils font pareil. Il faudrait que l'on fasse quelque chose pour ces jeunes. Les jeunes, ils passent leur temps à fumer de la drogue, devant tous les adultes en plus. Moi mes deux grands enfants, ils ont fait des études, ils travaillent, mais le plus jeune de 19 ans, il a décidé de ne plus aller à l'école. Le soir je vais dans la rue, je vais le chercher, je vais parler avec eux, pour leur dire de chercher du travail. Mais ils me répondent tout le temps, on a pas de travail, on ne nous donne pas d'argent de poche. Tous les parents du quartier souffrent ici. Ils ne peuvent rien faire pour leurs enfants. On

ne peut pas taper les enfants, quand ils sont majeurs, ils disent qu'ils ont le droit de faire ce qu'ils veulent. Mais en tout cas, c'est pas parce qu'ils traînent dans la rue qu'il faut les mettre en prison. Il faudrait que quelqu'un s'occupe d'eux, parle avec eux »

Principalement composés de garçons, ils ont généralement grandi à la Goutte d'Or. Ils ont un fort attachement à leur quartier et comme les « clandés » le trouvent paradoxalement dangereux. C'est ce que décrit Fofana (23 ans) qui « traîne » du côté de la rue Léon :

- *Comment tu trouves le quartier ?*

« C'est un beau quartier : t'es au calme quand tu vis ici... Il n'y a que ce quartier là qui est comme ça dans Paris. On se connaît tous... Dans le 11^{ème} ou le 13^{ème}, je sais pas si tout le monde se connaît ? Et puis c'est un mélange : y'a pas que des Arabes et des Noirs... Il y a des Italiens, des Espagnols... On trouve de tous les pays dans le quartier et c'est ça qui est bien ! Moi je suis bien à la Goutte d'Or, c'est un bon quartier, je suis bien chez moi ... C'est vrai ce quartier il est bien... il n'y a pas la même ambiance que dans tout le reste de Paris... C'est un quartier calme, mais très dangereux ! »

- *C'est-à-dire ?*

« il peut partir en couille vite fait !... La police, ça met de la tension... »

Tous sans exception parlent de leur rapport avec la police, comme Demba qui dénonce les agissements de la police en les comparant à ceux que l'on peut voir dans les fictions cinématographiques. Elle dénonce une atteinte aux droits de l'homme :

« Barbès c'est devenu le western. Les keufs ont tous les droits. On est dans le Far West, il n'y a pas que dans les films que tu vois ça un jeune qui se fait tirer dessus. Le problème c'est les flics, ils t'arrêtent parce que tu es Arabe ou Noir, ils te fouillent dans la rue, ils te déshabillent dans la rue, faut enlever les chaussures, les chaussettes alors qu'il fait super froid. C'est pas normal, en tant qu'être humain, c'est interdit. En quatre ans, il y a déjà eu trois morts ».

Pour Brahim, c'est une véritable chasse à l'homme, une lutte jusqu'à la mort qui est déclarée entre les jeunes du quartier et la police :

« Les flics, ils veulent tous nous buter. Mais ils pourront pas tous nous tuer. On sera toujours là. On s'en fout, nous on a rien à perdre ».

Halim dénonce un dysfonctionnement du système à un niveau plus global, orchestré par des choix politiques :

« On dit souvent que les jeunes c'est l'avenir. Mais les jeunes du quartier, il y en a la moitié en prison. Et puis quand ils vont sortir, ils vont revenir, et puis rien sera changé, ce sera comme avant. Depuis Sarkozy, on a que des cars de CRS partout. Tous mes potes sont partis au placard. Alors maintenant je m'intéresse à la politique parce que ça joue sur ma vie. Pourquoi j'ai 25 ans, je fais plein de trucs, mais ça marche pas ? ».

- **Les prostituées**

Des femmes, mais des hommes également, de toutes nationalités se prostituent dans le quartier. Comoriennes, Malgaches, Capverdiennes, Antillaises, filles de l'Europe de l'Est s'y retrouvent également contraintes. Les femmes africaines sont peut être les plus visibles, notamment rue Myrha et à l'angle de la rue Léon dès les premières heures de la matinée. De très jeunes Chinoises, originaires des provinces du nord, sont présentes dans

le quartier depuis environ un an ou deux. On les aperçoit la plupart du temps le long du boulevard Barbès à partir du début de soirée. Des mères de famille, maghrébines, se prostituent également. Elles sont beaucoup moins visibles que d’autres femmes pour la simple raison qu’elles ne stagnent pas à un endroit précis, elles déambulent, la plus fréquemment à proximité du boulevard de la Chapelle.

Outre les problèmes de santé, d’accès au droit, aux soins, de violences physiques parfois, de précarité, ces femmes sont en grande détresse psychique. Certaines sont mères de famille et habitent dans le foyer familial, d’autres se prostituent pour subvenir à leurs besoins les plus immédiats : s’acheter à manger, louer une chambre d’hôtel. Beaucoup se partagent ces chambres pour réduire les frais, et les relations avec d’autres filles de la même origine se prostituant sont source de réconfort. Ainsi, il n’est pas rare de rencontrer des groupes de filles qui s’accordent une pause dans les petits restaurants et bars de la rue Myrha.

Une grande proportion d’hommes et de femmes qui se prostituent sont également usagers de drogues. Ce sont des personnes en grande détresse morale, souvent désocialisées depuis longtemps, confrontées aux problèmes de santé liés à la consommation de drogues, qui vivent dans une grande précarité. Elles trouvent refuge dans des hôtels du quartier, squats, sont parfois hébergées chez des habitants en contrepartie de relations sexuelles...

▪ Les usagers de drogue

La présence de toxicomanes dans le quartier est visible, elle est liée à la présence « historique » de lieux de deal et de consommation. Les usagers de drogue investissent l’espace public de la Goutte d’Or, dans lequel ils ne font pas que consommer, ils y dorment, mangent, vivent également. Il existe plusieurs catégories d’usagers dans le quartier :

- Les vieux consommateurs : ce sont des personnes qui consomment depuis longtemps, des poly-toxicomanes qui consomment crack, cannabis, alcool, produits de substitution... Ils habitent dans le quartier dans des hôtels, des appartements ou dans la rue. S’ils sortent de la Goutte d’Or, ils restent en grande partie dans le 18ème arrondissement. Ils ont une vie sociale construite de la rue, ils ont l’habitude des « scènes de drogue »¹⁹ et de s’afficher dans la rue. Souvent désocialisés, la honte est un sentiment exacerbé que l’on rencontre très fréquemment chez ces personnes. Les relations de sociabilité sont caractérisées par des relations qui tournent autour des petites embrouilles, des petites magouilles. Les premières violences subies par ces usagers viennent d’autres usagers : insultes verbales, menaces parfois mises à exécutions. Les usagers décrivent ces violences comme quotidiennes. Les femmes ressentent encore plus fortement cette violence, elles éprouvent plus de difficultés à s’affirmer dans l’espace de sociabilité des usagers, souvent contraintes à la prostitution, victimes de viols et reniées par leurs familles.

- Les nouveaux consommateurs : ils n’ont pas d’âge précis, ne sont pas encore désocialisés. Ils sont moins présents sur le quartier, ils viennent dans le quartier parce c’est un endroit où l’on sait, dans toute la France, qu’il est possible de s’approvisionner facilement. Le quartier est un lieu où ils passent, entre deux festivals par exemple. Certains d’entre eux ne se considèrent pas du tout comme des toxicomanes, on peut entendre dans leurs discours par exemple « moi, j’arrête quand je veux ». Beaucoup en viendront à vendre un jour ou l’autre simplement par nécessité, pour financer leur propre

¹⁹ Les « scènes de drogue », terme usité dans le domaine de la réduction des risques, désigne les lieux associés directement ou indirectement aux drogues : lieux de vente, de consommation, de prostitution.

usage. Ces usagers qui viennent de l'extérieur du quartier ne sont pas ceux qui posent le plus de problèmes. Ce sont des gens qui viennent, achètent et repartent. Ils n'ont pas une grande visibilité, il n'y a pas de plaintes contre eux puisqu'ils ne génèrent pas de nuisances directes.

- Les jeunes consommateurs : ils débutent dans la consommation, ne se mélangent pas avec les autres. S'ils peuvent consommer plusieurs drogues, ils sont plus centrés sur un produit en particulier. Ils habitent souvent le quartier, dans des hôtels, des squats, chez d'autres usagers. Ils ont très souvent recours à des activités illicites parallèles pour se procurer de l'argent. Ils sont assez mobiles. Il existe un phénomène relativement occulté en ce qui concerne cette population des jeunes consommateurs : certains jeunes du quartier passent de la vente à la consommation. Ce phénomène est voilé d'une part par les jeunes eux-mêmes, car producteur d'une grande honte aux yeux des semblables, et par les associations qui seraient obligées d'admettre dans ce cas qu'elles ont failli quelque part à empêcher ce phénomène. Alors que l'usage du cannabis est perçu par les jeunes comme une pratique respectable, habituelle, et présentée sous un jour favorable, le crack, lui, jouit de l'image opposée.

▪ Les retraités

Ce groupe d'habitants est très hétérogène et au sein des « retraités » on peut distinguer le groupe des « **vieux maghrébins** ».

De nombreux immigrés sont venus travailler en France où ils ont vécu une existence assez rude centrée sur le travail et sentent peu de reconnaissance de la part de la France, comme en témoigne Monsieur Mamoudi (algérien d'environ 65 ans):

« Moi je suis venu ici pour travailler en France quand l'Algérie était encore française. Maintenant je suis en retraite. J'ai toujours travaillé. Le travail, dormir, le travail, dormir, le travail. Je suis obligé de refaire mes papiers tous les dix ans. Moi je demande rien ».

Si certains de ces hommes âgés vivent encore seuls dans le quartier, dans de petits appartements, hôtels ou meublés, la plupart ont fait venir leurs femmes et leurs enfants de leur pays d'origine ou ont donné naissance à des enfants sur le sol français.

L'essentiel de leurs relations semble entretenues avec des personnes de la communauté maghrébine. Quand ils sont arrivés dans le quartier, c'est auprès d'autres hommes du même pays, de la même région, voire de la même ville ou zone rurale qu'ils se regroupaient pour recevoir les premiers conseils et l'entraide nécessaire aux moyens de subsistance du quotidien. Aujourd'hui encore, au sein de ce groupe d'habitants, chacun semble capable de discerner l'origine nationale et régionale d'une autre personne, en fonction de son dialecte et accent particulier, des nuances de la couleur de sa peau, de la façon spécifique dont sont préparés certains plats traditionnels...

Le quotidien de ces hommes se partage entre la vie familiale à la maison, la vie religieuse, les courses au marché de Barbès et chez les commerçants maghrébins (grossistes, bouchers...), et les moments de rencontre avec d'autres hommes dans des cafés, dans les rues aux alentours de celle de la Goutte d'Or ou au square Léon (jeux de dame). Ainsi, si ces hommes sont particulièrement visibles à partir de dix heures du matin dans les espaces publics de la Goutte d'Or, notamment les samedis et dimanches matins où règne une grande effervescence dans tout le sud du quartier, il en est tout autrement pour leurs femmes.

Beaucoup sont venues habiter en France au moment du regroupement familial. Si l'arrivée en France a permis à certaines femmes, de poursuivre leurs études, la plupart ont mené une vie de mère au foyer. Pour elles aussi, la plupart des relations sont intra-communautaires. Aller faire ses courses au marché de Barbès, laver du linge à la laverie automatique, aller discuter entre amies chez l'une ou l'autre ou dans les squares Léon et Saint-Bernard sont quasiment les seules sorties en dehors de l'appartement familial.

Suite à une ascension sociale, aux opérations de réhabilitation, des familles sont parties s'installer en banlieue. Mais pour certains hommes de ces familles, le quartier est resté un lieu de sociabilité important dans lequel ils se rendent de façon quasi-quotidienne. Ils se retrouvent dans la rue de la Goutte d'Or en bas de la rue des Gardes, ou à l'angle de la rue Charbonnière et de la Rue de Chartre. Nouredine, un homme algérien à la retraite qui habite en banlieue, mais qui se rend quotidiennement dans le quartier raconte :

« Nous on vient ici, pour voir ceux qui sont restés. C'est un centre arabe ici. Et puis on aime bien aussi parce qu'ici, il y a des commerces qui sont ouverts jusqu'à 10 heures le soir, les boulangeries ».

Aux cotés de ces vieux maghrébins on trouve un groupe d'« **immigrés isolés** ».

On compte parmi eux d'anciens soldats originaires du Maghreb ou des colonies, qui ont combattu aux cotés de l'armée française, se retrouvant sur le territoire français avec une pension de guerre dérisoire. On compte également des personnes qui sont venus travailler en France, seules, et qui n'ont jamais fait venir leur famille vivre avec eux. Ces hommes âgés vivent seuls dans une assez grande précarité dans le quartier, dans de petits appartements, hôtels ou meublés. Les principales difficultés qu'ils éprouvent sont celles à faire valoir leur retraite, leur pension de guerre, les problèmes de santé liés à des conditions de travail dures ou à leur âge grandissant.

Ils ressentent un sentiment de solitude. Les temps d'achats alimentaires dans les commerces, de fréquentation des lieux de culte, les rencontres dans la rue et les bars constituent leurs relations sociales. Ils ne sortent pas la plupart du temps de leur communauté d'origine. Le quartier, bien souvent à l'échelle de quelques rues, est l'unique endroit investi.

Leur rapport à la France, est relativement ambivalent. Voici ce que dit Monsieur Cissoko, un vieil homme malien à propos de son histoire personnelle, très liée à celle de l'histoire française :

« Mon père et mon grand-père sont venus faire la guerre ici. A l'école dans mon pays, on apprend aux enfants à parler français, on vient ici, et on a rien, on perd notre culture. On vient travailler ici, et on est pas respecté ».

L'histoire coloniale de la France pèse encore lourdement pour ces habitants du quartier. Les rapports de domination, d'exploitation du "Blanc employeur" envers le Noir africain façonnent encore les représentations.

Et parmi la population âgée du quartier on trouve aussi un groupe de « **retraités insécurisés** » :

Composé majoritairement de personnes retraitées d'origine européenne, ces habitants vivent depuis des décennies à la Goutte d'Or, parfois plus de 60 ans. Certains sont propriétaires de leur appartement. Contrairement aux groupes précédents, ces personnes sont assez peu visibles sur le quartier en dehors de moments particuliers de la journée et dans certains lieux du quartier (les matinées à proximité des supermarchés par exemple), ils vivent souvent seuls, repliés sur leur appartement et sortent peu dans le quartier, comme le raconte cette habitante du quartier depuis plus de 50 ans :

« Il faut avoir du courage pour une femme et une blanche pour sortir ici, il n'y a que des hommes noirs et arabes. »

Ils ont souvent le sentiment d'avoir été dépossédés du quartier. Une dépossession subie suite à des stratagèmes mis en place par toutes les personnes d'origine étrangère :

« C'est nous les étrangers dans le quartier, parce que les Français blancs, il n'y en pas. Les seuls sont vieux parce que les jeunes ils veulent pas venir ici. Le vendredi tous les Arabes sont dans la rue devant la mosquée jusqu'au boulevard Barbès et dans la rue des Poissonniers pour la prière, on ne peut plus circuler : vous vous rendez-compte si tout le monde faisait ça pour prier, est-ce que les gens envahissent la rue de l'église pour la messe ? non. »

Cependant, aux cotés de ces groupes on trouve dans la plupart des associations du quartier des retraités « **militants associatifs** » qui s'investissent dans les conseils d'administration et/ou auprès de la population la plus démunis du quartier sur des activités d'accompagnement à la scolarité, d'alphabétisation.

Ils vivent souvent à la Goutte d'Or depuis longtemps et sont « hyper investis » dans le quartier. La vie associative et militante de la Goutte d'Or ne pourrait exister sans leur investissement quotidien depuis des années. Ils ont une vision positive du quartier empreinte de nostalgie des différentes luttes passées à le défendre. Bruno vit dans le quartier depuis 1979, il est président de plusieurs associations et témoigne des différentes luttes aux moments des opérations de rénovation :

« La mobilisation s'est très vite cristallisée autour du 33 rue Polonceau qui était évacué ; des poches de résistance sont apparues. Lors de la déclaration de Chirac sur le bruit et l'odeur caractéristiques du quartier, cela a été l'explosion dans le quartier. Une manifestation spontanée s'est dirigée vers la mairie du 18ème poussée par la volonté de savoir quels étaient exactement les projets de rénovation. »

Aux cotés des adultes il y a également des groupes d'enfants dont nous allons faire le portrait à partir des notes prises lors des entretiens « exploratoires » dans les structures associatives.

▪ **Les enfants**

Il existe une diversité de « profil d'enfants ». En amont de la recherche, nous avons réalisé des observations ethnographiques et des entretiens collectifs dans le but de dégager différentes « catégories » d'enfants au regard de leur temps libre et de leurs pratiques de loisirs.

De ces premières observations nous avons pu distinguer deux principaux profils : un premier groupe d'enfants très actifs durant leur temps libre, et un second groupe d'enfant ayant moins d'activités de loisirs.

Ben (10 ans) fait partie du premier groupe d'enfants. Il a beaucoup d'activités durant son temps libre. Nous l'avons rencontré dans une association qu'il fréquente « *Tous les jours sauf le week-end* » depuis le CE1 : « *je faisais jamais mes devoirs. Ils m'ont aidé à faire mes devoirs puis je suis allé aux ateliers* ».

Les associations proposent différents ateliers artistiques, informatiques, qui sont parfois mis en place avec d'autres associations du quartier (dessin, musique, théâtre, chorale...).

Il semble qu'Alassane comme de nombreux enfants qui pratiquent durant la semaine plusieurs ateliers en plus de l'aide aux devoirs, participent également aux séjours organisés durant l'été. Il nous explique : « *je viens à l'aide aux devoirs, à la chorale, aux cours de trompette avec Patrick depuis 4 ans* », cet été « *on est allés en colonie en Allemagne avec la chorale* ».

Aux cotés des enfants très actifs sur le plan des loisirs artistiques, nous trouvons des enfants comme Isidore, âgé de 10 ans qui pratique beaucoup d'activité durant son temps libre, le consacrant surtout au sport « *je vais à l'aide aux devoirs et au club de foot. (...) Moi j'ai match aussi le samedi. Sinon je vais chez mon voisin et on joue au foot dehors* ».

S'il existe un profil d'enfant ayant beaucoup d'activités (associatives, artistiques, culturelles ou sportives) nous avons pu observer à la bibliothèque ou dans le square, une autre catégorie d'enfant avec beaucoup moins d'occupation, qui disent comme Alem (12 ans) « *je reste chez moi, je n'ai pas le droit de sortir seule (...) il y a tous les jours des bagarres. Le quartier, il est trop agité, je sors pas car je suis pas en sécurité* ».

Ces enfants semblent plus insécurisés, ils ont peu d'activité de loisir, et souvent ne fréquentent pas d'associations. Il est vrai que concernant ce dernier point les associations n'ont pas la capacité de satisfaire l'ensemble des demandes. Faute de place, elles refusent beaucoup d'enfant et parmi les propositions des enfants (que nous avons rencontrés en entretien), pour améliorer leur temps libre et leur temps de loisir, on trouve souvent des expressions comme « *plus de place dans les asso pour faire les devoirs* », « *plus d'asso pour aider les pauvres* », « *plus d'asso pour aider plus d'enfants* ». Il semble y avoir là un vrai besoin sur le quartier.

Ce qu'il faut retenir...

- *La Goutte d'Or à travers son histoire, a conservé certaines caractéristiques liées à la composition de sa population. C'est un quartier populaire qui a, en outre, une fonction d'accueil des populations migrantes.*
- *Le sous-sol de la Goutte d'Or est très poreux, car situé sur les anciennes carrières de gypse servant à fabriquer du plâtre.*
- *Ces deux éléments, ont eu une influence importante sur le type et la qualité de l'habitat qui s'est développé sur le territoire. Beaucoup de petits logements ont été construits (pour accueillir des hommes seuls) sur un sol poreux, avec des matériaux peu « nobles » (déchets des carrières de gypse).*
- *Les logements se sont rapidement dégradés, et ont nécessité de lourdes opérations de rénovation qui ont démarré au sud dans les années 1980. Si la rénovation de cette partie du quartier est quasiment achevée, les opérations commencent juste sur le Nord du quartier tandis que la partie centrale (Château Rouge) est à un stade intermédiaire. Ces évolutions du bâti ont des incidences sur la vie de quartier, les rapports entre les habitants et les représentations des habitants sur le quartier.*
- *La population de la Goutte d'Or est pauvre, et la tendance est à l'appauvrissement. Toutefois c'est l'hétérogénéité qui prédomine.*
- *On dénombre près de 45 nationalités différentes qui composent les différentes communautés et groupes d'habitants du quartier.*
- *La population active du quartier totalise 64% de la population âgée de 15 ans ou plus, et 23.1% sont au chômage. Le chômage des jeunes de moins de 25 ans est particulièrement important en raison de leur faible niveau de qualification.*
- *Les ouvriers et les employés totalisent 58.2% de la population active du quartier.*
- *Une problématique importante se rapporte aux écoles : baisse des effectifs, mixité sociale... De nombreux parents, issus des classes moyennes et supérieures, mais aussi les parents les plus favorisés des milieux populaires, choisissent de contourner la carte scolaire. Ces stratégies qui existent pour certains enfants dès la maternelle se renforcent au moment de l'entrée à l'école élémentaire et au collège.*
- *Plusieurs groupes de personnes âgées sont isolés et se sentent parfois dans une grande insécurité dans le quartier.*
- *La part des cadres, des professions intellectuelles, des chefs d'entreprise et des professions libérales composant les classes moyennes et supérieures est en augmentation dans le quartier, sans pour autant qu'il y est une gentrification totale dans le quartier. Aux cotés des BoBos (Bourgeois, Bohèmes) jeunes propriétaires qui « habitent le quartier sans y vivre » on trouve un groupe d'habitants « engagés » (artistes, travailleurs sociaux, étudiants...) qui ont choisi le quartier pour d'autres raisons que des opportunités de placement immobilier. Parfois bénévoles dans les associations du quartier ou au conseil de quartier, c'est une population « ressource » pour le quartier prête à s'investir et à participer à la vie du quartier.*

Quelques références bibliographiques

- Marie-Hélène Bacqué, « En attendant la gentrification de la Goutte d’Or (1982-2000), Discours et politiques » *SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES* 2006- 3 (n° 63)| page 63 à 83
- Coordination toxicomanies, Salle Saint-Bruno « « Vie de quartier à la Goutte d’Or. Perceptions et Représentations des habitants » (2006) télécharger sur : www.sallesaintbruno.org
- Mairie de Paris, APUR, *Politique de la Ville. Observatoire des quartiers parisiens rapport 2006*, janvier 2006
- Mairie de Paris, APUR, *Politique de la Ville. Observatoire des quartiers parisiens rapport 2007*, janvier 2007
- Mairie de Paris, *Secteur en ZUS. La Goutte d’Or 18^{ème} arrondissement*, Dossier de demande de financement à l’Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine, Mise à jour Avril 2005
- Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d’Or (Association Salle Saint-Bruno) avec la Collaboration de l’APUR, *La Goutte d’Or 20 ans d’évolutions 1982 – 1999*, 2002
- Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d’Or (Association Salle Saint-Bruno), *Tableau de Bord de la Vie Sociale à la Goutte d’Or*, septième édition, mars 2005
- Pinçon, M., Pinçon-Charlot, M., *Sociologie de Paris*, 2004, Repères, éd. La Découverte
- *Rapport 2005 de l’Observatoire Nationale des Zones Urbaines Sensibles*, Edition de la DIV, décembre 2005
- Rapport 2005 de l’Observatoire national des ZUS - décembre 2005 <http://www.ville.gouv.fr/pdf/editions/observatoire-ZUS-rapport-2005.pdf> (pdf - 298 pages www.ville.gouv.fr/infos/dossiers/observatoire-des-zus.html - 34k
- Salle Saint-Bruno et alii, « Etude comparative sur la vie de quartier à la Goutte d’Or (Paris 18ème) et dans le quartier de la Langstrass (Zurich) » (2007) télécharger sur : www.sallesaintrbuno.org
- Toubon, J.C. - Messamah, M., *Centralité immigrée, le quartier de la Goutte d’Or* , Tome 1 et Tome 2, 1990 Edition L’Harmattan / C.I.E.M.

Les sites utiles :

- www.apur.org
- www.lagouttedor.net
- www.ville.gouv.fr
- www.paris.fr
- www.sallesaintbruno.org
- www.semavip.fr (puis cliquer sur Château Rouge)
- <http://www.mairie18.paris.fr/mairie18/> (puis cliquer sur Emile Duployé)

Partie II - Le projet de recherche action



Fête de la Goutte d'Or 2006

Le projet de recherche action sur le temps libre et les loisirs, des enfants et des adolescents de la Goutte d'Or, a été initié par l'Association ADOS qui a consulté en 2004 l'Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d'Or pour des conseils méthodologiques concernant une enquête qu'elle souhaitait réaliser en interne à propos de la fréquentation de sa structure :

- visiblement certains enfants qui participaient à des activités d'accompagnement à la scolarité durant l'année scolaire, ne fréquentaient plus la structure au moment des grandes vacances, alors que par ailleurs ils ne partaient pas en vacances et restaient dans le quartier à ne rien faire de précis.

Ce constat partagé par d'autres acteurs locaux, s'est élargi en 2005 à l'ensemble des structures associatives du quartier de la Goutte d'Or travaillant auprès des enfants et des adolescents.

Elles ont alors exprimé la volonté de mieux comprendre l'utilisation que font les jeunes et leurs familles des temps péri et extra scolaires. Ils ont décidé de confier à l'Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d'Or le portage d'un projet d'étude sur cette thématique.

Avec l'aide de l'Equipe de Développement Local de la Goutte d'Or, l'Observatoire de la Vie Locale, a travaillé sur la définition **d'une recherche action, s'inscrivant dans le champ de la sociologie et de l'anthropologie urbaine, qui implique les structures associatives mais aussi l'ensemble des partenaires locaux de la Goutte d'Or travaillant auprès des enfants et des adolescents** (Education Nationale, Espace Social CAF, Pôle santé).

Collectivement les acteurs locaux se sont donc entendus pour essayer de mieux comprendre les modes de socialisation des enfants et des adolescents de 9-13 ans scolarisés dans le quartier de la Goutte d'Or. Ils ont élaboré des pistes de travail, qui se sont formalisées autour des questions suivantes :

- Quelles sont les pratiques des enfants, des adolescents de la Goutte d'or durant leurs temps péri et extra scolaire ?
- Quelles sont les représentations des enfants, des adolescents et de leur famille en matière de loisirs et de temps libre ?
- Les "pratiques familiales" jouent-elles un rôle dans l'accès aux loisirs ?
- Quelles sont leurs attentes ? Quels sont leurs besoins ?
- Quels sont les différents freins existants dans l'accès aux loisirs ? (attention particulière : autour du passage de l'école élémentaire au collège)
- Quels sont les différents éléments facilitateurs dans l'accès aux loisirs ?

A partir de ce questionnement, l'Observatoire de la Vie Locale, a travaillé en partenariat avec l'association MUSOJ (Groupe d'étude sur les milieux urbains et les socialisations juvéniles), sur la définition et la construction d'une méthodologie d'enquête. Cette collaboration s'est poursuivie lors de la mise en œuvre de l'étude et l'écriture d'un premier rapport qui fait l'objet d'une restitution dans ce document.

En raison d'un partenariat renforcé avec les écoles élémentaires de la Goutte d'Or, le projet s'est articulé en deux temps :

- Une première phase d'enquête par questionnaire, auprès de l'ensemble des enfants de CM1 et CM2 scolarisés dans les sept écoles élémentaires publiques et privées de la Goutte d'Or, qui s'est déroulée au cours de l'année scolaire 2006-2007.
- Une seconde phase, plus qualitative, composée d'entretiens individuels auprès de collégiens ayant participé à la première phase de l'étude, qui se déroulera en 2008-2009.

Un des axes forts de cette recherche action, est la participation des partenaires locaux à la définition du cadre de l'étude et à l'analyse des résultats. La consultation et la participation des

acteurs locaux s’est organisée au travers de trois instances : un groupe de pilotage, un groupe de suivi et un groupe opérationnel:

- Le **groupe de pilotage** intervient au niveau de la définition du cadre de l’étude, et de l’organisation de la restitution des résultats. Il est composé de :
 - association ADCLJC
 - association ASFI
 - association Accueil Laghouat
 - association Salle Saint Bruno
 - association les Enfants de la Goutte D’Or (EGDO)
 - association ADOS
 - association Accueil Goutte d’Or
 - Inspection de l’Education Nationale
 - Coordinatrice RAR Clémenceau
 - Ecole Elémentaire Oran
 - Ecole Polyvalente Goutte d’Or
 - Ecole élémentaire Cavé
 - Espace social CAF
 - Pôle Santé Goutte d’Or
 - Centre de loisirs école polyvalente Goutte d’Or (DASCO)
 - Equipe de Développement Local
 - OPAC

- Le **groupe de suivi** (groupe restreint, issu du comité de pilotage) assure le suivi de l’opérationnel, le lien avec le comité de pilotage, la liaison avec les partenaires. Le groupe de suivi est un trait d’union entre le groupe de pilotage et le groupe opérationnel. Il est composé de :
 - Ecole Elémentaire Oran
 - Ecole élémentaire Cavé
 - Inspection de l’Education Nationale
 - association ADCLJC
 - association ADOS
 - association EGDO
 - Centre social, Accueil Goutte d’Or
 - association Salle Saint Bruno
 - Equipe de Développement Local

- Le **groupe opérationnel** est chargé de la définition de la méthodologie d’enquête, du recueil des données sur le terrain, mise en forme des résultats et de compte rendu régulier au groupe de suivi. Il est composé du :
 - porteur de l’étude : Observatoire de la Vie Locale, association Salle Saint-Bruno ;
 - partenaire scientifique : Association MUSOJ - Groupe d’études sur les milieux urbains et les socialisations juvéniles

Ainsi, depuis 2004, un grand travail de mobilisation a été effectué auprès des acteurs locaux qui ont été consultés au cours des différentes phases, sur la base du calendrier de travail suivant:

- Novembre 2004 à janvier 2007 : mise en œuvre des groupes de travail (comité de pilotage, groupe de suivi, groupe opérationnel), recherche du partenaire universitaire, problématisation et construction de la méthodologie ;
- fin janvier – février 2007 : entretiens exploratoires et élaboration du questionnaire CM1-CM2 ;
- mars 2007 : travail avec le groupe de suivi sur le questionnaire ;
- mars 2007 : test du questionnaire dans les associations volontaires + réunion avec l’ensemble des directeurs des écoles concernées par l’étude pour les en informer et pour préparer la transmission de l’information aux enseignants des CM1 et CM2 ;
- avril et mai 2007 : passation du questionnaire dans les 7 écoles élémentaires du quartier (publiques et privées, auprès des classes de CM1 et CM2) ;
- juin – septembre 2007 : saisie des données sur SPHINX ;
- 19 octobre 2007 : présentation des données brutes et validation des pistes d’analyse avec le conseil scientifique et technique ;
- 16 novembre 2007 : présentation des pistes d’analyse au groupe de suivi validées en conseil scientifique ;
- 25 janvier 2008 : présentation des données brutes aux directeurs d’école ;
- 21 mars 2008 : groupe de suivi, présentation du pré-rapport ;
- 4 avril 2008 : conseil scientifique et technique de OVL, validation du pré-rapport ;
- 13 mai 2008 : comité de pilotage, préparation de la restitution aux parents d’élève ;
- 30 mai 2008 : conférence-débat restitution des résultats aux parents élève ;
- juin – octobre 2008 : aller-retour sur le rapport définit avec MUSOJ ;
- 12 novembre 2008 : validation du rapport final par le conseil scientifique ;
- 27 novembre : comité de pilotage pour préparation la restitution publique et la mise en place des groupes de travail 2009 ;
- décembre 2008 : publication et mise en ligne de la première phase du rapport (enquête CM1 et CM2) ;
- 12 décembre 2008 : restitution du rapport dans le cadre d’une « Rencontre autour des loisirs des enfants à la Goutte d’Or » ;
- 2008 - 2009 : entretiens approfondis avec les collégiens volontaires ayant répondu au questionnaire en 2006/2007 ;
- 2009 : à partir des conclusions du rapport et de l’analyse des partenaires locaux, élaboration du programme d’actions concrètes par les différents acteurs impliqués dans les instances de pilotage de la recherche action.

A- Les loisirs et le temps libre, synthèse théorique

A partir du questionnaire élaboré en groupe de suivi et en groupe de pilotage présenté dans la partie précédente, et des éléments de connaissance dont nous disposons sur le quartier de la Goutte d’Or et sa population, nous avons élaboré une analyse synthétique des travaux sur le temps libre et les pratiques de loisirs des enfants de la Goutte d’Or.

Il ne s’agit pas de présenter de manière exhaustive l’ensemble des recherches portant sur le sujet mais de comprendre à travers différents travaux, l’organisation de ce temps, de déceler à travers les études réalisées les facteurs de frein et les éléments facilitateurs de manière à intégrer ces éléments dans la problématisation de notre objet d’étude, dans la construction de la méthodologie et dans l’analyse des résultats.

La synthèse de cette réflexion théorique sur les loisirs et le temps libre, définissant le cadre pour notre recherche s’organise autour des points suivants :

- La définition de ces deux notions
- Les typologies: les catégories de loisirs
- Les lieux de loisir
- Les temps d’activité des enfants
- Les variables qui influent sur les pratiques du temps libre.

1. Le temps libre et les loisirs, éléments de définition

Les loisirs et le temps libre sont des moments importants de la vie des jeunes et apparaissent comme deux notions distinctes qu’il convient de définir. Hélène Béraud-Caquelin²⁰ distingue 4 principaux moments au cours d’une journée qui peuvent se découper en :

- Temps physiologique (sommeil, toilette, repas...)
- Temps professionnel ou de formation (école, travail professionnel ...)
- Temps domestique (ménage, cuisine, soins aux enfants...)
- Temps libre regroupant celui des loisirs et de la sociabilité

Cette définition des différents temps, nous donne une information **sur la place des loisirs au sein du temps libre avec l’idée que « si un loisir s’inscrit ordinairement dans le temps libre, on ne peut réduire le premier au second ou les considérer comme équivalents ».**

Les loisirs souvent perçus à partir d’activités, varient selon les perceptions et les représentations tant individuelles que collectives. Gabriel Langouet et Hélène Béraud-Caquelin²¹ ont questionné les enfants et des adolescents afin de définir ce qui pour eux

²⁰ Voir chapitre de Hélène Béraud-Caquelin « Représentations et pratiques des loisirs chez les collégiens et les lycéens » pp19 – 59, in « Les jeunes et leurs loisirs. L’Etat de l’enfance en France » Hachette livre, 2004

²¹ Observatoire de l’Enfance en France, « Les jeunes et leurs loisirs. L’Etat de l’enfance en France » Hachette livre, 2004

représentait une activité de loisirs. Voici proportionnellement les activités que les moins de 13 ans considèrent comme des loisirs :

- les activités sportives (81.9%)
- les sorties entre amis (79.2%)
- Le cinéma (79.6%)
- Les jeux (électroniques ou autres) : (76.1%)
- La télévision : (66%)
- La communication (tchat, portable...) (58.4%)
- Le shopping : (55%)
- La radio : (54.1%)
- Les sorties en famille (53.2%)
- Les activités manuelles (37.8%)
- Le théâtre (30.2%)
- La chasse, pêche (28.9%)
- Les musées (21.7%)
- Le travail scolaire (11.6%)

Les résultats de cette enquête rejoignent celle réalisée par Sylvie Octobre²² sur « Les loisirs culturels des 6-14 ans » qui établit que les « passe-temps » (définis à travers la question « Lorsque tu n'es pas à l'école qu'est-ce que tu aimes faire ? ») « font la part belle aux médias (télévision, jeux vidéo, écoute musicale, informatique), au sport (individuel ou collectif) et à la sociabilité juvénile (être avec les copains, sortir en ville). » (p69).

Les loisirs et le temps libre s'organisent donc autour d'activités « sportives » ou « culturelles », d'activités « encadrées » ou d'activités « libres », d'activités « familiales », « individuelles » ou partagées avec « le groupe de pairs ».

Toutefois aux cotés de ces activités de loisirs, ou de sociabilité avec le groupe de pairs, le temps libre des enfants est aussi consacré pour une large part au travail scolaire (qui n'est pas perçu comme un loisir par les enfants, cf résultats cités plus haut relatifs à l'enquête de Gabriel Langouet et Hélène Beraud-Caquelin).

2. Les catégories, présentation des typologies existantes

Pour reprendre la typologie de Pierre Parlebas, Olivier Martin²³ on peut classer les activités de loisirs en fonction de trois catégories selon le degré d'investissement du corps (loisirs physique / non physique) et le degré d'engagement au sein d'institutions (club, association...)

- Les activités sportives instituées : pratiquées dans le cadre d'une association ou d'un club (basket ball, tennis, football...);
- Les activités ludosportives pratiquées hors du cadre de l'institution : il s'agit d'activités « libres » ou « quasi jeux sportifs » dénués de règles formelles (vélo, patin...) ou encore de jeux traditionnels (marelle, cache-cache...) ou enfin de jeu de

²² Sylvie Octobre, « Les loisirs culturels des 6-14 ans », La documentation française, 2004

²³ voir le chapitre « Sport, loisir et réussite scolaire » pp 145-163 in « Les jeunes et leurs loisirs. L'Etat de l'enfance en France » Hachette livre, 2004

rue (basket...). N'entrant pas dans le cadre institutionnel, ces activités ne font pas partie de la catégorie sport ;

- Les loisirs non physiques : ce sont les divertissements classiques, à l'intérieur ou à l'extérieur de chez soi comme la lecture, la télévision, les jeux de cartes, les réunions entre copains...

A ces trois catégories de loisirs nous pouvons ajouter au regard du rapport que les 6-14 ans publié par Sylvie Octobre : les loisirs culturels²⁴. Elle met en évidence que :

« Deux éléments scandent en profondeur les rapports des 6-14 ans aux activités de loisirs : le fait d'avoir ou pas une activité artistique amateur, et le fait d'être ou de ne pas être familier des écrans (télévision, jeux vidéo, ordinateur) ; Investir dans les pratiques amateurs va souvent de pair avec fréquenter les équipements culturels, de même que rejeter les écrans est souvent l'indicateur d'une distance par rapport aux loisirs culturels qui se traduit par un retrait de l'ensemble des activités ». (p366).

3. Les lieux de pratique

Outre ces classifications privilégiant le sport ou les activités culturelles, le rapport du CREDOC (1999)²⁵ distingue des lieux différents de pratique.

La principale activité de loisir pour les enfants de 6 à 12 ans est pratiquée dans un club de sport (c'est le cas de 74% d'entre eux). Ils notent que 7% des enquêtés la pratiquent dans un centre de loisirs ou dans un centre aéré, 6% dans une association culturelle, 5% dans une école de musique ou un conservatoire. Parmi les lieux de loisir « institué » nous ajouterons également l'école à travers les ateliers bleus²⁶ organisés sur le temps péri-scolaire dans les écoles de Paris.

Mais, il existe également d'autres lieux de loisirs identifiés par Sylvie Octobre comme : la maison, la bibliothèque... auquel nous pouvons ajouter en reprenant la typologie de Pierre Parlebas, Olivier Martin concernant les activités ludosportives « libres » : les squares, les terrains de sport et le quartier en général.

En plus des catégories et des lieux, pour définir les loisirs nous avons identifié des « temps de pratique ». Ainsi le rapport du CREDOC (1999) montre que si la pratique de l'activité de loisir principale est assez exclusive d'une période, il existe différents temps de pratique (les grandes vacances, les petites vacances, le soir après la classe, le mercredi...) auquel nous ajouterons le week-end.

4. Les différents temps d'activités des enfants

²⁴ Sylvie Octobre (2004), op cit

²⁵ CREDOC « Opinions sur les caisses d'allocations familiales et sur l'organisation du temps libre des enfants de 6 à 12 ans », Collection des rapports, avril 1999, n°199

²⁶ « Les ateliers bleus proposent des activités culturelles, scientifiques ou sportives après l'école. Ils accueillent tous les enfants de l'école. Mis en place dans les écoles élémentaires publiques, ils sont une alternative aux études surveillées. Les ateliers bleus se déroulent sur 30 séances annuelles, le soir après la classe » voir : www.paris.fr

L'étude réalisée par le CREDOC (1999) décompose le temps libre des enfants de 6 à 12 ans en plusieurs moments principaux : le soir, le mercredi, les petites vacances.

Volontairement, ils excluent les « grandes vacances » qui font l'objet d'un temps d'étude particulier montrant que « **Plus d'un quart des enfants de 5 à 18 ans ne part pas en vacances d'été** » en raison :

- du manque de moyens financiers.
- seuls 18% des non partants ont pratiqué une activité particulière dans un centre de loisir ou des activités précises (sportives, culturelles, artistiques) pendant leur été.

Les principaux résultats obtenus en fonction d'une différenciation selon les temps pendant l'année scolaire, montrent que **si la pratique de loisir est différente selon le temps concerné (le soir, le mercredi...) il y a des caractéristiques communes chez les « non pratiquants »**.

Le rapport du CREDOC (1999) montre que si **la pratique de l'activité principale de loisir est assez exclusive d'une période : le mercredi semble être le temps de référence :**

- un tiers des enfants l'exerce uniquement le mercredi, 18% uniquement le soir et au total ce sont à peine 9% des enfants qui s'adonnent à leur activité principale à la fois le mercredi, le soir en semaine et pendant les petites vacances scolaires (il s'agit alors essentiellement de club sportif).
- Ce même rapport montre que les enfants issus des milieux aisés sont plus nombreux que les autres à pratiquer une activité le mercredi. Les employés et les ouvriers privilégiant plus les activités se déroulant le soir après la classe, comme c'est aussi le cas de habitants des grosses agglomérations.
- Il montre enfin, que la pratique d'activité apparaît très nettement dépendante du milieu social d'appartenance mais aussi de la situation financière des foyers. Par exemple dans cette étude, les taux de pratique sont bien plus faibles dans les foyers de non diplômés (61% de non pratiquants). L'écart est d'autant plus important qu'il y a 8% de non pratiquant pour les foyers diplômés du supérieur.
- Il ressort de l'enquête que les enfants vivant dans des foyers de chômeurs, vivant en HLM et les résidents des petites et moyennes communes (hors rural) pratiquent moins d'activités de loisirs que les autres.

Au vue de ces résultats, s'il paraît important de différencier les temps pour analyser les régularités et les disparités, d'autres variables semblent entrer en jeu. Il y a donc des facteurs spécifiques propres à la famille, au secteur d'habitation (zone rurale, zone urbaine...), au milieu social qui influent la pratique de loisirs.

5. Les variables

Selon leur âge, leur milieu social, leur sexe et le niveau scolaire, la composition et les caractéristiques du foyer, les loisirs ne sont pas les mêmes.

L'âge

Le rapport 2004 de l'Observatoire de l'Enfance en France établit que « **Selon leur âge les adolescents se différencient quant aux modalités et aux objectifs qu'ils attribuent à leurs loisirs (...)** Ainsi sur les dix-huit activités proposées comme des loisirs, six retiennent l'attention des jeunes différemment selon leur âge : les sorties avec la famille ou entre amis, le « farniente », le travail scolaire, les activités sportives, et ce qui a trait à la communication. » (p 45)

Les plus jeunes se distinguent des plus âgés en marquant des préférences pour des activités qui se font en famille. Ils se réfèrent aussi plus souvent que leurs aînés aux conseils de leurs parents. Ils recherchent dans le temps libre une occasion de se divertir alors que les plus âgés recherchent davantage le repos.

D'autre part, la **fréquence de pratique varie avec l'âge, plus ou moins selon les activités**. Seules les activités de télévision, de théâtre, de cinéma, cuisine et bricolage restent stables entre 11 et 18 ans.

Avec l'âge augmente les activités tournées vers le groupe de pairs (sorties entre amis, communication...) et les loisirs se rapportant aux médias (internet, radio...) : *« les sociabilités « in » ou « out » des 6-14 ans, d'abord restreintes au cercle des familiers, les copains dont les parents connaissent les copains, se développent vers des formes plus spécifiquement juvéniles »* (p 45).

Ainsi, de l'enfance à l'adolescence, les enfants font l'apprentissage progressif de l'autonomie. A mesure que l'enfant avance en âge il acquiert une plus grande autonomie financière (argent de poche), de communication (téléphone portable...) ou de privatisation de certains espaces domestiques (chambre individuelle...).

Toutefois, en ce qui concerne l'autonomie laissée aux enfants sur le temps libre, **des variations interviennent selon les milieux sociaux de référence des familles**.

Les enfants d'agriculteurs sont par exemple moins demandeurs d'autorisation parentale que les enfants de cadre qui, au contraire, développent très tôt le système d'invitations mutuelles entre copains. Les enfants de chômeurs le découvrent bien plus tard, et cette pratique est « étrangère aux enfants de chômeurs » par exemple. En effet, « devoir inviter » peut-être rendu difficile en raison de plusieurs facteurs, la taille du logement, la situation économique, financière ou l'isolement de l'habitat (communes rurales).

L'étude sur les loisirs culturels des 6-14 ans réalisée par Sylvie Octobre (2004) met en évidence que le travail scolaire et les activités extra-scolaire se « désencadrent » avec l'avancée en âge. Les enfants à mesure qu'ils grandissent et s'autonomisent préfèrent des formes de loisirs « plus libres », moins encadrés (ex : association, club...).

D'autre part, plus l'âge augmente et plus l'insatisfaction par rapport aux loisirs augmente. Cette perception serait identique à celle manifestée à l'égard de l'école et des résultats scolaires. De même que l'âge a un effet par rapport à la conception même des loisirs et à leur préférence, ce rapport montre qu'il en est de même pour le « genre ».

Le sexe et le genre

Cette variable apporte des différences par rapport à celles apparues en fonction de l'âge des enfants. Cette différenciation selon le sexe relève à la fois de facteurs biologiques, hormonaux mais aussi de facteurs sociaux liés à l'éducation différenciée des filles et des garçons. Ainsi, les filles et les garçons depuis leur naissance, ne reçoivent pas la même éducation. Ils se construisent dans des univers sociaux : la famille, l'école etc. qui dans les interactions éducatives différencient les réponses apportées en fonction de leur sexe. En fonction, de ce qui est perçu comme « comportement » féminin ou masculin la réponse apportée n'est pas la

même. Les recherches montrent que progressivement l'enfant intégrant cette différenciation, adopte des attitudes, selon son sexe, des postures conformes aux « garçons » ou aux « filles ». Il s'agit d'un effet de genre qui a une influence dans l'organisation du temps libre et des loisirs des enfants.

Dans l'enquête 2004 publiée par l'Observatoire de l'Enfance en France, parmi les 18 activités présentées aux adolescents comme des loisirs, onze sont estimées différemment par les filles et par les garçons :

- Les jeux électroniques, la chasse et la pêche et les activités sportives sont beaucoup plus souvent identifiés par les garçons comme des loisirs.
- Le shopping de manière très importante ainsi que ce qui a trait à la communication en général, les activités artistiques et/ou culturelles (théâtre, fréquentation des musées.. ;) sont des activités plus fréquemment citées par les filles.

Ces différences liées au sexe apparaissent également au niveau des loisirs favoris des garçons et des filles :

- avec un attrait plus marqué des jeux électroniques et du sport chez les garçons, du shopping, de la communication des activités artistiques et de la lecture, les sorties entre amis chez les filles.

L'enquête montre qu'il y a également des pratiques différentes selon les deux sexes :

- Les filles ont une pratique plus forte en ce qui concerne les activités artistiques, la lecture, l'écoute de la radio, le théâtre et les activités manuelles.
- Les garçons étant plus axés sur la pratique des jeux électroniques et du sport.

Par rapport aux objectifs attribués aux loisirs :

- les filles recherchent plus souvent la détente et le divertissement étant beaucoup moins intéressées que les garçons par la quête d'un monde virtuel.

Régine Boyer analysant « Le temps libre des collégiens et des lycéens »²⁷, montre que s'il existe des effets de genre et des effets liés à la classe sociale il y aurait une « **homogénéité relative de la population masculine construite sur son appartenance de sexe contrastant avec une diversification de la population féminine plus orientée vers des appartenances de classe.** (...) Chaque classe traite différemment ses enfants et les filles et garçons de chaque classe construisent leurs propres réponses à la situation et à la lecture qu'ils en font. **A travers leurs loisirs les filles de milieu populaire montrent plus souvent une adhésion aux rôles féminins les plus traditionnels.** Les filles de classes supérieures et les filles de couches moyennes adoptent plus fréquemment des pratiques à connotation masculine, mais ce ne sont pas les mêmes. Elles les font cohabiter aussi avec des pratiques traditionnellement féminines dans des agencements diversifiés. S'en dégage une gamme étalée de manières d'être filles et de se donner à voir filles. » (p263)

L'appartenance sociale

L'enquête réalisée par l'Observatoire de l'Enfance en France (2004) montre qu'il existe des différences liées à l'appartenance sociale des enquêtés, évaluée à travers la profession du père et/ou de la mère et leurs niveaux d'étude. Toutefois, ce deuxième facteur n'apporte pas de

²⁷ in « Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles », p249

véritable différence par rapport à la répartition des réponses obtenue selon la profession des parents. Cependant **les différences de répartition obtenue selon la catégorie sociale semblent nettement moins actives que pour les variables «genre» et «âge».**

Il semble ressortir de cette enquête que *« la période de jeunesse a le pouvoir d'atténuer dans la pratique des loisirs (...) certaines inégalités socio-démographiques observées au niveau de l'ensemble de la population., et cela dans un double sens : par une attirance des jeunes des classes moyennes ou supérieures pour des loisirs qui sont plutôt de type populaire et, réciproquement, par une attirance des jeunes d'origine populaire pour des loisirs plutôt propres aux classes moyennes »* (p47).

Les principaux résultats tirés de cette même étude relatifs à l'appartenance sociale mettent en évidence que :

La variable sociale agit sur l'exercice des loisirs avec une démarcation forte pour les activités dites culturelles (théâtre, lecture, musées) plus souvent privilégiées par les classes moyennes et supérieures.

Internet et la télévision sont également des activités marquées socialement avec des pratiques différentes selon le milieu social d'origine, pour des raisons qui semblent liées à la fois à des aspects économiques mais aussi à ce que Bourdieu nomme des « habitus » de classe.

La question de la télévision est à la fois *« dissonante et paradoxale : dissonante parce que ce média est, au même titre que les activités « culturelles » plus souvent perçu comme un loisir par les enfants dont la mère est cadre supérieur que par les autres ; paradoxale, du moins en apparence, en raison de l'inversion du niveau des pratiques et des préférences, montrant un intérêt moindre pour la télévision de la part de ces adolescents »*. (p48).

On peut noter également que plus le niveau d'étude du père ou de la mère augmente et plus la proportion de jeunes déclarant lire tous les jours augmente, de même pour le théâtre ou la fréquentation des musées.

Aux cotés de ces variables liées à l'âge, au sexe et au genre, au milieu social l'enquête montre l'influence du statut scolaire de l'élève sur la pratique de loisirs.

Le statut scolaire de l'élève

Pour l'Observatoire de l'Enfance en France (2004), il semble exister une relation de causalité entre le statut scolaire et les loisirs :

Trois activités semblent tout particulièrement valorisées par les « bons élèves » : les sorties avec la famille, la lecture et dans une moindre mesure la fréquentation des musées.

L'item « traîner sans rien faire » est plus souvent cité par les élèves qui ont une mauvaise appréciation de leurs résultats scolaires.

Il en résulte également que les jeunes se classant dans la catégorie des « bons élèves » ont une attitude plus positive à l'égard du sport, *« prouvant par là que la réussite scolaire ne s'oppose pas, au contraire, à l'exercice, et à la valorisation du sport »* (p50).

Aux cotés de ces variables plutôt centrées sur les caractéristiques personnelles des enfants « âge, sexe, niveau scolaire » et de facteurs liés au « milieu social », Sylvie Octobre insiste sur d'autres facteurs influant les pratiques de loisir liées au contexte de vie des enfants, le cadre dans lequel ils s'épanouissent et dans lequel se développe leur personnalité, à savoir la famille, et les « caractéristiques du foyer » : type de famille (classique, recomposée, monoparentale), et taille de la fratrie en particulier. C'est aussi ce que relève l'enquête du CREDOC (1999) qui pointe que la pratique d'activité durant le temps libre dépend également de plusieurs facteurs :

- à la fois sociaux en terme d'offre d'activités disponibles sur le périmètre concerné.
- mais aussi familiaux en terme d'emploi du temps à gérer.

Les caractéristiques du foyer

Situation familiale

L'enquête du Credoc (1999) montre que la situation familiale joue un rôle dans l'organisation du temps libre et des loisirs des enfants de 6 à 12 ans. Plus elle est complexe (famille monoparentale, recomposée etc.) et plus les positionnements à l'égard du temps libre passé en famille, le mercredi ou le soir par exemple, diffèrent.

Il apparaît dans l'enquête, que 46% des personnes séparées ou divorcées ne pensent pas qu'il soit essentiel pour les enfants d'être en famille le mercredi, contre 38% pour l'ensemble des enquêtés.

En dehors des aspects financiers et de la disponibilité pour accompagner les enfants dans leur pratique de loisirs, il ressort que ces familles valorisent moins que les autres la cellule familiale. Les enfants issus de ces familles auront plus souvent tendance à avoir des loisirs à l'extérieur de leur domicile.

Notons que l'enquête sur « Les loisirs culturels de 6-14 ans » montre que parmi les 3500 enfants interrogés dans le France entière, seuls 7% d'entre eux vivaient dans une famille recomposée et que 11% des familles seraient monoparentales. Les familles monoparentales ou recomposées, plus nombreuses dans les zones urbaines (banlieue ou centre d'agglomération) et parmi les employés et les professions intermédiaires, restent donc des situations minoritaires, les 6-14 ans vivant majoritairement avec leurs deux parents.

Taille de la fratrie :

A côté de la situation familiale, l'enquête sur « Les loisirs culturels de 6-14 ans » montre que la taille de la fratrie influence les modes de vie et les pratiques de loisirs des enfants à travers différents éléments comme :

- l'allocation du temps parental et notamment maternel disponible pour chaque enfant dans l'organisation du temps libre et des loisirs : plus la taille de la fratrie augmente et plus le temps parental consacré au loisir de l'enfant diminue;
- l'allocation de ressources monétaires par enfant qui diminue en fonction que la taille de la fratrie augmente;
- enfin, la dynamique relationnelle au sein de la famille est fluctuante selon la taille de la fratrie : les frères et sœurs pouvant occuper alternativement des positions de rivaux, confidents, camarades de jeux....

Les principaux résultats issus de cette étude montrent que le plus souvent, les familles interrogées comptent deux enfants, les enfants uniques ne représentant qu'un enfant sur sept. Il soulignent que les familles de trois enfants sont particulièrement répandues chez les ouvriers qualifiés et que les familles nombreuses (4 enfants et plus) le sont principalement chez les ouvriers qualifiés d'origine étrangère notamment et les professions libérales.

CSP des parents et niveau de diplôme des parents

Pour compléter ce que nous avons déjà vu plus haut avec l'appartenance sociale, le rapport du Credoc (1999) montre par ailleurs que le niveau de diplôme, la CSP des parents a une influence sur :

- l'organisation du temps libre, des loisirs des enfants,
- et la représentation du rôle de la « famille ».

Par exemple, les enquêtés « non-diplômés » sont plus nombreux à estimer qu'« il est essentiel que les enfants restent en famille le mercredi ». A contrario, plus le diplôme augmente et moins il paraît important que les enfants restent en famille le mercredi.

Un des points de conclusions est que, mis à part l'aspect financier, « *ces opinions sont bien davantage le reflet de la différence de conception que chacune de ces populations a de la famille et de l'ouverture au monde :*

- *d'un côté les non-diplômés, appartenant souvent à des populations peu aisées affichent une certaine tendance sur la cellule familiale, qu'il considère plutôt comme un « refuge », un lieu qui constitue, en quelque sorte, un contrepoids à leur appréhension du présent ou de l'avenir. Ce repli plus fréquent sur le noyau familial correspond à un schéma de vie que, dans ces groupes, on tente de reproduire aussi chez certains enfants.*
- *de l'autre, les individus les plus diplômés, souvent aussi les plus aisés, paraissent plus « ouverts » au monde extérieur. Si la famille ne présente pas pour eux moins d'importance, elle est un élément fondateur, mais parmi d'autres, du bien-être social. Ils attachent de fait une grande importance à « s'extraire » du cocon familial pour tisser d'autres types de liens sociaux. C'est à cet objectif d'ouverture vers l'extérieur que correspond, chez eux, la pratique d'activités extra-scolaires. Elle s'impose d'autant plus que la mère de famille est, dans ces groupes, plus libre d'opter pour l'exercice d'une activité professionnelle ». (p111),*

Temps de travail des parents

Au côté de ce facteur inhérent au niveau d'étude et à la CSP des parents, le temps de travail est un facteur important qui transparaît dans l'étude réalisée par Sylvie Octobre :

- près de neuf pères sur dix et quatre mères sur dix travaillent à plein temps. Le plus souvent c'est la mère qui adapte son train de vie à la famille, et qui prend en charge le temps libre et les loisirs des enfants ;

- En général plus l'enfant est jeune et plus la mère investit du temps soit en cessant toute activité professionnelle soit en travaillant à temps partiel.

Ce facteur de disponibilité parental a une incidence sur l'organisation du temps libre et des loisirs des enfants.

D'autre part, le rapport montre que le **temps non encadré** des 6-14 ans, entre sortie de classe et retour des parents qui travaillent, fluctue en fonction de l'âge de l'enfant mais aussi de son origine sociale. Il est plus difficile pour certaines professions, chef d'entreprise, commerçant ou ouvrier par exemple, de travailler à temps partiel. Le temps partiel concerne la moitié des mères de statut employées.

Si le degré d'investissement dans le temps libre et les loisirs des enfants varie en fonction de l'organisation du travail des parents, l'étude de Sylvie Octobre montre cependant que *« l'implication dans le travail des enfants n'est pas linéairement corrélée avec le temps disponible des parents, mais avec leur propre expérience ou avec le projet scolaire qu'ils ont pour lui »* (p45).

Elle distingue d'ailleurs plusieurs profils d'investissement des parents au regard de l'implication dans le **suivi du travail scolaire** des enfants :

- Le groupe des parents « distants » par rapport au suivi du travail scolaire des enfants qui est en général composé des familles à faible capital scolaire ;
- Le groupe des parents « sur impliqués » composés en général d'employés ;
- Le groupe des parents « impliqués » composés en général des cadres, où le suivi se fait en général à la demande de l'enfant.

Cette étude nous apprend par ailleurs que les enfants laissés à eux-mêmes sont l'exception. Ceux-ci sont d'ailleurs généralement des collégiens. La préoccupation scolaire qui, selon l'auteure, semble se généraliser suscite une affectation des ressources en temps, voire en argent. La réussite de l'enfant suscite largement le réseau familial et au-delà puisqu'elle note que du CM2 à la troisième, près de 9 enfants sur 10 bénéficient d'une aide ponctuelle au travail scolaire et de manière régulière près de 1 enfant sur 7.

Outre les parents qui demeurent le premier recours par rapport aux devoirs, la moitié des préadolescents et des adolescents mobilisent leurs camarades de classe, un peu moins de la moitié leurs frères et sœurs et un tiers un autre adulte de la famille. 1/10 d'entre eux reçoivent des cours particuliers et 1/7 bénéficient de soutien scolaire au sein de l'école.

Langue(s) parlée(s) à la maison

Sylvie Octobre pointe une autre caractéristique liée au milieu familial ayant une influence sur les pratiques familiales : la langue parlée entre l'enfant et ses parents. Un quart des mères et un tiers des pères de langues étrangères parlent français à leur enfant, mais :

- Proportionnellement il y a plus de femmes ouvrières que de cadres qui parlent une langue étrangère à la maison ;
- Parmi les langues utilisées, la langue maternelle est plus souvent l'arabe s'il s'agit d'un foyer avec une maman « ouvrière » et plus souvent l'anglais ou l'espagnol dans les foyers où la mère occupe une profession de « cadre » ;

Il y a une « stratification sociolinguistique » qui donne lieu à des stratégies particulières de la part des parents de langue étrangère :

«La voie de l'intégration linguistique est particulièrement choisie par les parents originaires des pays arabes, tandis que les parents possédant une langue à « valeur ajoutée » socialement – comme l'anglais, l'allemand – préservent le caractère bilingue de leurs échanges avec l'enfant. (...) Le caractère pluriculturel de la culture familiale est donc plus ou moins affirmé selon le niveau d'intégration sociale de la famille et de son origine » (p29) .

La langue parlée à la maison joue donc un rôle dans les pratiques familiales en général. Selon la ou les langues maternelles, les langues utilisées à la maison diffèrent.

Localisation et type d'habitat

Les pratiques de loisirs évoluent également en fonction de la localisation de l'habitat qui se corrèle à la stratification sociale :

- Dans l'enquête de Sylvie Octobre, les enfants d'agriculteurs sont plus éloignés de l'offre culturelle, de même que les artisans. Au contraire, les enfants de cadre et d'employés en sont plus proches.

Une autre variable se rapportant au « foyer » et en particulier au logement met en évidence que **le développement de loisirs autonomes sont favorisés par le type et la taille de l'habitat** :

- Ainsi le fait que les enfants disposent d'une chambre individuelle et d'un espace privatif favorise l'autonomie ;
- Le ratio nombre de pièces dans le logement / nombre de personnes y habitant montre qu'il est plus important pour les enfants vivant dans une zone rurale que les autres, ainsi que pour les ménages à haut revenu. Dans les banlieues, dans les familles nombreuses et dans les familles à faibles revenus ce seuil est plus difficile à atteindre

Autre(s) frein(s)

En dehors des variables que nous venons d'énoncer qui entrent en jeu dans la pratique de loisirs liés au type de famille, le type d'emploi (travail à temps partiel), la langue parlée à la maison, la taille et la situation de l'habitat, et la composition de la fratrie qu'il est important de repérer dans notre enquête, il existe d'autres éléments qui peuvent jouer le rôle de freins dans l'accès aux loisirs.

En effet, si 30% des enfants de 6-12 ans (voir enquête du CREDOC, 1999) ne pratiquent aucune activité en dehors de l'école, les raisons avouées par les parents sont tout d'abord le manque d'intérêt de l'enfant (20%), viennent ensuite le prix (17%), l'éloignement (17%) et l'inutilité apparente, c'est-à-dire que « leur enfant se débrouille très bien comme ça » (16%). 8% des parents reconnaissent qu'ils ne sont pas disponibles pour accompagner leur enfant et 7% qu'ils n'ont pas l'information qu'on peut leur proposer. Ainsi en plus des raisons évoquées plus haut : **l'information, la communication sont des facteurs de freins.**

Ce qu'il faut retenir...

- *Un détour sur les questions de définition nous permet de voir que si les loisirs font partie du temps libre, on ne peut néanmoins réduire le second temps au premier car il comprend le temps de la sociabilité (sorties entre pairs, les courses, le shopping..) et celui des devoirs scolaires qui sont particulièrement important chez les enfants et les adolescents. Notre problématique doit appréhender ces deux notions.*
 - *D'autre part, les loisirs sont souvent déterminés par rapport à des activités. On peut les classer selon :*
 - *Les loisirs sportifs institués,*
 - *Les activités ludosportives,*
 - *Les loisirs non physiques,*
 - *Les loisirs culturels (pratique artistique amateur et activité multimédia...)*
- En prenant en compte ses 4 dimensions, nous choisirons d'étudier des activités proposées sur le quartier parmi lesquelles : le théâtre, le chant ou la chorale, la musique (instrument...), les arts plastiques (dessin...), la danse, le foot, un art martial (sport de combat...), la natation (piscine...), une langue étrangère, la télévision la lecture, les jeux de société, les jeux électroniques...*
- *Les loisirs et le temps libre s'organisent aussi en fonction de lieux dits « institués » comme le club sportif, l'association, le centre de loisirs et l'école à travers les ateliers bleus etc. mais aussi d'autres lieux comme la maison, la bibliothèque, le square et le quartier dans sa globalité etc.*
 - *Les pratiques de loisirs diffèrent également selon les temps (mercredi, soir, week-end, petites vacances, grandes vacances). Les recherches mettent en évidence l'importance de cette différenciation selon les temps car s'il existe des caractéristiques communes chez les non pratiquants on observe que :*
 - *la pratique de loisir est différente selon le temps observé,*
 - *et d'autre part que l'activité principale de loisir est assez exclusive d'une période : le mercredi.*
 - *Nous nous attacherons donc à détailler les pratiques de loisirs et du temps libre, en fonction des activités retenues en les décrivant selon des temps et des lieux.*
 - *La fréquence de pratique d'une activité de loisir varie aussi en fonction de différents facteurs, qu'il nous faudra croiser avec les pratiques de loisirs et du temps libre étudiés:*
 - *Tout d'abord, il y a des variations avec l'âge (plus ou moins fortement selon les activités) : on observe avec l'âge une augmentation des activités tournées vers le groupe de pairs et des loisirs se rapportant aux médias. D'autre part, à mesure qu'ils avancent en âge ils acquièrent une plus grande autonomie, même si l'on observe des variations en fonction du milieu de référence des familles. Plus l'âge augmente et plus l'insatisfaction par rapport aux loisirs augmente.*

- *Le sexe et le genre font également varier la pratique de loisir, qui relève à la fois de facteurs biologiques mais aussi de facteurs sociaux liés à l'éducation différenciée des filles et des garçons. Dans la pratique du temps libre et des loisirs, il existe des effets de genre combinés à des effets de classe sociale. Il y aurait une homogénéité relative de la population masculine construite sur son appartenance au sexe (préférence pour les jeux vidéos, les activités sportives par exemple) qui contrasterait avec la diversification de la population féminine plus orientée vers des appartenances de classe : les filles de milieu populaire montrent dans leurs loisirs une adhésion plus fréquente au rôle féminin, alors que les filles de classes moyennes et supérieures adoptent plus fréquemment des pratiques à connotation masculine.*
- *L'appartenance sociale construit également un rapport différent aux loisirs, même si les différences obtenues quant à la pratique de loisir semblent nettement moins actives qu'en ce qui concerne le sexe et le genre. La variable sociale agit fortement sur l'exercice des loisirs avec une démarcation forte pour les activités dites culturelles (théâtre, lecture, musée...), ainsi que pour la télévision et internet en raison d'aspects économiques mais aussi des habitus de classe.*
- *Le statut scolaire (être un bon ou un mauvais élève) influence également la pratique de loisir. On trouve par exemple dans le groupe de ceux qui aiment traîner sans rien faire davantage de « mauvais élèves » et dans ceux qui valorisent le sport davantage de « bons élèves ».*
- *Autre variable qui a une influence dans la pratique de loisir, concerne les caractéristiques du foyer évalué à partir de la situation familiale en terme de commodité d'accès aux loisirs (famille recomposée, monoparentale...), la taille de la fratrie (en terme de temps et de moyen financier disponible...), la CSP et le niveau de diplôme, ainsi que le temps de travail des parents et la localisation de l'habitat.*

B- L’enquête



1. Le questionnaire

A partir des éléments théoriques recueillis par la lecture d’ouvrages, exposés dans la partie précédente, des réflexions élaborées en groupe de suivi et en groupe de pilotage, nous avons réalisé des observations de type ethnographiques²⁸ et construit un guide d’entretien. Nous avons réalisé plusieurs entretiens collectifs qui nous ont servis à élaborer un questionnaire (cf annexe).

Afin de valider nos hypothèses, et notamment de pouvoir appréhender la question du temps de loisir nous avons construit des tableaux permettant pour chacun des temps, de recueillir l’opinion des enfants sur différentes activités : le théâtre, le chant ou la chorale, la musique (instrument...), les arts plastiques (dessin...), la danse, le foot, un art martial (sport de combat...), la natation (piscine...), une langue étrangère, la télévision la lecture, les jeux de société, les jeux électroniques, etc.

En fonction des temps (le soir après la classe, le mercredi, le week-end, les petites vacances, les grandes vacances) ils devaient se positionner sur la fréquence de pratique d’une activité en choisissant l’une des modalités suivantes : « jamais », « parfois », « assez souvent », « très souvent ».

²⁸ présentées en amont dans la partie sur le quartier de la Goutte d’Or dans les portraits d’habitants

D'autre part, il leur était demandé d'évaluer leur degré de satisfaction à l'égard du temps de loisir en choisissant une réponse parmi « nulles », « pas terribles », « bonnes », « excellentes ».

Notre questionnaire aborde donc les questions de loisirs en fonction des temps mais cherche également à avoir des éléments sur les autres aspects du temps libre et notamment le temps libre passé à la maison, qui a été introduit sous forme de tableau dans notre questionnaire.

Par ailleurs, la pré-enquête nous a permis d'ajouter à la grille d'analyse établie à partir des travaux, des éléments sur les perceptions et les représentations des enfants sur le quartier de la Goutte d'Or qui agissent sur le sentiment de bien-être ou de mal-être dans le quartier. Il semblait en effet, que ce dernier avait une influence particulière dans l'accès aux loisirs.

De même, dans les modalités d'accès aux loisirs, il était important pour le groupe de suivi d'ajouter des questions relatives aux obligations familiales. Le groupe de suivi a également choisi de ne pas aborder les questions scolaires dans le questionnaire et nous ne disposons pas d'information sur le statut scolaire des élèves. Il a également souhaité ajouter aux activités du temps libre la question de la pratique religieuse.

Le questionnaire a ensuite été testé auprès d'autres enfants afin de vérifier la compréhension des questions et de mesurer la longueur et la durée de passation. Sa version définitive, présentée en annexe, comprend quatre pages. Composé majoritairement de questions fermées et de questions à échelle il comprend très peu de questions ouvertes.

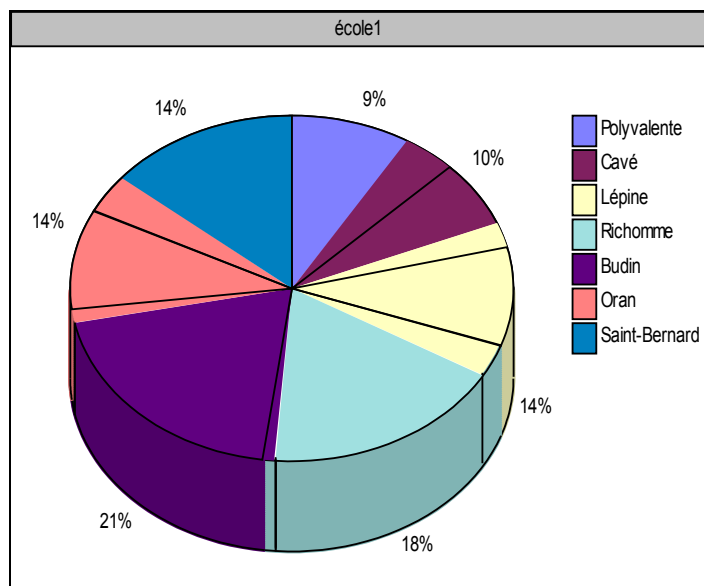
Les questionnaires ont été passés en avril et mai 2007, auprès de l'ensemble des enfants de CM1 et de CM2 du quartier de la Goutte d'Or. Les passations ont eu lieu au cours d'une heure de classe.

Après une longue introduction par le chercheur (15 minutes) les élèves remplissaient seuls le questionnaire, mais pouvaient demander de l'aide au chercheur et/ou aux étudiants présents dans la classe en cas d'incompréhension. Pour chaque passation, en moyenne 3 à 4 adultes étaient présents pour accompagner les élèves dans la compréhension des questions. Les passations ont duré entre 20 et 45 minutes, sauf exception les élèves ont rempli seuls le questionnaire.

Nous n'avons pas rencontré de difficultés particulières lors des passations. Un seul enseignant n'a pas souhaité participer à l'enquête et c'est la directrice qui a assuré la passation. Un seul élève, ne souhaitant pas participer à l'enquête, n'a pas fini de remplir le questionnaire.

Le taux de réponse est donc extrêmement élevé, et nous avons un bon indicateur de confiance également puisque 57% des élèves nous ont laissé leur contact pour participer à la deuxième phase de l'enquête.

2. Description de notre échantillon



366 élèves ont répondu au questionnaire qui a été administré, auprès des élèves des 7 écoles élémentaires (publiques et privées) de la Goutte d'Or en avril et mai 2007 :

- **Age**

Les enfants de notre échantillon ont entre 9 et 13 ans, la moitié (48%) a 10 ans.

- **Sexe**

52% sont des garçons et 48% des filles.

- **Caractéristiques de la famille**

Ils sont majoritairement issus de familles nombreuses. Plus de la moitié des enfants (51%, résultat « très significatif ») ont plus de deux frères et/ou sœurs (un tiers des enfants a d'ailleurs plus de trois frères et/ou sœurs). Il y a donc beaucoup de grandes familles dans notre échantillon.

Ces résultats corroborent les données statistiques qui décrivent la population du quartier de la Goutte d'Or (cf partie du rapport sur la description du quartier). Les données du Tableau de Bord de la Vie Sociale à la Goutte d'Or publié en 2005²⁹ montrent que la taille moyenne des ménages du quartier de la Goutte d'Or (1.97 personne) est nettement supérieure à la moyenne parisienne (1.87) et à celle du 18^{ème} arrondissement (1.83) s'expliquant par la présence importante de grands ménages (de cinq personnes ou plus).

Il y a des différences significatives selon les écoles : les grandes fratries sont, significativement plus fréquentes à l'école polyvalente ; au contraire, elles sont moins fréquentes à l'école Saint-Bernard regroupant plus de familles de classe moyenne.

fratrie générale T x école1

²⁹ Salle Saint-Bruno, « Tableau de Bord de la Vie Sociale à la Goutte d'Or », mars 2005

Recodage des modalités de la question fermée 'fratrie générale'								
Dans quelle école?								
école1 fratrie générale_T	Polyva lente	Cavé	Lépine	Richo mme	Budin	Oran	Saint-B ernard	TOTAL
0	0%	0%	1%	0%	2%	2%	2%	7%
1	1%	3%	2%	2%	3%	1%	4%	16%
2	2%	3%	3%	4%	4%	4%	6%	25%
+ 2	7%	4%	8%	12%	11%	7%	2%	51%
TOTAL	9%	10%	14%	18%	20%	14%	14%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 52,95$, ddl = 18, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 6 (21.4%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 358 citations.

La plupart des enfants (69%) sont les aînés de leur famille : seul un tiers des enfants n'a pas de petit frère et ou sœur qui vit avec lui. Il y a des différences significatives selon les écoles : dans notre échantillon, Saint-Bernard est l'école où il y a plus souvent des enfants n'ayant pas de petit frère et/ou sœur.

Si la majeure partie des enfants n'ont pas, dans leur foyer, d'autres enfants vivant avec eux à part leur(s) frère(s) et/ou sœur(s), 48 écoliers de la Goutte d'Or déclarent (13%) qu'ils sont dans cette situation.

35 % des enfants ne parlent pas français à la maison, et 70% des enfants de la Goutte d'Or parlent une autre langue que le français à la maison : un tiers parle une langue originaire d'Afrique du Nord, 20% une langue d'Afrique de l'Ouest et 3% une langue asiatique. Ce dernier élément nous donne des indications sur l'origine des familles.

<i>Quelle(s) langue(s) parles-tu à la maison?</i>		
langue	Nb. cit.	Fréq.
français	238	65%
afrique du nord	119	33%
afrique de l'ouest	75	20%
asie	12	3%
autre langue européenne	22	6%
autre	30	8%
TOTAL OBS.	366	

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 447$, ddl = 6, 1-p = >99%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (5 au maximum).

Les familles de 4 enfants et plus (29%) sont très souvent des familles qui parlent une langue d'Afrique de l'Ouest à la maison. En revanche les enfants qui parlent une langue asiatique à la maison sont souvent issus de familles ayant peu d'enfant (1 ou 2).

Il y a des différences significatives selon les écoles : là où les langues parlées à la maison ne sont pas les mêmes : il ressort que les enfants de l'école Saint-Bernard parlent plus souvent français à la maison que les autres. A l'école Lépine en revanche, on parle plus souvent une

langue d’Afrique du Nord, à la Polyvalente une langue d’Afrique de l’Ouest et à Budin une autre langue européenne.

Les enfants vivent majoritairement avec leurs deux parents (83%, « très significatif ») quelle que soit l’origine des familles (déterminée au regard des langues parlées à la maison) :

famille2	Nb. cit.	Fréq.
avec mes deux parents	293	83%
avec un seul de mes parents et un beau père ou une belle mère	10	3%
avec un seul de mes parents sans beau père ou belle mère	32	9%
avec un autre membre de la famille	6	2%
autre	14	4%
TOTAL CIT.	355	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 873$, ddl = 4, 1-p = >99%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 366 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Ces chiffres pourraient être surprenants car les données 2007 de l’Observatoire des quartiers parisiens montrent qu’il y a 27.8% de foyers monoparentaux avec enfants de moins de 25 ans : dans notre échantillon cela ne concerne que 9% des familles. Des explications pourraient être liées :

- Au fait que les enfants ont peut-être eu du mal, comme s’est souvent le cas dans les enquêtes par questionnaire, à s’exprimer sur leur situation familiale ;
- D’autre part, les associations participant au groupe de suivi indiquent qu’il y a peu de foyers monoparentaux, dans leur public, sur cette tranche d’âge.

- **Activité professionnelle, CSP Parents et appartenance sociale**

78% des enfants déclarent que leur père travaille et 64% des mères le font également.

Les données recueillies ne nous permettent pas d’obtenir la CSP des parents. En raison de leur jeune âge de nombreux enfants ont du mal à préciser la profession et nous donnent à la question « quel est son métier ? » des informations comme « fabricant d’eau » ou « aéroport de Roissy ».

Toutefois, nous pouvons obtenir une vision générale sur l’appartenance sociale des familles, à partir des données recueillies au niveau des observations de types ethnographiques conduites dans le quartier et dans les écoles, notamment au moment de la passation des questionnaires dans les classes.

Les écoles élémentaires de la Goutte d’Or accueillent majoritairement des familles issues de milieux populaires, à part l’école privée Saint-Bernard qui accueille un public plus mixte socialement : il y a davantage de classes moyennes à Saint-Bernard. Dans notre échantillon, les deux tiers des mères et les trois quarts des pères travaillent.

Habituellement, est-ce que ton père (ta mère) travaille ?					
prof mère	Nb. cit.	Fréq.	prof père	Nb. cit.	Fréq.
oui	228	62%	oui	278	76%
non	103	28%	non	36	10%
je ne sais pas	26	7%	je ne sais pas	43	12%
TOTAL OBS.	366		TOTAL OBS.	366	

Les statistiques générales du quartier relatives à l'activité professionnelle nous laissent penser qu'il y a certainement plus de pères inactifs que le chiffre que nous avons recueilli (10%) :

- en 1999, le quartier compte par exemple 23.1% de chômeurs (TBVS 2005) ;
- Il s'agit peut-être là aussi d'une difficulté exprimée par les enfants à parler dans le cadre d'un questionnaire de l'inactivité de leurs parents.

Ce qu'il faut retenir...

- *Nous avons interrogé l'ensemble des CM1 et CM2 du quartier, la moitié des enfants a 10 ans.*
- *Nous avons interrogé un peu plus de garçons que de filles.*
- *Plus de la moitié des enfants vit au sein de familles nombreuses, de 3 enfants et plus, ce qui nous paraît être lié à une particularité du quartier de la Goutte d'Or qui compte beaucoup de familles nombreuses. Par ailleurs, ce sont souvent des aînés au sein de leur fratrie.*
- *35% des enfants ne parlent pas français à la maison ; 70% parlent une autre langue que le français à la maison.*
- *Nous émettons des réserves sur les réponses données par les enfants concernant leurs parents : CSP, activité professionnelle, situation du foyer parental.*

Quelques références bibliographiques

- AGORA débats/Jeunesses « Des pratiques artistiques des Jeunes », l'Harmattan, n°29, 2002
- Coulangeon Philippe, « Sociologie des pratiques Culturelles », La Découverte, 2005
- Choquet M, Ledoux S., « Adolescents, Enquête Nationale », Paris, INSERM 1994
- Donnat Olivier, Tolila Paul, « Le(s) public(s) de la culture », Presses de Sciences Po, 2003
- INJEP, « L'accueil des 11-15 ans dans le temps de loisir »,
- Lemel Yannick , Roudet Bernard « Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles », L'Harmattan, 1999
- Moignard Benjamin, « L'école et la rue. La fabrique de la délinquance », PUF, 2008
- Observatoire de l'enfance en France, sous la direction de Gabriel Langouet, « Les jeunes et leurs loisirs en France », L'Etat de l'Enfance, Hachette 2004
- Observatoire de l'Enfance en France, « L'Etat de l'enfance en France », Hachette, 1997
- Octobre Sylvie, « Les loisirs culturels des 6-14 ans », La documentation française 2004
- Pasquier Dominique, « La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents », Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999
- Rubi Stéphanie, « Les structures d'animation en zones urbaines sensibles de la communauté urbaine de Bordeaux », 2006

Partie III - Les pratiques du temps libre



Photo : Fête de la Goutte d'Or 2006

Les enfants de CM1 et CM2 de la Goutte d'Or ont été questionnés sur les types de pratiques adoptées durant leur temps libre.

Quels sont les types de pratiques privilégiés par les enfants durant leur temps libre ?

En fonction des éléments théoriques présentés en amont, de nos entretiens exploratoires avec les enfants, de nos observations de type ethnographique, des discussions en comité de pilotage et en groupe de suivi, les activités retenues sur les différents temps sont tout d'abord **les activités pratiquées en famille et/ou dans la sphère familiale** : la télévision, les devoirs scolaires, les courses et/ou le shopping, les promenades, les activités culturelles, la religion, le sport...

Nous avons aussi choisi de questionner les enfants sur **les pratiques effectuées en dehors de la sphère familiale** comme : le sport, les activités artistiques amateurs, l'apprentissage d'une langue étrangère, la lecture, l'écoute de la musique à la maison, les jeux, les sorties, la fréquentation de la bibliothèque et la participation à des ateliers bleus.

Mis en place dans les écoles élémentaires publiques, les ateliers bleus³⁰ sont une alternative aux études surveillées. La Direction des Affaires Scolaires (DASCO) a en charge la gestion des ateliers bleus culturels et scientifiques et la Direction de la Jeunesse et des Sports (DJS) celle des ateliers bleus sportifs (source paris.fr).

Nous avons également questionné les enfants sur la fréquentation d'un centre de loisirs le mercredi mais les résultats obtenus sont discutables : cherchant à distinguer les centres de loisirs associatifs et municipaux nous avons spécifié dans notre questionnaire « centre de loisirs de l'école » or toutes les écoles ne sont pas « équipées » de centre de loisirs : en 2006-2007, il n'y avait pas de centre de loisirs à Cavé, à Budin et à Saint-Bernard par exemple. Nous nous sommes aperçus en faisant passer le questionnaire et en saisissant les réponses que certains enfants qui fréquentent un centre de loisirs municipal répondaient qu'ils n'en fréquentaient pas car ce dernier n'était pas situé dans leur école de rattachement. Il s'agit donc d'une mauvaise formulation de notre part qui a induit des erreurs de compréhension.

Dans le rapport, les résultats sont donnés pour l'échantillon global (366 observations). Nous présenterons les résultats pour lesquels il existe une différence significative avec l'échantillon global. Les résultats globaux ont été croisés avec les variables qui ont une influence sur les pratiques de loisir. Les différentes variables ont été identifiées en amont dans la partie « Loisir et temps libre » et validées avec le groupe de suivi. Toutefois, nous ne disposons pas d'information relative au niveau scolaire et/ou de la perception par rapport à l'école car le groupe de suivi n'a pas souhaité prendre en compte cette variable. Nous avons donc croisé chacune de nos données en fonction de :

- l'âge,
- le sexe,
- les caractéristiques du foyer : taille de la fratrie, langue(s) parlé(e)s à la maison, localisation de l'habitat et appartenance sociale évaluée à travers l'école de rattachement, la situation de la famille...).

³⁰ Voir annexe

a) Les activités pratiquées en famille :

A la question « Lorsque tu n'es pas à l'école, quelles sont les activités que tu as l'habitude de faire « le plus souvent » avec tes parents ? », il était demandé aux enfants d'entourer trois réponses. Il ressort que « regarder la télévision » est l'activité la plus souvent citée (24%, très significatif) devant « faire mes devoirs » (20%), « faire les courses, du shopping » (14%) qui arrive devant « aller se promener » (11%) et « faire des activités culturelles » (11%). La pratique d'une religion n'est pas très importante (8%) mais arrive devant la pratique sportive (7%).

La pratique télévisuelle en famille qui ressort de manière importante dans notre échantillon, est sans doute liée au milieu social d'origine des familles qui composent notre échantillon : les études montrent que la télévision dans les milieux populaires fait partie de la culture familiale.

- Dans les milieux populaires, à la différence d'autres milieux sociaux la télévision est très souvent regardée en famille. Par ailleurs, elle est un lien fort entre la mère et ses enfants, et notamment entre une mère et sa fille. C'est ce que montre en particulier Dominique Pasquier dans « La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents ». L'auteure écrit « on voit ainsi apparaître toute une culture familiale autour de la télévision au sein des familles les plus populaires (...) L'écoute collective (...) est nettement plus fréquente dans les milieux défavorisés : 71% de ces enfants disent d'ailleurs regarder la télévision tous ensemble en famille (contre 55% dans les milieux les plus favorisés). » (p152)

Dans notre enquête, les pratiques familiales varient en fonction d'une seule variable : les filles regardent, de manière très significative, moins souvent la TV avec leurs parents, que les garçons. Il ressort qu'elles sont, également plus nombreuses à aller « faire les courses, du shopping en famille ». L'enquête sur « Les jeunes et leurs loisirs en France » (2004) souligne d'ailleurs ce goût plus prononcé des filles pour le shopping.

loisirs-famille x SEXE
Lorsque tu n'es pas à l'école, quelles sont les activités que tu as l'habitude de faire "le plus souvent" avec tes parents ?
Tu es :

loisirs-famille	SEXE	Une fille	Un garçon	TOTAL
regarder la télévision		10%	14%	24%
faire les courses, du shopping		9%	5%	14%
pratiquer ma religion		3%	5%	8%
faire mes devoirs		10%	10%	21%
faire des activités culturelles (bibliothèque, cinéma, musées...)		6%	5%	11%
aller se promener (au parc, au jardin, au square Léon...)		6%	6%	11%
du sport (piscine...)		3%	4%	7%
une autre activité pas citée		2%	2%	4%
TOTAL		49%	51%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 22,83$, ddl = 7, 1-p = 99,82%.
 Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.
 Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).
 Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 940 citations.

b) Regarder la télévision

Nous venons de mettre en évidence que « Regarder la télévision » est l’activité que les enfants de CM1 et CM2 de la Goutte d’Or ont « l’habitude de faire le plus souvent avec leurs parents ».

De plus, nous constatons, que les enfants regardent beaucoup la télévision lorsqu’ils sont chez eux : la moitié des enfants (46%, très significatif) déclarent regarder « très souvent » la télévision lorsqu’ils sont chez eux et 30% « assez souvent ».

Contrairement aux différentes études et notamment celle réalisée par Dominique Pasquier qui montrent que les garçons regardent plus souvent la télévision que les filles, nous ne constatons pas à la Goutte d’or, de différences significatives selon qu’il s’agisse d’une fille ou d’un garçon. **Les filles regardent autant la télévision que les garçons.**

Les résultats montrent des différences significatives selon les écoles : les enfants de Richomme sont proportionnellement plus nombreux à regarder « très souvent » la télévision ; à l’inverse les élèves de Saint-Bernard sont « significativement » moins nombreux à regarder « très souvent » la télévision, ce qui peut être lié à un effet de classe sociale. En d’autres termes, les enfants de classe moyenne, regarderaient moins souvent la télévision que les autres.

école1 x maison/TV
Dans quelle école?
A la maison, je regarde la télévision.

maison/TV	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école 1					
Polyvalente	0%	1%	4%	4%	9%
Cavé	0%	1%	3%	6%	10%
Lépine	0%	4%	4%	6%	14%
Richomme	0%	2%	6%	11%	18%
Budin	1%	7%	4%	8%	21%
Oran	0%	2%	4%	7%	14%
Saint-Bernard	0%	4%	5%	4%	14%
TOTAL	1%	22%	30%	46%	100%

La dépendance est significative. $\chi^2 = 32,96$, ddl = 18, 1-p = 98,31%.
 Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.
 Attention, 7 (25.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.
 Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 361 citations.

c) Faire les devoirs

Parmi l’ensemble des activités réalisées durant le temps libre à la maison « Faire ses devoirs » est l’activité qui est la plus souvent citée.

- Pourtant comme le souligne Dominique Glasman « Depuis 1956 une circulaire, réactualisée en 1994, interdit aux enseignants du premier degré de donner des devoirs, ceux-ci devant se limiter au travail oral. ». Il ne s’agit pas d’une particularité de la Goutte d’Or, car l’auteur montre que 80 à 90% des

écoles en France ignorent les textes officiels : « *malgré l’interdiction, les devoirs font partie intégrante du cycle primaire* »³¹.

Les enfants de CM1 et CM2 de la Goutte d’Or déclarent « à la maison, je fais mes devoirs » : « très souvent » (64%, très significatif) et « assez souvent » (19%). Nous n’observons pas de variations significatives en fonction des différentes variables (âge, sexe, école etc).

A la maison, je fais mes devoirs.		
maison/devoirs	Nb. cit.	Fréq.
jamais	19	5%
parfois	43	12%
assez souvent	66	19%
très souvent	227	64%
TOTAL CIT.	355	100%

Moyenne = 3 Ecart-type = 1
 La question est à réponse unique sur une échelle.
 Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (jamais) à 4 (très souvent).
 Les calculs sont effectués sans tenir compte des non-réponses.
 La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 300$, ddl = 3, 1-p = >99%.
 Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.
 Le tableau est construit sur 366 observations.
 Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.
 Les paramètres affichés ne sont plus valides, des cases non vides du tableau ont été supprimées.

« **Faire ses devoirs** » est aussi la seconde activité pratiquée avec leurs parents, avec 20% de citations. Ce taux d’implication parentale dans le travail scolaire à domicile semble peu élevé par rapport aux statistiques nationales :

- En effet, Dominique Glasman indique sur ce point que « Si, en France, 75% des élèves sont aidés par au moins un de leurs parents, on constate une variation selon le milieu social : plus de 90% des parents bacheliers aident leurs enfants contre 65% des parents non bacheliers (Géry, 2004) ». Il apparaît en effet pour l’auteur, que « Dans les familles de cadres supérieurs, une partie de la vie de famille est tournée vers la scolarité et s’organise par rapport à elle ». Il ajoute d’autre part que « cet investissement ne signifie pas à l’inverse une démission parentale des autres parents puisque quel que soit le milieu d’origine, le suivi reste fort. »³²

Malgré la faible implication des parents dans les devoirs, les enfants privilégient leur domicile pour effectuer cette tâche, devant d’autres lieux comme l’école ou une association. Un tiers environ des enfants fait « très souvent » ses devoirs à l’école et un quart des enfants participent à une activité d’accompagnement à la scolarité dans une association du quartier (75% n’y vont « jamais »).

TABLEAUX ACCOLES

³¹ Dominique Glasman et Leslie Besson , « Le travail des élèves pour l’école, en dehors de l’école », Haut Conseil de l’Evaluation de l’Ecole, n°15, décembre 2004 p19 – http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport_Glasman_Besson.pdf

³² Dominique Glasman et Leslie Besson , « Le travail des élèves pour l’école, en dehors de l’école », Haut Conseil de l’Evaluation de l’Ecole, n°15, décembre 2004 p35 – http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport_Glasman_Besson.pdf

maison/devoirs, soir/école-devoirs, soir/asso-devoirs.					
	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
maison/devoirs	5%	12%	19%	64%	100%
soir/école-devoirs	48%	16%	10%	27%	100%
soir/asso-devoirs	75%	7%	4%	13%	100%
Ensemble	43%	12%	11%	35%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 394,26$, ddl = 6, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Un enfant sur quatre fréquente donc une structure proposant de l'accompagnement scolaire qui conjugue aide aux devoirs et activités « socioculturelles » (théâtre, dessin, informatique...). La prise en charge est différente selon les associations qui proposent soit un accompagnement individualisé (AGO), soit un accompagnement collectif (EGDO, ADOS, accueil Laghouat, Asfi). Les études montrent que les profils d'élève inscrits dans les associations pour de l'accompagnement à la scolarité, sont assez hétérogènes. Dominique Glasman note sur ce point :

- *« les élèves reçus dans les dispositifs d'accompagnement scolaire ne sont pas tous, loin de là, des élèves en difficulté scolaire. Une partie d'entre eux sont de bons élèves, réguliers, attentifs, intéressés, et ils viennent pour s'assurer des moyens de leur régularité. A la différence de l'espace familial, où certains disposent de peu de place et de calme et ne peuvent guère compter sur l'appui technique d'un adulte (même si leurs parents les encouragent à faire leur travail), l'accompagnement scolaire leur offre un cadre, qui rend le travail scolaire plus sereinement réalisable (Glasman, 2001). De plus, ils savent pouvoir bénéficier, au besoin, de conseils et d'explications pour faire leurs devoirs(...). Il y a aussi des élèves moyens, qui sont ici à la recherche d'encouragements à « s'y mettre », et d'un accompagnement rapproché. (...). On trouve aussi des élèves plus en difficulté. En principe et selon tous les textes qui définissent ce qu'est l'accompagnement scolaire et en délimitent le public visé, ils ne devraient pas être là dans la mesure où leurs difficultés relèvent non d'un « accompagnement » mais d'un véritable « soutien » revenant aux professionnels, compétents pour les aider y faire face ».*³³

D'autre part, concernant les activités socioculturelles proposées dans le cadre de l'accompagnement à la scolarité par les structures associatives, Dominique Glasman souligne qu'elles sont inégalement valorisées par les parents car elles sont essentiellement perçues comme ludique, comme une « sorte de récompense accordée aux enfants qui ont accompli leur tâche ». Ses recherches lui ont permis d'établir que :

- *« ces activités qui représentent une sorte de « détour » d'apprentissage, puisqu'il ne s'agit pas d'apprendre là une discipline scolaire mais d'intégrer des dispositions (la « curiosité », l'« ouverture d'esprit ») ou d'acquérir des outils informels (la « logique », le « vocabulaire », etc.) sont peu perçues par*

³³ Dominique Glasman et Leslie Besson, « Le travail des élèves pour l'école, en dehors de l'école », Haut Conseil de l'Évaluation de l'École, n°15, décembre 2004 p104

les parents de milieux culturellement éloignés de l'école comme des moyens d'apprentissage utiles à l'école »³⁴

Les activités d'animation socioculturelles proposées dans le cadre de l'accompagnement scolaire ne sont souvent pas perçues par les parents de milieu populaire comme un élément permettant de renforcer les apprentissages scolaires. Nous constatons, qu'il en est souvent de même pour les ateliers bleus comme le montre les résultats présentés ci-après.

d) *Participer à un « atelier bleu » dans l'école*

Les ateliers bleus³⁵ sont mis en place dans presque toutes les écoles de la Goutte d'or à l'exception de l'école Saint-Bernard. Toutefois, il ressort que malgré la présence de ce dispositif plus de moitié des enfants de la Goutte d'Or ne participent « jamais » à un atelier bleu (52%), même si les élèves de l'école Polyvalente y vont plus souvent que les autres. Plusieurs raisons permettent d'expliquer ce résultat :

- Tout d'abord, il existe au niveau de chaque territoire, un nombre défini d'ateliers bleus pouvant être mis en place au sein de chacune des écoles. Les écoles de la Goutte d'Or disposent en moyenne de deux ateliers, le nombre d'enfants pouvant y participer est donc limité.
- D'autre part, la participation aux ateliers bleus dépend également de la « politique d'inscription » pratiquée au sein de l'école. Si certains directeurs peuvent essayer de distribuer équitablement les places de manière à ce que chaque enfant puisse en profiter, d'autres pratiquent le principe du « premier arrivé, premier servi ».
- Enfin, comme pour l'accompagnement scolaire, il existe des freins liés aux représentations que portent certaines familles sur les animations socioculturelles qui sont parfois perçues comme des divertissements ne pouvant jouer un rôle dans la réussite scolaire. Souvent, dans un premier temps, les familles migrantes ne perçoivent pas l'intérêt pour leur enfant de participer à ce type d'atelier. Toutefois, un directeur d'école témoignait du fait que dans son école, contrairement aux autres familles, les familles chinoises inciteraient et parfois obligeraient leurs enfants à s'inscrire aux ateliers bleus qui proposent des activités du type théâtre, musique. Une des raisons tient peut-être au milieu social d'origine des familles chinoises, qui d'après nos observations de type ethnographique est un peu différent. Elles ont souvent été scolarisées dans leur pays d'origine, parlent chinois et anglais, alors que les migrants africains par exemple viennent de zones très rurales et n'ont souvent pas été à l'école. Nous retrouverons également ce positionnement différent des familles selon leur origine sociale et selon leur pays d'origine, lorsque nous aborderons les questions d'autonomie et de modalités de définition de choix dans les loisirs.
- D'autre part, en Afrique, l'apprentissage d'un art est souvent lié à un groupe social d'appartenance.

³⁴ Dominique Glasman et Leslie Besson , « Le travail des élèves pour l'école, en dehors de l'école », Haut Conseil de l'Evaluation de l'Ecole, n°15, décembre 2004 p105

³⁵ Cf annexe Ateliers bleus à la Goutte d'Or

e) **Activité sportive**

o **Pratique sportive et pratique sportive en « famille »**

Contrairement aux deux activités (« regarder la télévision », « faire ses devoirs ») citées précédemment par les enfants comme faisant partie des activités qu'ils ont l'habitude de faire fréquemment avec leurs parents, la **pratique d'une activité sportive en famille est assez rare** (7% des citations). Ce résultat est lié au milieu social auquel appartient la majorité des enfants :

- Plusieurs études, dont celle de INSEE (2003)³⁶ montrent que la pratique d'un sport en famille est plus faible dans les milieux populaires que dans les milieux intermédiaires ou supérieurs.

S'ils sont peu nombreux à faire du sport en famille, seulement **un tiers des enfants pratique une activité sportive en dehors de l'école quelle soit « libre » ou en « club »**. Ces résultats sont également liés au milieu social d'appartenance des enfants :

- La même enquête de INSEE (2003) montre que « **La pratique sportive des jeunes dépend avant tout de leur milieu socioculturel** » (INSEE, 2003) les enfants d'ouvriers qualifiés sont plus souvent que les autres non sportifs soit parce que les moyens de la famille ne permet pas la pratique d'une activité onéreuse, soit parce que le sport ne fait pas partie du projet éducatif conçu pour eux.

o **Les activités et les sports favoris**

Le « **football** » (19% de citation) et la « **natation** » (14% de citation) sont les activités les plus souvent pratiquées en dehors de l'école. Ce sont aussi les activités les plus souvent plébiscitées par les enfants, lorsque nous leur demandons « Qu'est-ce que tu aimerais faire comme activité de loisir, et que tu ne peux pas faire ? ». Viennent ensuite en terme d'« activité pratiquée » ou de « désir de pratiquer », les « **arts martiaux et/ou sport de combat** » et la « **danse** ».

Si le tennis et le vélo semblent moins plébiscités à la Goutte d'or, les enfants du quartier ont des goûts assez conformes par rapport à l'ensemble des enfants de leur classe d'âge :

- L'enquête réalisée par Sylvie Octobre (2004) auprès d'un échantillon national d'enfants âgés de 6 à 14 ans établit que « *Leur sport favori est le football, devant la danse, les arts martiaux, la natation, le tennis, le vélo, la gymnastique et le basket* ». Une des explications concernant le tennis et le vélo pourrait être un effet de classe sociale pour la première activité, d'espace dans l'appartement pour garer le vélo et également de dangerosité du milieu urbain pour circuler « librement ».

³⁶ Lara MULLER, Ministère des Sports, « La pratique sportive des jeunes dépend avant tout de leur milieu socioculturel », Insee 2003, n°932

Nous observons cependant des variations en fonction du « genre ». Filles et garçons se distinguent dans la pratique du sport :

SEXE x activités					
Tu es :					
En dehors de l'école, est-ce que tu fais l'une des activités suivantes?					
activités	activités culturelles	activités sportives	aucune activité	une autre activité pas citée dans la liste	TOTAL
SEXE					
Une fille	19,2%	20,0%	5,1%	5,8%	50,1%
Un garçon	10,0%	29,7%	2,8%	7,4%	49,9%
TOTAL	29,2%	49,7%	7,9%	13,2%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 43,39$, ddl = 3, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 760 citations.

supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 350 citations.

La pratique sportive est plus fréquente chez les garçons (29.7%) que chez les filles (20%). Les filles étant davantage tournées vers les activités culturelles comme le montre aussi Lara Muller, du Ministère des Sports qui est l'auteure d'une enquête réalisée INSEE en 2003.

Les enfants (les garçons) de l'école Budin déclarent pratiquer plus souvent que les autres une activité sportive et notamment du foot : « Certains sports ont un sexe »:

- les études montrent que les filles sont plus tournées vers la danse, l'équitation et la gymnastique. Alors que les garçons privilégient davantage la compétition avec des sports comme le football, handball, rugby.

Les résultats de notre étude sont assez conformes : ce sont plus souvent les filles (8%) qui pratiquent de la danse, les garçons étant plus souvent des joueurs de football (16%).

SEXE x activités												
Tu es :												
En dehors de l'école, est-ce que tu fais l'une des activités suivantes?												
activités	du théâtre	du chant ou de la chorale	de la musique (instrument..)	des arts plastiques (du dessin...)	dela danse	du foot	un art martial (sport de combat...)	de la natation (piscine...)	une langue étrangère	aucune activité	une autre activité pas citée dans la liste	TOTAL
SEXE												
Une fille	4,3%	4,6%	3,6%	3,8%	8,4%	2,2%	2,1%	7,2%	2,9%	5,1%	5,8%	50,1%
Un garçon	1,6%	1,4%	2,2%	2,2%	1,2%	16,3%	5,8%	6,4%	2,5%	2,8%	7,4%	49,9%
TOTAL	5,9%	6,1%	5,8%	6,1%	9,6%	18,6%	7,9%	13,7%	5,4%	7,9%	13,2%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 170,83$, ddl = 10, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 760 citations.

Notons par ailleurs concernant ces activités, que la pratique et les goûts peuvent évoluer avec l’âge :

- En grandissant et en particulier à la fin du collège, Sylvie Octobre montre qu’il s’opère une distanciation à l’égard des activités initiées par les parents ou par l’école, notamment dans celles dont les dimensions éducatives et disciplinaires sont les plus marquées, comme les arts martiaux, la danse ou la gymnastique mais également le football, le basket et la natation au profit d’activités choisies dans le cadre d’une sociabilité jeune. (pp344-345)

Mais, contrairement aux autres études qui mettent en évidence que « *le sport étant souvent une activité collective, la présence des frères et sœurs favorisent la pratique d’autant que les premiers peuvent entraîner les autres à découvrir de nouvelles activités* », dans notre échantillon, **la taille de la fratrie et la place dans la fratrie n’ont pas d’incidence sur la pratique sportive.**

○ **Pratique sportive instituée et/ou libre**

Nous constatons que la fréquence de pratique d’une activité sportive en club, varie « peu » selon le temps (soir, mercredi, week-end, petites vacances). Qu’il s’agisse du « soir », du « mercredi », du « week-end » ou des « petites vacances », il y a quasiment autant d’enfant qui pratiquent « très souvent », « souvent », « parfois » ou « jamais » du sport. Cette observation est d’ailleurs la même pour la pratique sportive « libre » :

Je vais dans un club de sport :

	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
soir/clubsport	65%	12%	7%	16%	100%
mercredi/clubsport	63%	11%	6%	19%	100%
WE/clubsport	65%	9%	7%	18%	100%
petites vacances/clubsport	71%	9%	7%	13%	100%
Ensemble	66%	10%	7%	17%	100%

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 9,50$, ddl = 9, 1-p = 60,77%.

Je vais seul sans adulte, faire du sport (à la piscine, au terrain de basket, à la patinoire...) :

	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
soir/sport-seul	67%	11%	9%	13%	100%
mercredi/sport-seul	59%	16%	10%	15%	100%
WE/sport-seul	60%	13%	11%	16%	100%
petites vacances/sport-seul	58%	16%	9%	17%	100%
Ensemble	61%	14%	10%	15%	100%

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 11,37$, ddl = 9, 1-p = 74,86%.

- L’enquête réalisée par l’Observatoire de l’Enfance en France (2004) établit que « *les enfants fortement investis dans diverses activités physiques libres le sont*

aussi très souvent dans des activités physiques de club, sans que cela se fasse aux dépens des autres types de distractions » (p150).

- Elle montre par ailleurs que **le taux de pratique sportive augmente avec le niveau social et que si seulement un tiers des enfants de milieux populaires sont inscrits dans un club** (chiffre qui corrobore les données de notre enquête : environ 66% des enquêtés ne fréquentent jamais de club donc par soustraction 34% fréquentent un club) cette part s'élève à 43% pour les enfants de milieux intermédiaires et à plus de 50% pour les enfants de milieux supérieurs.
- L'enquête du CREDOC (1999) montre que 80% des enfants de 10 à 12 ans qui pratiquent une activité extra-scolaire choisissent en priorité le cadre du « club de sport » (devant le centre de loisirs, l'association, l'activité dans le cadre de l'école, cours particulier, l'activité sans encadrement particulier...) et cela quel que soit le milieu social d'origine. **Elle montre aussi que l'activité principale de loisir est assez exclusive d'une période et qu'elle est surtout effectuée le mercredi : c'est le cas pour 70% des enfants concernés ; et ce, quel que soit l'âge des enfants. (p157).**

Si, d'après les enquêtes, l'activité de loisir est assez exclusive du temps d'une période : le mercredi. Nous privilégierons le temps du mercredi pour affiner nos analyses sur les effets de genre, d'âge etc. Prenant en référence ce temps, nous observons que ce sont aussi **plus souvent des garçons qui font du sport en club et/ou du sport libre :**

Je vais dans un club de sport :

mercredi/clubsport	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
SEXE					
Une fille	84%	8%	2%	5%	100%
Un garçon	44%	14%	10%	32%	100%
TOTAL	63%	11%	7%	19%	100%

Je vais seul sans adulte, faire du sport (à la piscine, au terrain de basket, à la patinoire...):

mercredi/sport-seul	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
SEXE					
Une fille	68%	15%	10%	8%	100%
Un garçon	52%	16%	9%	22%	100%
TOTAL	60%	16%	9%	15%	100%

Différentes études, dont celle publiée par l'Observatoire de Enfance en France (2004), montrent que la pratique sportive dans un cadre institué est aussi davantage privilégiée par les bons élèves :

- à tout âge, la part des bons élèves inscrits dans un club est toujours supérieure voire nettement supérieure, à celle des élèves de niveau moyen voire faible.
- **Quel que soit le milieu social d'origine de l'enfant, la fréquentation d'un club est liée positivement à la réussite à l'école, ce lien est toutefois plus fort chez les filles. Il s'avère que la compétition sportive tend à apparaître comme l'aboutissement d'une pratique socialement accomplie, accomplissement**

d'une réussite scolaire. Elle est en harmonie avec les valeurs de l'école à travers différents éléments :

- respect des règles et de l'autorité
- égalité des chances
- brassage des conditions sociales
- triomphe du mérite
- idéal de l'effort désintéressé
- établissement d'une hiérarchie objective

f) *Activité artistique amateur*

On observe que les pratiques artistiques amateurs (théâtre, chorale, instrument, arts plastiques) sont peu citées par les enfants (24 % de citation au totale avec une répartition équivalente 6% pour chacune des activités).

Toutefois, un élève peut faire plusieurs activités : il faut donc minorer les résultats obtenus par rapport aux citations. Si l'on prend en compte le nombre d'observations³⁷ on note qu'un groupe de 45 enfants (12% environ) semble pratiquer une activité artistique amateur comme du théâtre et/ou de la musique et/ou des arts plastiques.

En dehors de l'école, est-ce que tu fais l'une des activités suivantes?

Dans quelle école?

activités	école1	Polyvalente	Cavé	Lépine	Richomme	Budin	Oran	Saint-Bernard	TOTAL
du théâtre		1%	0%	2%	1%	1%	2%	0%	6%
du chant ou de la chorale		1%	0%	1%	1%	1%	2%	1%	6%
de la musique (instrument...)		1%	1%	0%	1%	1%	1%	2%	6%
des arts plastiques (du dessin...)		1%	1%	1%	1%	1%	1%	0%	6%
dela danse		1%	1%	1%	2%	2%	2%	1%	10%
du foot		2%	2%	2%	4%	5%	2%	2%	18%
un art martial (sport de combat...)		1%	2%	1%	2%	1%	1%	1%	8%
de la natation (piscine...)		2%	2%	1%	3%	3%	2%	1%	14%
une langue étrangère		1%	1%	1%	1%	0%	0%	1%	5%
aucune activité		1%	0%	1%	2%	2%	1%	1%	8%
une autre activité pas citée dans la liste		2%	1%	1%	2%	2%	3%	2%	13%
TOTAL		11%	11%	11%	19%	18%	18%	12%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 126,52$, ddl = 60, $1-p = >99,99\%$.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 770 citations.

Les résultats obtenus dans notre échantillon sont un peu inférieurs aux données « nationales » récoltées par Sylvie Octobre.

- L'enquête effectuée par Sylvie Octobre auprès des 6-14 ans dénombre plus d'un quart d'amateur de pratiques artistiques du CP à la 3^{ème}. Elle note par ailleurs que la **polyactivité** est un trait caractéristique des pratiquants

³⁷ Le nombre d'observations correspond au nombre de questionnaires remplis, donc au nombre d'enfants ayant participé à l'enquête. Pour certaines questions l'enfant peut faire plusieurs réponses : le nombre de citations pour chaque modalité sera alors sensiblement différent du nombre d'observations.

amateurs, principalement chez les plus jeunes. Disposant d'un capital temps libre plus élevé ils se situent par ailleurs dans une période de leur vie où interviennent l'expérimentation et la construction de leurs goûts. Les « polyactifs » représentent un quart des amateurs. Comme dans notre enquête, la musique (instrument et chant) occupe la première place devant les arts plastiques et le théâtre.

- D'autre part, elle établit que les enfants qui pratiquent une activité artistique ont aussi souvent des parents qui pratiquent une activité artistique. Elle établit que « si la reproduction intergénérationnelle de la pratique amateur est prépondérante, le profil des amateurs de 6 à 14 ans reproduit la stratification sociale observée chez les adultes » (p245). Ainsi, les enfants d'ouvriers et d'employés sont moins nombreux que les enfants de cadres, professions intellectuelles supérieures : les cadres ayant reçu plus souvent une formation artistique durant leur enfance seraient plus prompts à intégrer cette dimension dans le projet éducatif. Elle note également un lien entre pratique amateur et statut scolaire : les trois quarts des 6-14 ans sont considérés par leurs parents comme de bons élèves. A l'inverse, elle montre que près de huit enfants sur dix qui ont des difficultés scolaires ne pratiquent pas d'activité artistique.

Même si les résultats obtenus sont un peu plus faibles que les données nationales, la pratique artistique dépendant aussi, comme nous l'avons mis en évidence dans la partie théorique, du milieu social d'origine des familles, **les enfants de la Goutte d'Or semblent donc avoir une pratique artistique « conforme » à la moyenne des enfants vivant dans les quartiers populaires.**

Si, comme nous l'avons vu en amont, les filles sont plus tournées que les garçons vers les activités culturelles et artistiques, il existe, comme le met en évidence le tableau présenté en amont, des différences de répartition selon les écoles. En proportion, les enfants de Lépine et de Oran déclarent plus souvent que les autres faire des activités artistiques et notamment du théâtre en raison du projet artistique développé dans leur école. Les enfants de Saint-Bernard pratiquent plus souvent de la musique.

Concernant la pratique de la musique, il y a presque autant d'enfants qui déclarent aller dans une école de musique « très souvent », « assez souvent », « parfois » ou « jamais » selon qu'il s'agisse du soir ou du mercredi :

Je vais dans une école de musique, au conservatoire

	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
soir/musique	92%	3%	2%	3%	100%
mercredi/musique	95%	2%	1%	2%	100%
WE/Musique	94%	4%	1%	1%	100%
Ensemble	94%	3%	1%	2%	100%

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,19$, ddl = 6, 1-p = 77,52%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 3 (25.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

S'il n'y a pas de différences significatives concernant, l'apprentissage de la musique, selon les « temps » (soir, mercredi, week-end) proposés, ni selon le sexe en revanche il existe des différences de répartition selon les écoles : Saint-Bernard est l'école qui scolarise le plus d'élèves qui pratiquent de la musique « très souvent » ou « assez souvent » le mercredi, c'est aussi l'école qui compte le plus de classes moyennes. La taille et la place dans la fratrie n'ont pas d'incidence sur la pratique de la musique.

g) Apprentissage d'une langue étrangère

42 enfants (soit 5%) disent apprendre une langue étrangère « en dehors » de l'école. Il n'y a pas de variations significatives selon la période à laquelle se déroule les cours (mercredi, week-end, soir) :

Je prends des cours de langue

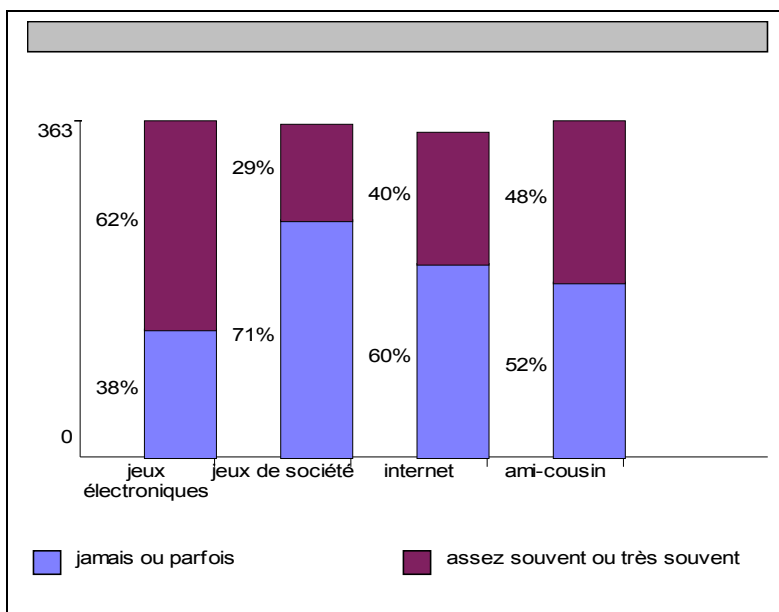
	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
mercredi/langue-ext	87%	5%	1%	7%	100%
WE/langue-ext	82%	7%	4%	6%	100%
soir/langue-ext-école	86%	7%	3%	4%	100%
Ensemble	85%	6%	3%	6%	100%

L'âge, le genre et/ou l'école etc. ne font pas varier les répartitions en ce qui concerne l'apprentissage d'une langue « à l'extérieur » de l'école. En revanche en ce qui concerne l'apprentissage d'une langue « dans l'école » il y a des différences.

Notons, que ce sont plus souvent les filles qui restent à l'école après la classe pour prendre des cours de langue. Il s'agit de manière significative « plus souvent » d'enfants de l'école Polyvalente ou de l'école Cavé. En 2006-2007, il y avait en effet, dans ces deux écoles des Enseignements des Langues et Cultures d'Origines (ELCO).

h) Jouer avec des pairs (ami(e)s – cousin(e)s) ; Faire des jeux : électroniques, de société...

Qu'il s'agisse de « d'inviter des ami(e)s à la maison pour jouer », de jouer à des jeux de société à la maison (cartes, dominos, monopolys...), le jeu est un loisir privilégié par les enfants de CM1 et CM2 de la Goutte d'Or :



Les jeux qui sont favorisés à la maison sont : **les jeux électroniques et les jeux sur l'ordinateur (console etc.)** (62% y jouent « assez souvent » ou « très souvent »). Sylvie Octobre montre que **contrairement aux autres « jeux », les jeux électroniques (game boy, console...) ou l'ordinateur, sont des pratiques ludiques « sexuées »: 48% des garçons y jouent « très souvent » (ce résultat est très significatif)**. Les filles sont nettement moins intéressées par ce type de loisirs : elles sont 13% « très significatifs » à ne jamais y jouer à la maison.

SEXE x maison/ jeux électroniques-ordinateur

Tu es :

A la maison, je joue à des jeux électroniques (game boy, console...) ou à l'ordinateur.

maison/ jeux électroniques-ordinateur	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
SEXE					
Une fille	13%	35%	20%	31%	100%
Un garçon	6%	24%	22%	48%	100%
TOTAL	10%	29%	21%	40%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 14,92$, ddl = 3, 1-p = 99,81%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 356 citations.

Les jeux avec les pairs à la maison sont peu privilégiés (52% n'y jouent « jamais » ou « parfois »). Une des raisons est probablement liée à la taille des logements, souvent très exigus à la Goutte d'Or.

On constate par ailleurs que les enfants vont peu sur « internet » (60% n'y vont « jamais » ou « parfois », parmi lesquels 41% n'y vont « jamais » ce résultat est très significatif). Ce résultat pourrait être mis en relation avec le taux d'équipement des ménages en accès internet qui est plus faible dans les milieux populaires.

Autre résultat méritant d'être relevé, la plupart des enfants ne jouent pas à des jeux de société (71% y jouent « jamais » ou « parfois »). Notons que ce résultat ne varie pas selon la taille de la fratrie. On observe cependant, des variations selon les écoles :

- les enfants de l'école Polyvalente et/ou de Cavé sont significativement plus nombreux à jouer à des jeux de société. Une des raisons pourrait être la présence d'une ludothèque dans l'école (exemple : Cavé) et/ou la fréquentation d'une association qui propose des jeux de société en dehors de l'aide aux devoirs.

école1 x Maison/jeux de société

Dans quelle école?

A la maison je joue à des jeux de société (cartes, dominos monopoly...)

Maison/jeux de société école 1	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
Polyvalente	2%	4%	1%	3%	9%
Cavé	3%	4%	1%	3%	10%
Lépine	4%	7%	3%	1%	14%
Richomme	4%	10%	2%	2%	18%
Budin	6%	10%	3%	2%	21%
Oran	4%	5%	3%	2%	14%
Saint-Bernard	1%	9%	4%	0%	14%
TOTAL	22%	49%	17%	12%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 39,87$, ddl = 18, 1-p = 99,78%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 359 citations.

i) *Sorties (culturelle, bibliothèque, promenade)*

103 enfants interrogés (soient 11%), font des activités culturelles (bibliothèque, cinéma, musés...) avec leurs parents. Cette proportion est équivalente avec le fait d'« aller se promener (au parc, au jardin, au square Léon...) » en famille.

La fréquentation de la bibliothèque varie peu, selon le temps étudié (soir, mercredi, week-end, petites vacances). On observe cependant qu'il y a un peu moins d'enfant qui vont « très souvent » à la bibliothèque le « soir ».

Je vais à la bibliothèque

	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
soir/bibliothèque	45%	35%	13%	7%	100%
mercredi/bibliothèque	39%	34%	14%	13%	100%
WE/bibliothèque	44%	31%	11%	14%	100%
petites vacances/bibliothèque	40%	37%	10%	13%	100%
Ensemble	42%	34%	12%	12%	100%

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 16$, ddl = 9, 1-p = 93%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Plus de la moitié des enfants fréquente la bibliothèque du quartier de la Goutte d'Or. Ce résultat paraît important et note le signe d'une évolution des sociabilités adolescentes qui investissent dans les quartiers populaires cet équipement culturel pour travailler en groupe mais aussi pour se regrouper.

Nassira Hedjerassi qui a publié « Les bibliothèques, espaces de sociabilités adolescentes » montre que :

« Les bibliothèques offrent donc des espaces où peuvent se rejouer positivement des situations d'acculturation restées difficiles, voire bloquées dans le cadre scolaire. S'il y a bien un enjeu d'acculturation d'un monde étranger, l'investissement de l'espace de la bibliothèque aurait à voir avec le franchissement d'un seuil symboliquement interdit, donc avec une démarche de transgression sur le plan social, culturel, par simple présence spatiale et physique dans ce lieu. Se joue ou se rejoue la confrontation à la culture légitime, à l'institution, aux savoirs livresques, mais sur un mode positif, (re)fondeur par conséquent. »³⁸

A titre d'exemple, prenant en référence le temps du mercredi qui est celui où l'activité de loisir est la plus souvent pratiquée³⁹, on observe que les enfants qui vont très souvent à la bibliothèque sont des garçons et des filles, qui sont issus de familles nombreuses (42%, résultat très significatif). La place dans la fratrie n'est pas significative mais ils parlent français à la maison (43%, très significatif) et vivent majoritairement avec leurs deux parents (83%, très significatif). Ils viennent plutôt de deux écoles situées dans le sud du quartier, l'école Richomme et l'école Lépine :

école1

Dans quelle école?

école1	Nb. cit.	Fréq.
Polyvalente	2	4%
Cavé	3	6%
Lépine	12	26%
Richomme	12	26%
Budin	4	9%
Oran	9	19%
Saint-Bernard	5	11%
TOTAL CIT.	47	100%

La différence avec la répartition de référence est significative. $\chi^2 = 16,00$, ddl = 6, 1-p = 98,62%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'biblio"très souvent"' contenant 47 observations et définie par le filtrage suivant :

mercredi/bibliothèque = "très souvent"

Notons que la distribution est presque la même pour le week-end, si ce n'est que les enfants de l'école Oran sont en proportion plus nombreux à fréquenter la bibliothèque le samedi : ils arrivent en deuxième position æquo avec les enfants de Lépine derrière Richomme.

En revanche, les enfants qui ne vont « jamais » à la bibliothèque le mercredi viennent en général de l'école Budin (26%, résultat très significatif) située à l'extrémité nord du quartier, donc à son exact opposé. Outre ce facteur géographique prépondérant, cette école dispose d'un vaste Bibliothèque Centre de Documentation (BCD). Ce sont des filles et des garçons, qui parlent très souvent français à la maison. Ils vivent avec leurs

³⁸ Nassira Hedjerassi « Les bibliothèques, espaces de sociabilités adolescentes » pp314-324 in « Adolescence. Entre défiance et confiance », sous la direction de Rémi Casanova et Alain Vulbeau, Presses universitaires de Nancy, 2008.

³⁹ Cf étude CAF

deux parents et sont issus de familles nombreuses (21%, très significatif). Les résultats sont analogues le week-end.

école1

Dans quelle école?

école 1	Nb. cit.	Fréq.
Polyvalente	12	8%
Cavé	15	11%
Lépine	10	7%
Richomme	24	17%
Budin	37	26%
Oran	17	12%
Saint-Bernard	27	19%
TOTAL CIT.	142	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 27,18$, ddl = 6, 1-p = 99,99%. Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'bibliothequemercredi' contenant 142 observations et définie par le filtrage suivant : mercredi/bibliothèque = "jamais"

En ce qui concerne les activités à l'extérieur du quartier avec des ami(e)s, des cousin(e)s, on observe qu'il y a des différences significatives selon le temps pris en référence. **Alors qu'il y a plus d'enfants, qui vont « très souvent » à l'extérieur du quartier le « week-end » ou durant les « petites vacances », il n'y a pas de différences significatives en ce qui concerne les sorties « dans » le quartier, en particulier au « square Léon », cf ci-après :**

Je vais au jardin, au square Léon

	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
soir/squareLéon	39%	29%	16%	15%	100%
mercredi/squareléon	41%	29%	14%	16%	100%
WE/square	37%	29%	15%	19%	100%
petitesvacances/jardin	38%	29%	14%	18%	100%
Ensemble	39%	29%	15%	17%	100%

Je vais dehors, à l'extérieur du quartier, avec mes ami(e)s, mes cousin(e)s...

	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
soir/dehors	45%	28%	15%	12%	100%
mercredi/dehors	43%	28%	16%	13%	100%
WE/dehors	35%	29%	16%	21%	100%
petitesvacances/extquartier	37%	26%	16%	21%	100%
Ensemble	40%	27%	16%	17%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 22$, ddl = 9, 1-p = 99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Lorsqu'ils sortent dehors pour s'amuser les enfants n'ont pas de lieu privilégié (voir plus haut sur la fréquentation du square Léon) :

- Mais, ces résultats sont peut-être à considérer avec prudence car au moment de la passation des questionnaires le square Léon était fermé, ce qui a certainement eu une incidence sur son usage, ainsi que sur celui des autres lieux du quartier.

« Si tu sors dehors pour t'amuser, est ce que : »

quartier/dehors	Nb. cit.	Fréq.
tu vas au jardin (square Léon)	159	29%
tu vas ailleurs qu'au jardin mais dans le quartier	181	33%
tu vas à l'extérieur du quartier	143	26%
je ne sors pas dehors pour m'amuser	72	13%
TOTAL CIT.	555	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 48$, ddl = 4, 1-p = >99%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 366 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Nous l'avons vu plus haut, environ 17% fréquente « très souvent » le square Léon. Il est situé dans la partie sud du quartier, c'est le seul « jardin » du quartier même s'il existe aussi le square Saint-Bernard mais qui, d'après nos observations est assez peu fréquenté par les enfants de CM1 et CM2 car :

- la superficie est encore plus petite,
- par ailleurs il est équipé de jeux pour les 2-5 ans.

Toutefois depuis un ou deux ans, la place située entre l'église et le square Saint-Bernard, est souvent occupée le soir par des enfants de 8 à 13 ans.

Qui sont les enfants qui vont très souvent au square Léon ?

Les enfants qui vont « très souvent » au square Léon sont des garçons et des filles, issus de familles nombreuses, vivant avec leurs deux parents, parlant à la maison le français et une langue d'Afrique de l'Ouest (34 et 33%, résultats très significatifs). Il n'y a pas de différences significatives selon les écoles, que cela soit le mercredi ou le week-end :

**Fréquentation « très fréquente » du square Léon –
Quelle(s) langue(s) parles-tu à la maison?**

langue	Nb. cit.	Fréq.
français	27	34%
afrique du nord	18	23%
afrique de l'ouest	26	33%
asie	3	4%
autre langue européenne	2	3%
autre	4	5%
TOTAL CIT.	80	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 51,85$, ddl = 6, 1-p = >99,99%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 56 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'squareLéonTSmercredi' contenant 56 observations et définie par le filtrage suivant :

mercredi/squareléon = "très souvent"

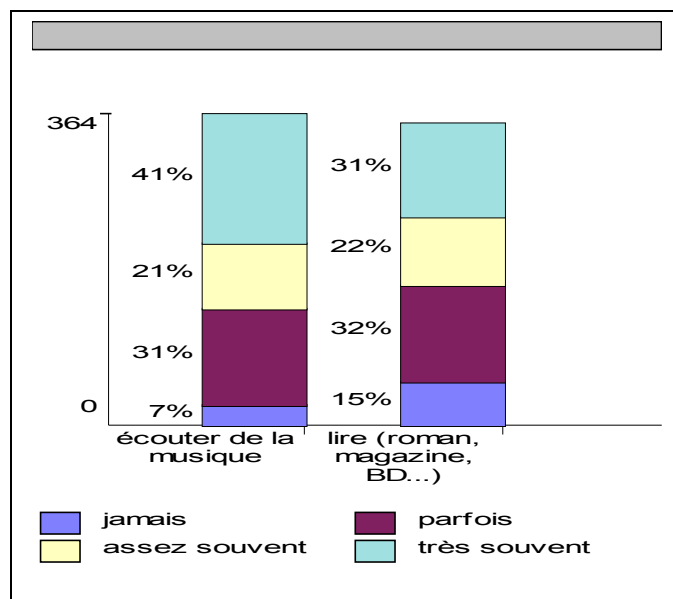
Une pluralité de facteurs explique cette présence plus importante d'enfants issus de la communauté africaine « dehors », au square Léon. Pour l'association URACA (Unité de Réflexion et d'Action des Communautés Africaines) les enfants africains sont proportionnellement plus nombreux à l'extérieur dans le square pour différents facteurs qui interagissent entre :

- Ce résultat paraît largement lié à des systèmes d'éducation différents, s'inscrivant dans des cultures et des traditions différentes, où les enfants africains ont une marge d'autonomie plus grande qu'ils acquièrent plus tôt que les autres enfants. En Afrique traditionnellement, ce n'est pas le parent géniteur qui éduque, mais l'ensemble de la communauté. Les enfants sont donc plus facilement autorisés à sortir à l'extérieur du foyer, car on considère que tous les adultes ont un rôle à jouer dans l'éducation et se doivent d'intervenir en cas de difficultés.
- Par ailleurs, traditionnellement, les enfants africains s'éduquent aussi « entre eux » au sein d'un même groupe de pairs, où les plus âgés ont un rôle à jouer dans la « surveillance » des plus petits. Toutefois, Daniel Thin⁴⁰, montre que l'on retrouve ce système de surveillance indirecte par les aînés dans de nombreux foyers de milieu populaire, qui ne sont pas spécialement d'origine africaine.
- D'autre part, la fonction du foyer n'est pas la même dans le pays d'origine et dans le pays d'accueil : en Afrique, on vit surtout dehors, la maison ne servant qu'à dormir. Récemment arrivés en France, bon nombre d'Africains conservent encore cette coutume en France.
- Compte tenu de leurs faibles revenus et de leur migration récente, certaines familles africaines, habitent parfois encore dans de petits logements, avec peu d'espace pour les enfants. La taille de la fratrie qui est souvent plus grande dans les foyers africains et le manque de place dans le logement (notamment sur le secteur de Château rouge, dans le Nord du quartier) pourraient expliquer également la présence plus importante des enfants africains à l'extérieur du foyer, dans le square Léon par exemple.

j) *Lecture et écoute de la musique à la maison*

La lecture (roman, magazine, BD...) est un loisir peu privilégié par les enfants. La moitié (47%) ne sont pas lecteurs, à savoir qu'ils déclarent ne « jamais » lire à la maison (52 enfants, 15%) ou lire « parfois » (114 enfants, 32%). De même, 25 enfants (7%) n'écoutent « jamais » de musique à la maison et 31% le font « parfois ». Ce sont plutôt les garçons qui n'écoutent jamais de musique à la maison.

⁴⁰ Thin Daniel, « Quartiers populaires. L'école et les familles », Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1998,



109 élèves disent lire « très souvent » à la maison : il n'y a pas de variations significatives selon les écoles, le sexe, la fratrie, les caractéristiques de la famille. En revanche, les enfants qui ne lisent « jamais » sont plutôt des garçons :

SEXE

Tu es :

SEXE	Nb. cit.	Fréq.
Une fille	17	33%
Un garçon	34	67%
TOTAL CIT.	51	100%

La différence avec la répartition de référence est significative. $\chi^2 = 5,67$, ddl = 1, 1-p = 98,27%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 52 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 42' contenant 52 observations et définie par le filtrage suivant :

maison/lecture = "jamais"

Si, parmi les non lecteurs, nous n'observons pas de différences selon les écoles en revanche ce sont plus souvent des élèves de CM1 qui sont non lecteurs (70% CM1 ne lisent jamais et 30% de CM2).

classe

En quelle classe es-tu?

classe	Nb. cit.	Fréq.
CM1	36	69%
CM2	16	31%
TOTAL CIT.	52	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 7,69$, ddl = 1, 1-p = 99,45%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 42' contenant 52 observations et définie par le filtrage suivant :

maison/lecture = "jamais"

Ce qu'il faut retenir...

- Dans l'enquête que nous avons réalisée, 61 enfants disent n'effectuer « aucune activité » en dehors de l'école (8% de citations). Toutefois les résultats à cette première question du sondage (fermée à choix multiple) portant sur les « activités pratiquées en dehors de l'école » sont à relativiser car dans plusieurs autres questions, ils sont nombreux à déclarer « regarder la télévision » ou faire ses devoirs » lorsqu'ils ne sont pas en classe. Il s'agit sans doute également, d'une difficulté rencontrée par les enfants pour « entrer dans un questionnaire » cumulée à une mauvaise formulation de la question, où « regarder la télévision », « faire se devoirs » ne sont pas perçues comme des réponses possibles.
- La « **télévision** » est le loisir privilégié par les trois quarts des enfants à la maison : 47% la regarde « très souvent » et 30% « assez souvent ». Mais contrairement aux études qui montrent que les garçons regardent plus souvent la télévision que les filles : il n'y a pas de différence significative à la Goutte d'Or. D'autre part, c'est l'activité qui est la plus souvent pratiquée avec les parents (233 citations soit 64% des enfants) devant « faire les devoirs avec les parents » qui concerne moins d'un enfant sur deux. Il semble exister à la Goutte d'Or comme dans les autres quartiers populaires, une pratique télévisuelle familiale qui correspond à une culture de classe sociale.
- Bien qu'il soit règlementairement interdit de donner des **devoirs** à faire à la maison à l'école élémentaire, « Faire ses devoirs » est la principale activité du temps libre. Les enfants privilégient la maison en premier ressort puis l'école pour environ la moitié des enfants, une association pour seulement un quart d'entre eux.
- En dehors de « regarder la télévision » et de « faire ses devoirs », les activités privilégiées par les enfants sur les temps péri et extra scolaire sont des « activités sportives » (qu'ils pratiquent ou non l'activité), au détriment d'autres types d'activités comme des activités artistiques amateurs (le chant, la musique, les arts plastiques, le théâtre) ; l'apprentissage d'une langue étrangère ; de sorties culturelles ; l'informatique et/ou les jeux vidéos ; les jeux de société.
- Si la pratique sportive en famille est rare, un tiers des enfants fait du sport (libre ou en club), ce qui correspond aux « normes » dans les milieux populaires. La pratique d'une activité sportive varie peu selon le temps pris en référence (soir, week-end, mercredi, petites vacances). Les garçons sont plus sportifs que les filles. Comme pour tous les enfants de leur âge, leurs sports favoris sont le football et la natation, devant les arts martiaux et la danse.
- Les activités artistiques amateurs sont peu citées par les enfants : environ 45 enfants (13-14%) semblent faire du théâtre, du chant, un instrument, des arts plastiques. La polyactivité, caractéristique des activités artistiques amateurs, semble être un trait qui domine dans notre échantillon. Comme souvent, les filles sont plus tournées que les garçons vers les activités culturelles et artistiques. Il y a des différences de répartition selon les écoles en fonction des projets, et de l'origine sociale des familles notamment par rapport à la pratique de la musique.
- Il y a très peu d'enfants (environ 5%) qui prennent des cours de langue. S'il n'y a pas de différence significative en ce qui concerne l'apprentissage d'une langue à l'extérieur de l'école en revanche à l'intérieur on observe des différences selon le sexe (ce sont surtout les filles qui apprennent une langue) et selon l'école.
- Les jeux électroniques (console...) sont les jeux privilégiés par les enfants à la maison, et surtout par les garçons : 62% y jouent « assez souvent » ou « très

souvent », contrairement aux « jeux avec d'autres pairs » ou aux « jeux de société » ou « internet » qui sont choisis par moins de la moitié des enfants. On peut y voir des effets liés :

- à la taille des logements, souvent très petit ne permettant pas d'inviter pour jouer des ami(e)s et/ou des cousin(e)s ;

- à l'équipement des ménages en ordinateur ne permettant pas l'accès à internet : 41% n'utilisent jamais internet.

- Les activités culturelles en famille sont rares, elles concernent environ 10% des enfants et sont équivalentes avec le fait d'aller se promener au parc.*
- La fréquentation de la bibliothèque varie peu selon le temps étudié : environ 40% n'y vont jamais.*
- D'autre part, un tiers des enfants déclare lire « très souvent » à la maison et 15% ne lisent « jamais ». S'il n'y a pas de différence significative selon le sexe, l'âge, la taille de la fratrie... des amateurs de lecture, en revanche ceux qui ne lisent jamais sont plutôt des garçons, et plutôt des enfants de CMI.*

Partie IV - Les temps de loisir



Fête de la Goutte d'Or 2007

Reprenant les divers travaux sur les loisirs présentés en amont et notamment les résultats de l'enquête du CREDOC (1999), qui montrait :

- que la pratique de loisir est différente selon les temps,
- mais que quel que soit le temps consacré, il existe des caractéristiques communes chez les non pratiquants,

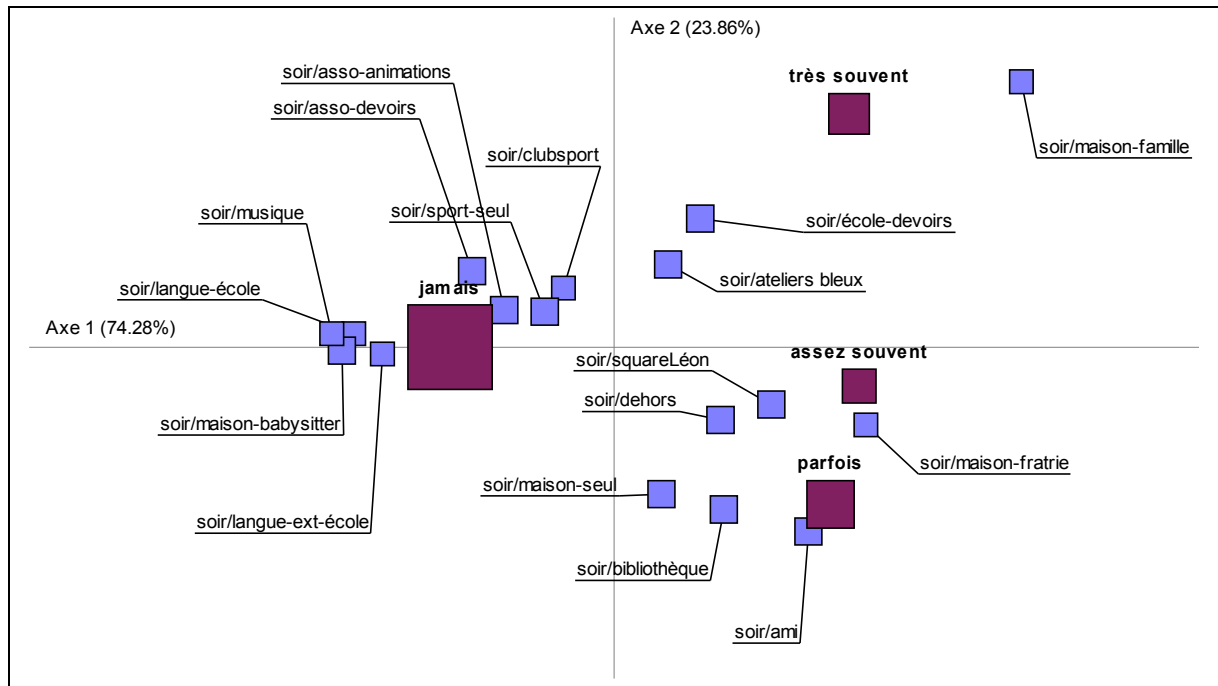
nous avons donc découpé nos observations sur les activités du temps libre et des loisirs selon différents temps en essayant au maximum de décliner les pratiques sur ces périodes, à savoir : le soir après la classe, le mercredi, les « petites » vacances, les « grandes » vacances. Le travail avec le groupe de suivi de l'étude nous a permis de dégager un autre temps de loisir qui n'est pas souvent pris en compte dans les études à savoir le week-end.

L'idée est d'observer les répartitions et de repérer les régularités selon les temps afin de répondre à la question: ***Y a-t-il des loisirs privilégiés par les enfants selon les temps ?***
Quelles sont les caractéristiques des non pratiquants ?

a) Quelles pratiques privilégiées « le soir après la classe »... ?

Les enfants ont été interrogés sur l'organisation de leur temps libre « le soir après la classe ». A partir de différentes propositions, relatives aux activités de loisir présentées dans la partie précédente, ils devaient évaluer leur fréquence de pratique en choisissant un des item : « très souvent », « assez souvent », « parfois », « jamais ».

En fonction des réponses données, les propositions ont été classées sur le schéma ci-dessous. La carte factorielle (établie en fonction de la variance), montre comment se répartissent les activités de loisirs du mercredi, en fonction des fréquences de pratique « jamais », « parfois », « assez souvent », « très souvent ». Les représentations graphiques des fréquences sont proportionnelles au taux de fréquence de loisir sur ce temps : plus le carré est gros et plus le taux de réponse sur la modalité est important.



Ce schéma nous permet « d’ordonner » les propositions en fonction de leur fréquence et nous obtenons la classification suivante. *Le soir après la classe, les enfants répondent par ordre de préférence :*

1. « *Je reste chez moi...* »

Le soir après la classe, les enfants ont l’habitude de rester chez eux. Le plus souvent, ils restent chez eux « en famille » avec leurs parents (49% restent « très souvent » avec leurs parents, résultat très significatif) et plus rarement avec leur frères et sœurs (32% « parfois », très significatif). La plupart (91%, résultat très significatif) déclarent ne « jamais » être gardés par un(e) babysitter et plus de la moitié (52% résultat très significatif) ne restent jamais seuls chez eux « sans parent, sans frère et sœur ».

2. « *Je reste à l’école...* »

Les enfants qui restent le « soir à l’école », y restent « souvent » (37% - très souvent) ou « souvent ») pour faire leurs devoirs, et pratiquement « jamais » pour apprendre une langue étrangère (90% - très significatif). Un tiers des enfants reste à l’école (assez souvent ou très souvent) pour des ateliers bleus. Nous l’avons vu dans la partie du rapport consacrée aux types de pratique, il y a des différences significatives selon les écoles : les élèves de l’école Polyvalente sont plus enclins à fréquenter les ateliers bleus.

3. « *Je vais dehors... (dans le quartier ou à l’extérieur)* »

Le soir après la classe, un tiers des enfants va « souvent » dehors que cela soit au jardin, au square Léon. Il y a des différences significatives selon les écoles : les enfants de l’école Budin située au nord du quartier fréquentent peu le square Léon le soir après la classe alors que ceux de l’école Cavé située au contraire à proximité du square y vont « très souvent ». Les enfants vivant dans le nord du quartier, ont d’autres habitudes que ceux habitant le sud, d’autant plus que la plupart des équipements collectifs (jardin, bibliothèque...) et

associatifs sont situés dans la partie sud (cf schéma étude Vie de quartier dans la partie Introduction du rapport).

Les enfants de l'école Saint-Bernard et de Lépine, ne sortent « jamais » après la classe à l'extérieur du quartier avec des ami(e)s, des cousin(e)s alors que c'est très souvent le cas des enfants de l'école Oran :

école1 x soir/dehors

Dans quelle école?

Après la classe, je vais dehors, à l'extérieur du quartier, avec mes ami(e)s, mes cousin(e)s...

soir/dehors	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école1					
Polyvalente	3% (12)	3% (9)	2% (7)	2% (6)	9% (34)
Cavé	4% (15)	3% (11)	1% (5)	1% (4)	10% (35)
Lépine	9% (32)	3% (10)	1% (3)	2% (6)	14% (51)
Richomme	5% (19)	5% (18)	4% (14)	3% (12)	18% (63)
Budin	10% (36)	7% (25)	2% (8)	2% (6)	21% (75)
Oran	4% (16)	4% (14)	3% (11)	3% (11)	14% (52)
Saint-Bernard	9% (34)	3% (11)	1% (5)	0% (0)	14% (50)
TOTAL	46% (164)	27% (98)	15% (53)	13% (45)	100% (360)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 40,93$, ddl = 18, 1-p = 99,84%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 360 citations.

4. « *Je vais chez un ami(e), un cousin(e)...* »

Les enfants vont « parfois » chez des pairs à la sortie de l'école (40% « parfois », très significatif). S'il y a des différences significatives selon les écoles (les enfants de la Polyvalente et de Cavé y vont « très souvent » alors que ceux de Lépine « jamais ») soulignons comme nous l'avons évoqué dans la partie théorique que c'est une activité peu privilégiée dans les milieux populaires contrairement à d'autres milieux sociaux pour qui les invitations commencent très jeunes.

5. « *Je pratique une activité de loisir (en dehors d'une association) : musique, sport, langue* »

Les enfants sont peu nombreux à avoir une activité sportive individuelle ou en club le soir après la classe (67% -résultat très significatif- déclarent ne « jamais » aller seul, sans adulte faire du sport, et 65% -résultat très significatif- ne vont jamais dans un club de sport le soir après la classe). Néanmoins on observe des différences de répartition selon les écoles : les enfants de l'école Oran pratiquent plus souvent que les autres du sport « seul sans adulte » le soir après la classe :

école1 x soir/sport-seul

Dans quelle école?

Après la classe, je vais seul, sans adulte, faire du sport (à la piscine, au terrain de basket, à la patinoire...).

soir/sport-seul	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école1					
Polyvalente	6% (22)	1% (3)	1% (5)	1% (4)	9% (34)
Cavé	7% (24)	0% (1)	1% (4)	2% (7)	10% (36)
Lépine	11% (39)	1% (5)	1% (2)	1% (5)	14% (51)
Richomme	11% (39)	3% (11)	1% (3)	3% (11)	18% (64)
Budin	15% (53)	3% (9)	2% (6)	2% (7)	21% (75)
Oran	6% (23)	2% (6)	3% (11)	3% (10)	14% (50)
Saint-Bernard	11% (41)	1% (5)	1% (2)	1% (2)	14% (50)
TOTAL	67% (241)	11% (40)	9% (33)	13% (46)	100% (360)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 34,07$, ddl = 18, 1-p = 98,77%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 9 (32.1%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 360 citations.

S'ils sont peu nombreux à faire du sport le soir après la classe, ils sont encore plus rares à aller dans une école de musique ou au conservatoire (92 % n'y vont « jamais » -résultat très significatif-). Parmi les enfants qui pratiquent une activité musicale le soir après la classe, on retrouve surtout les enfants de l'école Polyvalente et de Saint-Bernard.

école1 x soir/musique

Dans quelle école?

Après la classe, je vais dans une école de musique, au conservatoire.

soir/musique	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école1					
Polyvalente	9% (31)	0% (0)	0% (0)	1% (3)	10% (34)
Cavé	9% (31)	0% (1)	0% (1)	0% (1)	10% (34)
Lépine	13% (46)	1% (3)	0% (1)	0% (0)	14% (50)
Richomme	17% (60)	1% (2)	0% (1)	0% (0)	18% (63)
Budin	20% (70)	0% (0)	1% (2)	0% (0)	20% (72)
Oran	14% (48)	0% (1)	0% (1)	0% (1)	14% (51)
Saint-Bernard	11% (39)	1% (3)	0% (1)	2% (6)	14% (49)
TOTAL	92% (325)	3% (10)	2% (7)	3% (11)	100% (353)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 31,70$, ddl = 18, 1-p = 97,61%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 21 (75.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 353 citations.

Concernant la pratique de la musique, ce résultat semble lié à une question de milieu social mais aussi de proximité avec les associations comme les trois Tambours qui proposent de la musique et accueillent un public mixte socialement.

6. « Je vais à la bibliothèque »

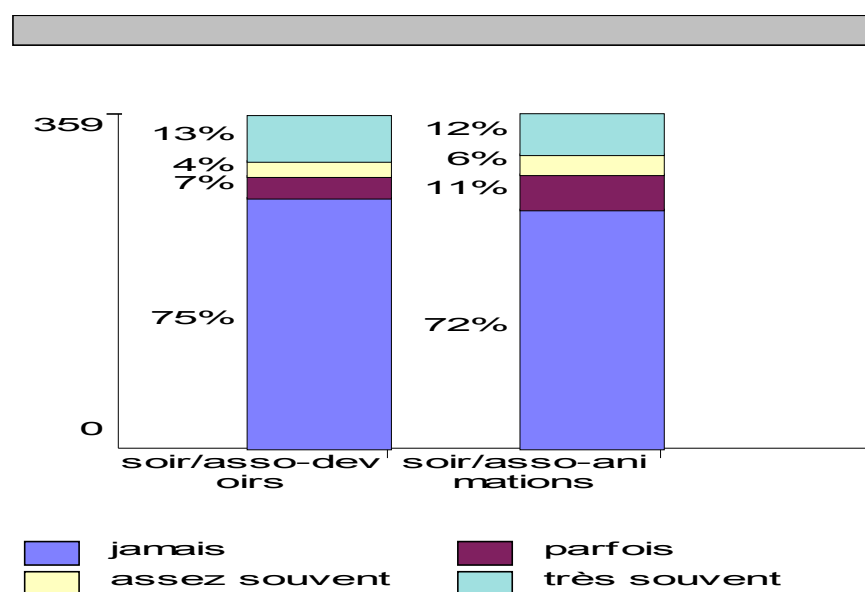
Plus de la moitié des enfants fréquente la bibliothèque « parfois », « assez souvent » ou « très souvent » le soir après la classe (et 45% n'y vont « jamais », -très significatif-).

Ce résultat paraît très intéressant car **il est supérieur à la fréquentation des associations le soir après la classe**. Il révèle la place particulière que semble

jouer la Bibliothèque de la Goutte d'Or dans le quartier. D'après nos observations, elle apparaît comme un lieu de vie et de socialisation juvénile pour les enfants de cette tranche d'âge. Ainsi que nous l'avons commenté dans la partie précédente à partir des travaux de Nassira Hedjerassi, les adolescents des quartiers populaires aiment s'y retrouver entre pairs, les bibliothèques constituent dans les quartiers populaires des « espaces de sociabilités adolescentes ». Le Virgin situé sur le boulevard Barbès semble avoir la même fonction.

7. « Je vais dans une association du quartier... »

Un quart des enfants fréquente une association du quartier le soir après la classe, que cela soit pour une activité d'accompagnement à la scolarité ou pour une animation qui sont d'ailleurs pratiquées à égalité (72% n'y vont « jamais », -très significatif-).



Que cela soit pour faire ses devoirs ou pour une autre animation périscolaire, la répartition selon les écoles n'est pas équivalente : ce sont surtout les enfants de Cavé et de l'école Polyvalente, située dans le sud du quartier, qui sont touchés par l'action associative.

école1 x soir/asso-devoirs

Dans quelle école?

Après la classe, je vais dans une association du quartier pour l'aide aux devoirs.

soir/asso-devoirs	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école1					
Polyvalente	4% (14)	1% (2)	1% (5)	3% (11)	9% (32)
Cavé	4% (16)	2% (7)	0% (1)	3% (11)	10% (35)
Lépine	10% (36)	0% (1)	2% (6)	2% (8)	14% (51)
Richomme	13% (48)	1% (4)	0% (1)	3% (11)	18% (64)
Budin	19% (66)	1% (4)	0% (1)	1% (4)	21% (75)
Oran	12% (41)	1% (4)	1% (2)	1% (2)	14% (49)
Saint-Bernard	13% (48)	1% (2)	0% (0)	0% (0)	14% (50)
TOTAL	76% (269)	7% (24)	4% (16)	13% (47)	100% (356)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 79,19$, $ddl = 18$, $1-p = >99,99\%$.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 15 (53.6%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du chi2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 356 citations.

école1 x soir/asso-animations

Dans quelle école?

Après la classe, je vais dans une association du quartier pour faire des activités (autres que l'aide aux devoirs).

soir/asso-animations	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école 1					
Polyvalente	4% (15)	2% (7)	1% (3)	2% (8)	9% (33)
Cavé	4% (16)	1% (4)	1% (4)	3% (10)	10% (34)
Lépine	9% (33)	2% (8)	1% (3)	2% (6)	14% (50)
Richomme	14% (50)	1% (3)	1% (4)	2% (7)	18% (64)
Budin	17% (59)	1% (5)	1% (4)	2% (7)	21% (75)
Oran	11% (39)	2% (6)	0% (1)	1% (5)	14% (51)
Saint-Bernard	12% (43)	1% (5)	1% (2)	0% (0)	14% (50)
TOTAL	71% (255)	11% (38)	6% (21)	12% (43)	100% (357)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 40,56$, $ddl = 18$, $1-p = 99,83\%$.

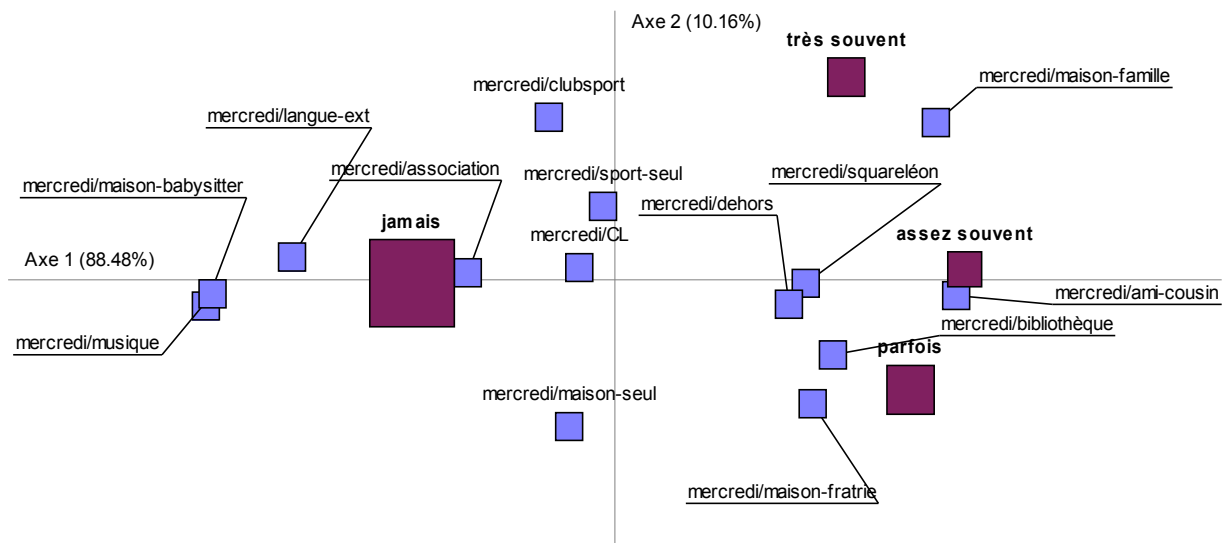
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 11 (39.3%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du chi2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 357 citations.

b) Quelles pratiques privilégiées « le mercredi »... ?

La répartition des fréquences sur le temps du mercredi pour les mêmes activités que celles proposées le soir après la classe permet de dresser le schéma suivant :



En général, le « mercredi » les enfants privilégient les pratiques suivantes (dans l’ordre des fréquences) :

1. « Je reste chez moi... »

Comme le soir après la classe, le mercredi, la plupart des enfants (64%, très significatif) ne reste « jamais » seul à la maison « sans parent », « sans frère et sœur ». Ils restent souvent (43% « très souvent » ou « assez souvent ») chez eux en famille, un tiers cependant ne reste « jamais » à la maison avec ses parents le mercredi (29% « jamais »). Ils restent « parfois » à la maison avec leurs frères et sœurs (36% « parfois ») et « jamais » avec une baby-sitter (96% « jamais » - très significatif).

Nous obtenons des répartitions différentes selon les écoles : ce sont les enfants de l’école Cavé qui restent plus souvent que les autres « seuls » à la maison (sans parent, sans frère et sœur...) au contraire ceux de Saint-Bernard sont plus fréquemment ceux qui ne restent « jamais » seuls chez eux. Ces derniers sont aussi ceux qui ne restent « jamais » seuls chez eux avec leurs frères et sœurs.

école1 x mercredi/maison-seul

Dans quelle école?

Le mercredi, je reste tout(e) seul(e) chez moi (sans parent, sans frère et sœur...).

mercredi/maison-seul	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école1					
Polyvalente	6% (21)	3% (10)	1% (2)	0% (0)	9% (33)
Cavé	3% (12)	5% (17)	0% (1)	2% (6)	10% (36)
Lépine	10% (37)	2% (6)	1% (5)	0% (1)	14% (49)
Richomme	10% (35)	6% (20)	2% (7)	0% (1)	18% (63)
Budin	14% (50)	5% (19)	1% (3)	1% (3)	21% (75)
Oran	8% (29)	4% (15)	1% (5)	1% (3)	15% (52)
Saint-Bernard	12% (42)	2% (6)	0% (0)	0% (1)	14% (49)
TOTAL	63% (226)	26% (93)	6% (23)	4% (15)	100% (357)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 51,65$, ddl = 18, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l’effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l’effectif théorique.

Attention, 14 (50.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 357 citations.

2. « Je vais chez un ami(e), un cousin(e)... »

S’ils ne sont pas chez eux le mercredi, ils semblent aller « souvent » chez des ami(e)s ou des cousin(e)s (37% « assez souvent » ou « souvent »). Toutefois il y a des différences selon les écoles : les enfants de l’école Richomme ont plus tendance que les autres à aller chez des ami(e)s, des cousin(e)s ; c’est moins souvent le cas des enfants de l’école Lépine.

école1 x mercredi/ami-cousin

Dans quelle école?

Le mercredi, je vais chez des ami(e)s, des cousin(e)s.

mercredi/ami-cousin	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école1					
Polyvalente	3% (12)	3% (9)	1% (5)	2% (6)	9% (32)
Cavé	3% (9)	4% (15)	1% (4)	2% (7)	10% (35)
Lépine	6% (20)	4% (16)	2% (8)	2% (6)	14% (50)
Richomme	4% (13)	4% (13)	6% (20)	5% (19)	18% (65)
Budin	7% (26)	8% (29)	4% (14)	2% (6)	21% (75)
Oran	3% (9)	5% (18)	4% (15)	3% (10)	14% (52)
Saint-Bernard	4% (15)	6% (20)	3% (11)	1% (4)	14% (50)
TOTAL	29% (104)	33% (120)	21% (77)	16% (58)	100% (359)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 34,55$, ddl = 18, 1-p = 98,92%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 359 citations.

3. « Je vais dehors... (dans le quartier ou à l'extérieur) »

Les enfants semblent ensuite privilégier les sorties en extérieur, au square Léon ou en dehors du quartier, même si presque la moitié ne va « jamais » au square Léon (41%, résultat très significatif) ou à l'extérieur du quartier (43%, résultat très significatif). Comme pour les autres temps, il y a des différences significatives selon les écoles en raison de la localisation géographique: en général les enfants de l'école Budin ne vont « jamais » au square Léon le mercredi et ceux de l'école polyvalente et de Richomme « très souvent » au square Léon.

4. « Je vais à la bibliothèque »

Après la maison, les réseaux de pairs, l'extérieur, les enfants semblent apprécier tout particulièrement la bibliothèque le mercredi : un quart y va « assez souvent » ou « souvent » (39% n'y vont « jamais »). Il y a des différences significatives selon les écoles : parmi les enfants qui vont « très souvent » à la bibliothèque le mercredi on retrouve surtout des enfants de l'école Lépine et au contraire parmi ceux qui n'y vont « jamais » le mercredi des enfants de l'école Saint-Bernard. Ce pourcentage est une nouvelle fois à souligner car il s'agit du même taux que celui de la fréquentation des associations le mercredi.

école1 x mercredi/bibliothèque

Dans quelle école?

Le mercredi, je vais à la bibliothèque.

mercredi/bibliothèque	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école1					
Polyvalente	3% (12)	4% (14)	1% (4)	1% (2)	9% (32)
Cavé	4% (15)	4% (15)	1% (3)	1% (3)	10% (36)
Lépine	3% (10)	5% (19)	3% (9)	3% (12)	14% (50)
Richomme	7% (24)	5% (17)	3% (11)	3% (12)	18% (64)
Budin	10% (37)	8% (27)	2% (7)	1% (4)	21% (75)
Oran	5% (17)	4% (14)	3% (12)	3% (9)	14% (52)
Saint-Bernard	8% (27)	4% (16)	1% (2)	1% (5)	14% (50)
TOTAL	40% (142)	34% (122)	13% (48)	13% (47)	100% (359)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 36,21$, ddl = 18, 1-p = 99,34%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 359 citations.

5. « Je pratique une activité de loisir (en dehors d'une association) : musique, sport, langue »

Ils sont ensuite assez peu nombreux à pratiquer une activité sportive en club ou seuls le mercredi. Ils sont rares à apprendre une langue le mercredi (87% « jamais », très significatif) et dans l'ensemble ne pratiquent pas de « musique » le mercredi (95% -« jamais », très significatif).

6. « Je reste au centre de loisir de l'école... »

La moitié des enfants va au centre de loisirs de l'école le mercredi (et 62% n'y vont « jamais », très significatif).

Mais, il se peut, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, que la formulation de notre question ait induit des erreurs, car si nous cherchions à connaître la proportion d'élève allant dans un centre de loisirs municipal il s'est avéré que toutes les écoles du quartier ne sont pas équipées de centre de loisirs. Dans notre échantillon, trois écoles n'ont pas de centre de loisirs : Saint-Bernard, Cavé et Budin.

Pour limiter ces effets nous avons reconstitué un échantillon en écartant les écoles qui n'ont pas de centres de loisir. Il n'y a pas de différences significatives. Sur les 202 enfants qui fréquentent une école où il y a un centre de loisirs on constate que :

- Le taux de fréquentation du centre de loisirs est quasiment identique à celui de l'échantillon Goutte d'Or : 41% environ des enfants fréquentent le centre de loisir « parfois », « assez souvent » ou « très souvent » (39% dans l'échantillon Goutte d'Or).
- Nous observons dans ce second échantillon que les enfants d'origine asiatique ne vont « jamais » au centre de loisirs le mercredi.

7. « Je vais dans une association du quartier... »

Dans les mêmes proportions que le soir après la classe, on note qu'un enfant sur quatre, fréquente une association le mercredi pour une activité péri-scolaire autre que sportive (72% n'y vont « jamais », très significatif). Il y a là encore des différences significatives selon les écoles, en fonction de la situation géographique : ce sont plutôt les enfants de l'école Cavé et de la Polyvalente qui vont « très souvent » dans une association le mercredi.

école1 x mercredi/association

Dans quelle école?

Le mercredi, je vais dans une association du quartier pour faire des activités (autres que l'aide aux devoirs).

mercredi/association	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école 1					
Polyvalente	5% (18)	2% (7)	1% (2)	2% (6)	9% (33)
Cavé	6% (21)	1% (5)	1% (4)	2% (6)	10% (36)
Lépine	8% (30)	2% (8)	1% (5)	2% (7)	14% (50)
Richomme	13% (46)	3% (11)	1% (3)	1% (5)	18% (65)
Budin	17% (61)	2% (6)	1% (3)	1% (3)	20% (73)
Oran	11% (40)	2% (7)	0% (0)	1% (3)	14% (50)
Saint-Bernard	12% (42)	1% (2)	1% (3)	1% (3)	14% (50)
TOTAL	72% (258)	13% (46)	6% (20)	9% (33)	100% (357)

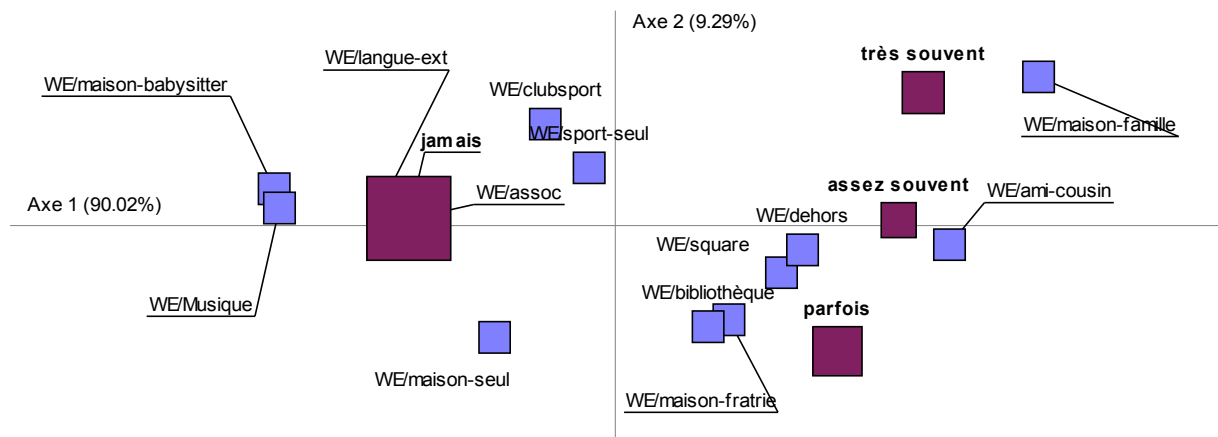
La dépendance est significative. $\chi^2 = 29,98$, ddl = 18, 1-p = 96,24%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 14 (50.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 357 citations.

c) Quelles pratiques privilégiées « le week-end... » ?



1. « Je reste chez moi... »

Comme pour les autres temps précédemment étudiés, le week-end les enfants restent « très souvent » chez eux en famille (42% - très significatif). S'ils peuvent rester de temps en temps avec leurs frères et sœurs, la plupart ne restent « jamais » seuls chez eux (68% -très significatif-) ou avec un(e) babysitter (95% -très significatif-).

Il y a des différences significatives selon les écoles, les enfants de Saint-Bernard, sont plus nombreux à ne « jamais » rester seuls chez eux avec leurs frères et sœurs.

2. « Je vais chez un ami(e), un cousin(e)... »

De même que le soir après la classe ou le mercredi, le week-end, les enfants sont assez nombreux à aller chez des pairs (33% y vont « parfois » -résultat très significatif-). Les enfants de Richomme sont plus enclins à y aller « très souvent » alors que ceux de la Polyvalente ou de Lépine sont plus enclins à ne « jamais » aller chez des ami(e)s, des cousin(e)s le week-end ;

école1 x WE/ami-cousin

Dans quelle école?

Le week-end, je vais chez des ami(e)s, des cousin(e)s.

WE/am i-cousin école1	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
Polyvalente	3% (12)	3% (10)	1% (3)	3% (9)	10% (34)
Cavé	2% (7)	4% (13)	2% (8)	2% (7)	10% (35)
Lépine	4% (14)	5% (18)	3% (9)	3% (9)	14% (50)
Richomme	2% (8)	4% (16)	4% (14)	7% (26)	18% (64)
Budin	4% (15)	8% (27)	4% (14)	5% (18)	21% (74)
Oran	1% (3)	4% (13)	5% (17)	5% (17)	14% (50)
Saint-Bernard	2% (7)	5% (19)	4% (15)	2% (8)	14% (49)
TOTAL	19% (66)	33% (116)	22% (80)	26% (94)	100% (356)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 34,90$, ddl = 18, 1-p = 99,03%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 356 citations.

3. « Je vais dehors... (dans le quartier ou à l'extérieur) »

Le week-end, après la maison, les pairs, les enfants semblent privilégier les sorties à l'extérieur (un peu plus d'un tiers d'entre eux ne sort « jamais » -37%, très significatif- dans le square ou à l'extérieur du quartier le week-end). Si, comme pour les autres temps, les enfants de Budin, probablement en raison de leur localisation géographique au nord du quartier, sont plus enclins à ne jamais y aller, ceux de l'école Cavé en revanche vont très souvent au square Léon le week-end.

4. « Je pratique une activité de loisir (en dehors d'une association) : musique, sport, langue »

En quatrième position, à égalité avec la bibliothèque, il semble que le week-end soit un moment privilégié pour la pratique d'un sport en individuel ou en collectif (Si 65%, ne vont « jamais » -résultat très significatif-, dans un club de sport et que 60%, ne font « jamais » du sport « seul », 1/4 d'entre eux environ font du sport « assez souvent » ou « très souvent » le week-end). L'apprentissage d'une autre langue et de la musique ne sont pas des activités courantes le week-end (respectivement 94% et 82% « jamais » avec des résultats -très significatifs-).

5. « Je vais à la bibliothèque »

Un quart d'entre eux profite du week-end pour aller à la bibliothèque « assez souvent » ou « souvent » (même si 44% -résultat très significatif- n'y vont « jamais »). Chiffre encore important, qui corrobore les observations déjà effectuées sur les autres temps relatifs à la place prépondérante de cet équipement culturel dans le quartier.

6. « Je vais dans une association du quartier... »

Le week-end n'est pas non plus un temps privilégié par les enfants pour aller dans une association (près de 79% n'y vont « jamais » le week-end, résultat -très significatif-). Il est vrai que la plupart des associations sont fermées le dimanche. Les enfants de l'école Cavé sont proportionnellement

significativement plus nombreux à aller « très souvent » ou « assez souvent » dans une association » le week-end.

école1 x WE/assoc

Dans quelle école?

Le week-end, je vais dans une association du quartier pour faire des activités.

WE/assoc	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école 1					
Polyvalente	7% (25)	1% (5)	1% (2)	0% (1)	9% (33)
Cavé	5% (19)	1% (2)	2% (7)	2% (7)	10% (35)
Lépine	11% (38)	1% (4)	2% (6)	1% (2)	14% (50)
Richomme	14% (50)	1% (5)	2% (6)	1% (3)	18% (64)
Budin	19% (68)	1% (4)	0% (1)	1% (2)	21% (75)
Oran	10% (35)	3% (11)	0% (0)	1% (4)	14% (50)
Saint-Bernard	13% (48)	0% (1)	0% (1)	0% (0)	14% (50)
TOTAL	79% (283)	9% (32)	6% (23)	5% (19)	100% (357)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 61,75$, $ddl = 18$, $1-p = >99,99\%$.

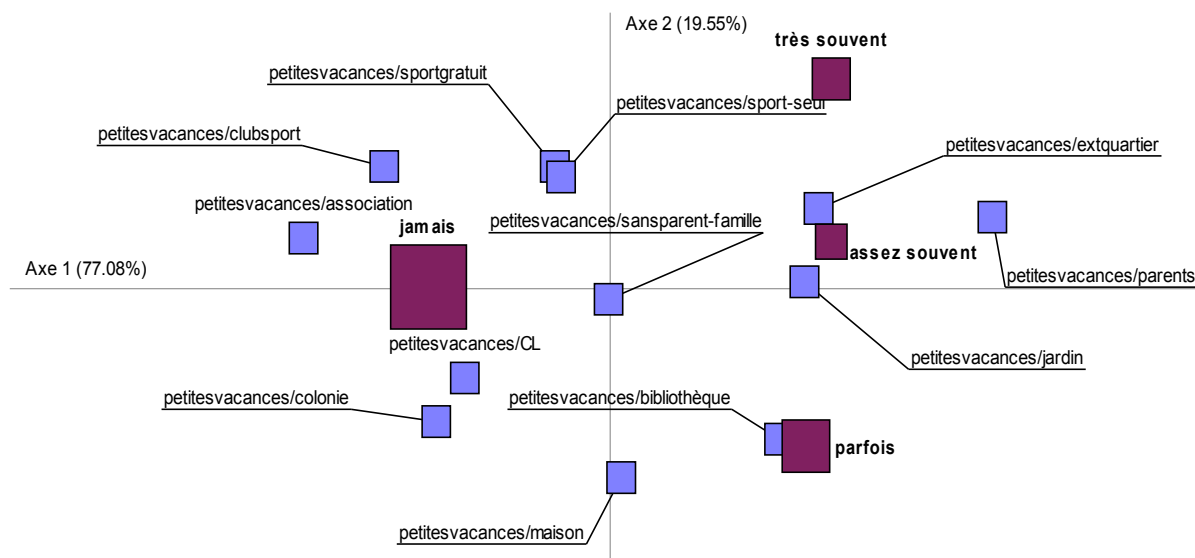
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 19 (67.9%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 357 citations.

d) Quelles pratiques privilégiées durant les « petites vacances » ?

La répartition des réponses données par les enfants aux questions relatives aux pratiques de loisir durant les « petites vacances » nous permet d'obtenir le schéma suivant :



En classant les réponses par ordre en fonction de la fréquence nous obtenons :

1. « *Je pars avec mes parents...* »

Durant les petites vacances, les activités enfants partent « parfois » avec leurs parents (33% « parfois » très significatif et 43% « assez souvent » ou « très souvent »).

2. « *Je vais dehors, à l'extérieur du quartier avec mes ami(e)s, mes cousin(e)s...* »

Les petites vacances semblent être le moment privilégié par les enfants pour aller se promener avec leurs pairs à l'extérieur du quartier (37% y vont « très souvent » ou « souvent ») même si la même proportion d'enfants (37% - très significatif) ne « va jamais dehors à l'extérieur du quartier » durant les « petites vacances ».

3. « *Je vais au jardin* »

Un tiers des enfants profite des vacances pour aller au jardin, au square Léon « souvent » ou « très souvent ». Toutefois 38%, et ce résultat est significatif, n'y vont « jamais ». Comme sur les autres temps, il y a des différences significatives selon les écoles : les élèves de l'école Budin ont tendance à ne « jamais » aller au square Léon durant les petites vacances, tout comme sur ce temps les élèves de l'école Saint-Bernard.

école1 x petitesvacances/jardin

Dans quelle école?

Pendant les petites vacances, lorsqu'il n'est pas en travaux, je vais au jardin (square Léon).

petitesvacances/jardin	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école 1					
Polyvalente	2%	4%	1%	2%	9%
Cavé	2%	4%	1%	3%	10%
Lépine	7%	3%	2%	2%	14%
Richomme	5%	6%	3%	5%	18%
Budin	11%	4%	3%	3%	21%
Oran	5%	3%	3%	3%	14%
Saint-Bernard	7%	5%	1%	1%	13%
TOTAL	39%	29%	15%	18%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 38,11$, ddl = 18, 1-p = 99,63%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 350 citations.

4. « *Je fais des activités de sport* »

Puis, si la moitié des enfants (52% et le résultat est significatif) ne va jamais au gymnase durant les « petites vacances » faire des activités de sport gratuites, c'est néanmoins une activité qui occupe un quart des enfants « assez souvent » ou « très souvent ».

Il y a des différences significatives intéressantes sur ce temps en fonction de la taille de la fratrie : les enfants qui vont « très souvent » au gymnase sont plutôt issus de familles nombreuses.

Il y a également des différences selon les écoles : ceux qui n'y vont « jamais » sont plutôt ceux de l'école Budin alors que ceux qui y vont « très souvent » sont comme pour la fréquentation des associations les enfants de l'école Cavé ou de l'école Polyvalente.

Un quart des enfants pratique seuls (sans adulte) « assez souvent » ou « très souvent » une activité de sport (piscine, patinoire...). Enfin, la plupart (71% - « très significatif ») ne vont « jamais » dans un club de sport durant les petites vacances. Il y a également sur cette proposition des différences significatives selon les écoles : les enfants de l'école Saint-Bernard sont plus enclins à ne « jamais » faire du sport seuls durant les petites vacances.

5. « Je pars sans mes parents voir de la famille »

Durant les petites vacances, un quart des enfants part « assez souvent » ou « très souvent » sans leurs parents voir de la famille. Ce sont d'ailleurs, plus fréquemment les enfants de l'école Cavé et de l'école Richomme qui partent « très souvent » en vacances sans leurs parents voir de la famille.

6. « Je vais à la bibliothèque »

Comme pour les autres temps, un enfant sur quatre profite des « petites vacances » pour aller à la bibliothèque. 40% (résultat très significatif) n'y vont « jamais ». La fréquentation de la bibliothèque est une nouvelle fois supérieure à celle du centre de loisir ou des associations.

7. « Je reste à la maison »

La moitié d'entre eux ne reste « jamais » (52% - très significatif) durant les petites vacances chez eux « en ne faisant rien de spécial ».

8. « Je vais au centre de loisirs »

Seul un petit nombre d'enfant (14%) va au centre de loisirs de l'école « assez souvent » ou « très souvent ». La plupart (65%) et le résultat est significatif n'y va « jamais ».

9. « Je vais dans une association »

De même que pour le centre de loisirs de l'école, un tout petit nombre d'enfants va dans une association du quartier (14%). Plus des trois quart (77% - très significatif) n'y vont « jamais ». Les enfants qui y vont « très souvent » sont plutôt issus de l'école Cavé.

école1 x WE/assoc

Dans quelle école?

Le week-end, je vais dans une association du quartier pour faire des activités.

WE/assoc	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école1					
Polyvalente	7% (25)	1% (5)	1% (2)	0% (1)	9% (33)
Cavé	5% (19)	1% (2)	2% (7)	2% (7)	10% (35)
Lépine	11% (38)	1% (4)	2% (6)	1% (2)	14% (50)
Richomme	14% (50)	1% (5)	2% (6)	1% (3)	18% (64)
Budin	19% (68)	1% (4)	0% (1)	1% (2)	21% (75)
Oran	10% (35)	3% (11)	0% (0)	1% (4)	14% (50)
Saint-Bernard	13% (48)	0% (1)	0% (1)	0% (0)	14% (50)
TOTAL	79% (283)	9% (32)	6% (23)	5% (19)	100% (357)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 61,75$, ddl = 18, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 19 (67.9%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

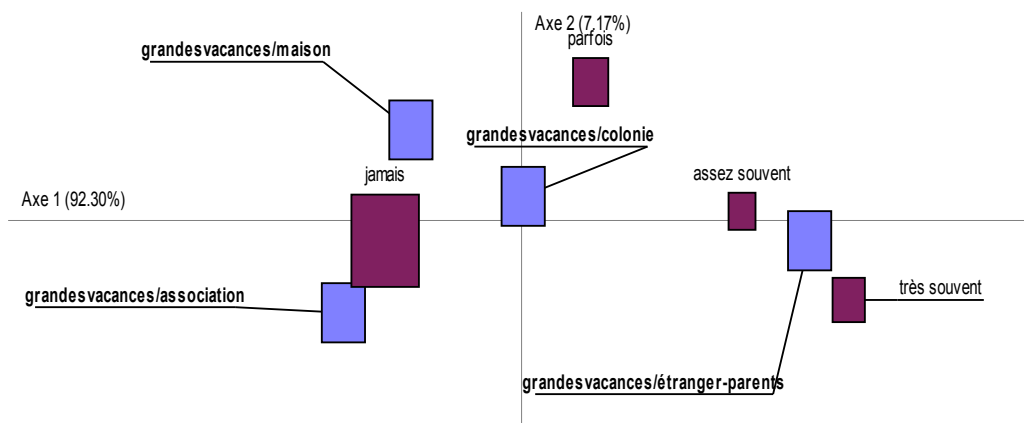
Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 357 citations.

10. « Je pars en colonie »

Ils sont encore plus « rares » à partir en « colonie » durant les « petites vacances » (11% y vont « assez souvent » ou « très souvent » ; et 66% -résultat significatif- n’y vont jamais).

e) Quelles pratiques privilégiées durant les « grandes vacances » ?

La distribution des répartitions durant les grandes vacances, autre moment privilégié par les enfants pour leurs loisirs se traduit par le schéma suivant :



En fonction de leur fréquence les activités s’organisent de la manière suivante :

1. « Je pars avec mes parents... »

Les enfants sont nombreux à partir avec leurs « parents » à l’étranger durant les grandes vacances. Un tiers d’entre eux (33% - très significatif -) part « très

souvent »). Ce sont plus souvent les enfants qui parlent une langue d'Afrique du Nord qui partent « très souvent » avec leurs parents, en revanche ceux qui ne partent « jamais » parlent aussi souvent une langue d'Afrique de l'Ouest à la maison. Une des explications est probablement liée aux origines migratoires des familles. Les familles d'Afrique de l'Ouest arrivées plus récemment sur le territoire français, de taille plus importante, ont souvent moins de ressources. Par ailleurs, les billets d'avion sont également plus chers pour les destinations situées plus au sud.

grandesvacances/étranger-parents x langue

Pendant les grandes vacances, je pars à l'étranger avec mes parents.

Quelle(s) langue(s) parles-tu à la maison?

langue	français	afrique du nord	afrique de l'ouest	asie	autre langue européenne	autre	TOTAL
grandesvacances/étranger-parents							
jamais	10%	5%	6%	1%	1%	2%	25%
parfois	11%	3%	4%	1%	1%	1%	21%
assez souvent	9%	4%	3%	1%	0%	1%	19%
très souvent	18%	12%	2%	0%	2%	1%	36%
TOTAL	48%	24%	15%	2%	4%	6%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 40,67$, ddl = 15, 1-p = 99,96%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 6 (25.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 493 citations.

Les enfants qui partent « très souvent » à l'étranger avec leurs parents sont majoritairement scolarisés à Saint-Bernard, où les familles sont plus mixtes et plus aisées financièrement.

école1 x grandesvacances/étranger-parents

Dans quelle école?

Pendant les grandes vacances, je pars à l'étranger avec mes parents.

grandesvacances/étranger-parents	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école1					
Polyvalente	2% (7)	1% (5)	3% (12)	3% (10)	9% (34)
Cavé	3% (11)	2% (7)	1% (3)	4% (14)	10% (35)
Lépine	5% (18)	2% (7)	2% (7)	5% (19)	14% (51)
Richomme	5% (17)	4% (14)	3% (9)	7% (25)	18% (65)
Budin	7% (26)	5% (17)	4% (16)	4% (16)	21% (75)
Oran	4% (15)	3% (12)	4% (13)	3% (10)	14% (50)
Saint-Bernard	2% (6)	3% (12)	2% (6)	7% (26)	14% (50)
TOTAL	28% (100)	21% (74)	18% (66)	33% (120)	100% (360)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 34,28$, ddl = 18, 1-p = 98,84%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 360 citations.

2. **« Je pars en colonie... »**

Si un quart environ part « assez souvent ou « très souvent » en colonie, ils sont cependant plus de la moitié (58% et le résultat est très significatif) à ne « jamais » partir en « colonie » durant les « grandes vacances ».

On remarque que dans le groupe d'enfants qui ne part jamais en colonie, il s'agit avant tout des enfants de l'école Budin, située au nord du quartier, qui sont également très peu touchés par l'action associative.

école1

Dans quelle école?

école1	Nb. cit.	Fréq.
Polyvalente	17	8%
Cavé	24	12%
Lépine	30	15%
Richomme	37	18%
Budin	44	21%
Oran	22	11%
Saint-Bernard	32	16%
TOTAL CIT.	206	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 17,52$, ddl = 6, 1-p = 99,25%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 43' contenant 206 observations et définie par le filtrage suivant :

grandesvacances/colonie = "jamais"

3. **« Je reste chez moi et je ne fais rien de spécial »**

Rares sont les enfants qui restent chez eux et à ne rien faire de spécial durant les grandes vacances. 68% (très significatif) déclarent ne « jamais » rester chez eux.

4. **« Je vais dans une association du quartier »**

La plupart des enfants ne fréquentent pas d'association l'été (82% répondent « jamais », résultat « très significatif »). Il est vrai que la plupart d'entre elles ferment toujours un mois au cours des deux mois de vacances. Les enfants qui fréquentent « très souvent » une association du quartier durant les grandes vacances sont scolarisés en général à l'école polyvalente ou à l'école Lépine.

école1 x grandesvacances/association

Dans quelle école?

Pendant les grandes vacances, je vais dans une association du quartier.

grandesvacances/association	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
école1					
Polyvalente	6% (20)	1% (5)	1% (3)	2% (6)	9% (34)
Cavé	6% (23)	3% (9)	1% (2)	1% (2)	10% (36)
Lépine	10% (35)	2% (7)	1% (2)	2% (7)	14% (51)
Richomme	15% (53)	1% (4)	1% (3)	1% (5)	18% (65)
Budin	20% (72)	0% (1)	0% (1)	0% (0)	21% (74)
Oran	12% (42)	1% (3)	1% (4)	0% (1)	14% (50)
Saint-Bernard	14% (49)	0% (1)	0% (0)	0% (0)	14% (50)
TOTAL	82% (294)	8% (30)	4% (15)	6% (21)	100% (360)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 61,07$, ddl = 18, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 19 (67.9%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 360 citations.

Ce qu'il faut retenir....

Dans la partie précédente, nous avons commencé à observer que quel que soit le temps étudié, il ne semblait pas exister pour les activités de loisirs étudiées (club de sport, bibliothèque, square, bibliothèque etc.) de différences significatives selon les temps. Il s'agissait du même groupe d'enfants qui semblait faire du sport quel que soit le moment.

L'analyse approfondie selon les temps renforce ce résultat et semble contredire notre hypothèse de départ qui postulait que les activités de loisirs s'organisent différemment selon les temps. En effet, il ressort que :

Le soir après la classe :

Le soir après la classe la plupart des enfants de CMI, CM2 du quartier de la Goutte d'Or occupent d'abord leur temps libre en « restant chez eux ». Puis ils restent à l'école pour faire leurs devoirs ou des ateliers bleus. Enfin, ils sortent dehors jouer au jardin, au square Léon.

S'ils sont peu nombreux à aller chez des pairs et/ ou pratiquer du sport le soir après la classe, un petit nombre semble aller régulièrement à la bibliothèque, où des aides aux devoirs sont proposées ponctuellement par les bibliothécaires.

En revanche, ils sont plus rares à aller au conservatoire de musique ou dans une association du quartier pour l'accompagnement à la scolarité et/ou une animation.

Le mercredi :

Le plus souvent, le « mercredi », les enfants restent chez eux. Ils vont ensuite chez des pairs ou dehors.

Comme le soir après la classe, ils sont un petit nombre à aller à la « bibliothèque » le « mercredi ».

Ils ne sont pas très nombreux à pratiquer une activité de loisirs sportive ou culturelle le mercredi. Plus de la moitié ne va « jamais » au « centre de loisir » de l'école et ils sont encore plus nombreux à ne « jamais » fréquenter d'associations le « mercredi ».

Le week-end :

Le « week-end » les enfants passent du temps en famille, ils restent « très souvent » chez eux. Ils sont aussi assez nombreux à aller le « week-end » chez des pairs, ou dehors (au jardin ou à l'extérieur du quartier).

Un quart pratique un sport ou va à la bibliothèque.

Ils sont rares à fréquenter une association le week-end.

Les « petites vacances »:

Durant les « petites vacances » il y a de nombreux enfants qui partent avec leurs parents. De même, ils sont nombreux à profiter de ce temps de vacances pour sortir à l'extérieur du quartier ou au jardin.

Un quart des enfants pratiquent une activité sportive et/ou vont à la bibliothèque. Ils sont aussi un quart à partir voir de la famille sans leurs parents.

Ils sont très peu nombreux à fréquenter une association durant les petites vacances ou à aller au centre de loisirs et encore plus rares à partir sur ce temps de vacances en colonie.

Les « grandes vacances » :

En général, durant les « grandes vacances » ils partent avec leurs parents à l'étranger à l'exception de certains enfants souvent originaires d'Afrique de l'ouest qui, certainement pour des raisons budgétaires ne peuvent s'offrir le billet d'avion. .

Ils sont aussi peu nombreux à partir en colonie

Et s'ils ne restent pratiquement « jamais » chez eux, ils ne fréquentent pas non plus d'associations.

Au vue de ces constats, nous observons que le temps libre à la maison est privilégié quel que soit la période, avec en second lieu des légères différenciations en ce qui concerne les loisirs dans l'école plutôt privilégiés le soir après la classe, les sorties chez les pairs plutôt le mercredi, la pratique du sport ou la fréquentation de la bibliothèque plutôt le week-end et durant les petites vacances, les départs à l'étranger et en colonies plutôt en été.

Ces résultats et les constats faits précédemment mettent surtout en avant la grande régularité des pratiques selon les temps. Ainsi contrairement à notre hypothèse de départ qui supposait qu'il existait des variations selon les temps, il semblerait que c'est moins le temps de pratique privilégié qui est un frein ou un élément facilitateur dans l'accès aux loisirs que la pratique en elle-même, et plus exactement que les perceptions et les représentations véhiculées par rapport à celle-ci. C'est autour de ces constats, que nous allons développer dans la partie suivante notre analyse sur l'accès aux loisirs.

Partie V - L'accès aux loisirs



Fête de la Goutte d'Or 2006

A- Les modalités de définition des pratiques

Les enfants semblent avant tout choisir « seuls », sans tierce personne, leurs activités de loisir : près de la moitié d'entre eux 49% (résultat « très significatif ») déclarent choisir « seul » les activités réalisées durant leur temps libre.

En général qui choisit les activités que tu fais pendant ton temps libre (lorsque tu n'es pas en classe)?

choix	Nb. cit.	Fréq.
tes parents	51	14%
toi	174	49%
quelqu'un d'autre	10	3%
tes parents et toi ensemble	119	33%
autre, précise	3	1%
TOTAL CIT.	357	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 303$, ddl = 4, 1-p = >99%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 366 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Nous observons qu'il n'y a pas de différence significative selon le sexe, la taille de la fratrie, le sentiment d'insécurité, l'école (le lieu d'habitation), l'attachement au quartier. En revanche ce qui fait varier la définition du choix des pratiques c'est le pays d'origine au regard de la langue parlée à la maison :

- Les enfants qui parlent une langue d'Afrique de l'Ouest à la maison sont significativement plus nombreux à choisir « seul » leurs activités de loisir (69%, très significatif). On remarque également que chez les enfants d'origine asiatique, ce sont les parents qui choisissent les activités de loisirs (58% - très significatif).

choix x langue

En général qui choisit les activités que tu fais pendant ton temps libre (lorsque tu n'es pas en classe)? Quelle(s) langue(s) parles-tu à la maison?

choix	langue	français	afrique du nord	afrique de l'ouest	asie	autre langue européenne	autre	TOTAL
tes parents		12%	18%	10%	58%	9%	20%	14%
toi		46%	36%	69%	42%	45%	27%	46%
quelqu'un d'autre		3%	4%	1%	0%	0%	7%	3%
tes parents et toi ensemble		38%	41%	19%	0%	45%	47%	36%
autre, précise		1%	0%	0%	0%	0%	0%	1%
TOTAL		100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 54$, ddl = 20, 1-p = >99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 15 (50.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 484 citations.

Plusieurs éléments permettent d'expliquer ces résultats différents selon les cultures d'origine avec un fort investissement des familles asiatiques dans le choix des loisirs et une grande autonomie laissée aux enfants dans les familles africaines :

- Tout d'abord comme nous l'avons vu à propos des ateliers bleus, nous avons pu observer, bien souvent les milieux sociaux d'origine des familles chinoises et africaines sont différents. La plupart des familles africaines viennent souvent d'un milieu rural et ne semble pas avoir été scolarisées, il s'avère que les parents chinois sauf exception, ont été scolarisés et maîtrisent, en plus du chinois, la langue anglaise. Les familles chinoises, ont donc moins de mal à comprendre les codes de « l'école de la République » et à les intégrer dans leur projet éducatif. Une large part de ce projet repose d'ailleurs sur les loisirs et particulièrement sur les activités artistiques et culturelles. Ainsi, comme nous le rapportait un directeur d'école, la participation des enfants aux ateliers bleus « théâtre », « musique »... est très fréquente chez les enfants d'origine asiatique, voire obligatoire dans certaine famille, alors qu'elle est très rare chez les enfants d'origine africaine. Les parents asiatiques qui fréquentent les écoles de la Goutte d'Or mettent en place en choisissant les loisirs de leurs enfants des stratégies d'intégration différentes.
- D'autre part, l'association Uraca émet l'hypothèse que n'ayant pas été scolarisé, et n'ayant probablement pas eu l'occasion d'avoir d'activité artistique amateur durant leur enfance, car l'apprentissage d'un art en Afrique est lié à une identité sociale qui se transmet de père en fils (ex : les griots), les familles africaines investissent d'une autre manière que les familles chinoises les loisirs culturels des enfants et les pratiques artistiques amateurs.
- D'autre part, comme URACA l'expliquait à propos de la fréquentation du square Léon, les enfants d'origine africaine sont autonomes plus jeunes, cette autonomie s'exprime en particulier dans le libre choix laissé aux enfants dans la pratique d'activités sur le temps péri-scolaire.

Au-delà des déclarations des enfants, un autre facteur entre en compte dans l'organisation du temps libre reposant sur l'autorisation parentale : les entretiens exploratoires nous ont montré que [la plupart des parents, s'ils ne participent pas à la définition des activités, « contrôlent » les sorties en dehors du cercle familial.](#)

Majoritairement, les enfants ont le droit de se promener seuls dans le quartier (57%, résultat très significatif), les raisons évoquées par ceux qui n'ont pas cette autorisation sont essentiellement liées à des [« interdictions parentales »](#), décrites dans les extraits de réponse suivants :

- « Ma mère ne veut pas »
- « Mes parents ont peur qu'il m'arrive quelque chose »
- « Ma mère va me gronder »
- « Parce que j'ai pas le droit »

En second lieu, les enfants ne se promènent pas seuls car le quartier est jugé trop dangereux :

- « C'est trop dangereux »
- « A cause des danger »
- « parce que pour mes parents c'est pas très sûr ici »

La troisième raison réside sur de possibles victimations :

- « Parce que je peux être volé »
- « Mes parents ont peur que je me fasse agresser »

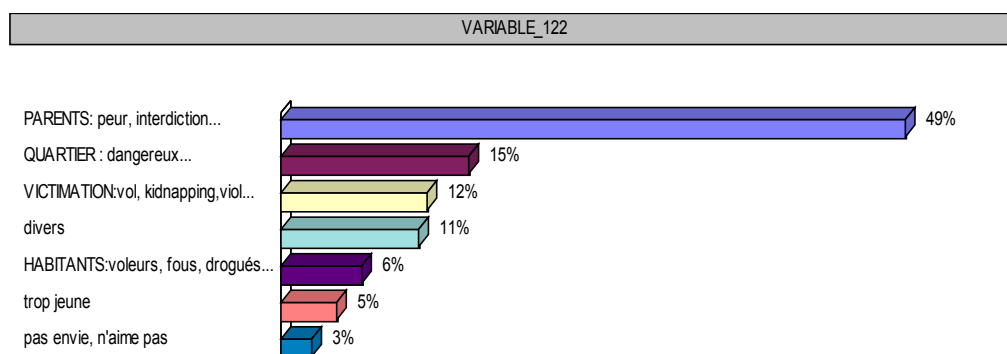
- « parce que mes parents ont peur que je me fasse violer »

« Est-ce que tu as le droit de te promener seul(e) dans le quartier? »

quartier/prom.seul	Nb. cit.	Fréq.
oui	200	57%
non	153	43%
TOTAL CIT.	353	100%

La différence avec la répartition de référence est significative. $\chi^2 = 6$, ddl = 1, 1-p = 99%.
 Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.
 Le tableau est construit sur 366 observations.
 Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

« Si non pourquoi ? »



La seule modalité qui fait varier cette proposition est que, ceux qui n’ont pas le droit de se promener seuls dans le quartier, sont plutôt des enfants uniques :

Recodage des modalités de la question fermée 'fratrie générale'
Est-ce que tu as le droit de te promener seul(e) dans le quartier?

quartier/prom.seul	oui	non	TOTAL
fratrie générale_T			
0	2%	5%	7%
1	7%	9%	16%
2	13%	12%	25%
+ 2	34%	18%	52%
TOTAL	56%	44%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 17,78$, ddl = 3, 1-p = 99,95%.
 Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.
 Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 349 citations.

Si les enfants déclarent choisir seuls leurs loisirs, la question du choix paraît étroitement liée aux autorisations parentales et aux perceptions et aux représentations sur la Goutte d’Or : la perception du quartier comme dangereux, criminogène etc. par certains parents et/ou enfants limiterait les autorisations de sorties à l’extérieur restreignant par la même l’organisation du temps libre. Il s’agit donc de pouvoir identifier par l’étude des perceptions et des représentations du quartier de la Goutte d’Or les positionnements qui peuvent faire l’objet de freins ou au contraire faciliter l’accès aux loisirs.

B- Perceptions et représentations du quartier de la Goutte d’Or

La majeure partie (70%) des enfants habite le quartier depuis longtemps, seuls 12% y vivent depuis moins de deux ans (70% de 3 à 10 ans et 19% plus de 11 ans).

Les enfants sont très nombreux à apprécier leur quartier. Si ces proportions sont presque identiques à celles de l’échantillon adulte recueilli en 2006 lors de l’enquête sur la vie de quartier à la Goutte d’Or (83% adulte vs 84% enfant), les appréciations des enfants sont moins « fortes » :

- ils sont 47% (résultat très significatif) à l’aimer « beaucoup », et 37% l’aime « un peu » ;
- alors que 62% des adultes l’aiment « beaucoup » et 21% « un peu ».

Par ailleurs on ne constate pas de différences significatives selon le secteur d’habitation évalué en fonction des écoles.

- **Construction de l’attachement au quartier**

Les raisons de cet attachement reposent sur les mêmes critères que les adultes, les enfants citant moins souvent « la qualité du tissu commercial ».

Tableau de caractéristiques de quartier/attachement :

quartier/attachement	VARIABLE_124
pas du tout (18)	saleté (7) "mauvaises fréquentations" (clochards, drogués...) (6) drogue (3)
pas tellement (39)	saleté (11) divers - (7) dangereux, violent, bagarres... (7)
un peu (132)	"mauvaises fréquentations" (clochards, drogués...) (22) dangereux, violent, bagarres... (17) quartier "convivial", réseau amis (16)
beaucoup (167)	quartier "convivial", réseau amis (43) divers + (35) jeux, activités, équipements... (27)
ENSEMBLE (366)	quartier "convivial", réseau amis (61) divers + (45) jeux, activités, équipements... (37)

- **Attachement positif**

S'ils aiment dans l'ensemble « beaucoup » le quartier les raisons de cet attachement sont liées à la « convivialité du quartier » et à la présence de « réseaux amicaux ». Ils citent par exemple :

- « parce qu'il y a tous mes copains »
- « je connais toutes les personnes »
- « j'ai beaucoup d'amis ici »
- « je connais tout le monde ce quartier il est bien fait »

Ils évoquent ensuite des propositions générales positives (« Divers + »), comme :

- « parce que c'est bien »
- « parce que je l'aime bien »
- « parce que c'est sympa »

Le troisième item mentionné, dans les évaluations positives portées par les enfants renvoie à l'équipement du quartier, aux jeux et aux activités qui y sont proposés tels que :

- « Il y a une bibliothèque »
- « Il y a plein d'activités »
- « C'est trop bien, il y a beaucoup de gens que j'aime et beaucoup d'activités »
- « parce que il y a beaucoup de loisirs à faire »
- « parce qu'il a quelque chose à faire »
- « c'est pas si mal il y a des clubs de sport »
- « parce que je vais au parc du quartier »

- **Attachement négatif**

18 enfants (5%), n'aiment « pas du tout » le quartier. Remarquons qu'il y a deux fois moins d'enfants (5%) que d'adultes (10%) qui n'aiment pas du tout le quartier.

Ils citent en premier ressort la « saleté », qui s'exprime par exemple dans les expressions suivantes :

- « Il y a trop de pollution »
- « C'est trop sale »
- « Ce n'est pas propre et il y a des gens qui jettent des papiers par terre »
- « les murs sont sales tout est sale »
- « parce qu'il y a trop de pollution trop de déchets »

Les enfants qui n'aiment « pas du tout » le quartier parlent ensuite des « mauvaises fréquentations » (clochards, drogués...) qui ressortent dans les expressions suivantes :

- « il y a des voyous »
- « parce qu'il y a un peu de gens racailles »
- « il y a des personnes qui boient »
- « parce qu'il n'est pas fréquentable »

- « parce qu'il y a trop de putes »
- « Il y a des gens qui viennent dormir dans les couloirs »
- « des clochards des drogués »

La construction de l’attachement au quartier repose donc essentiellement sur deux dimensions :

- des facteurs humains qui jouent positivement ou négativement,
- des facteurs environnementaux, exprimés en terme de « propreté ».

Cet attachement au quartier construit un sentiment d’appartenance plus ou moins fort qui se manifeste également par le désir de déménager.

• **Déménagement**

Dans l’ensemble les enfants de CM1 et CM2 de la Goutte d’Or ne souhaitent pas déménager (56% « non » très significatif).

quartier/déménagement	recodage raison déménagement
oui (153)	- logement (petit, sale, cher...) (53) - quartier (bruit, clochards, drogue, saleté...) (36) divers (29)
non (192)	attachement + amis, famille... (55) (habitude, "je me sens bien"...) (41) + quartier (29)
ENSEMBLE (366)	amis, famille... (64) - logement (petit, sale, cher...) (58) divers (55)

Les raisons qui expliquent ce souhait de ne pas déménager, sont liées à la présence des « amis, de la famille... », ils expliquent :

- « J'ai des amis, beaucoup d'amis »
- « Je n'ai pas envie de quitter mes amis »
- « ça sera dur de quitter tout mes amis et cousines »
- « si je déménage je vais plus voir mes copains »

On trouve ensuite des explications liées à l’habitude, ("je me sens bien"...) qui s’expriment dans les réponses suivantes:

- « Je me suis habitué à ce quartier et j'aime bien »
- « Je me sens bien ici »
- « parce que je suis attaché à mon quartier »
- « car ça fait 7 ans que j'habite ici et autre part je me sentirais pas à l'aise »

Notons qu'il n'y a pas de différence avec l'échantillon adulte : 58% des adultes ne souhaitent pas déménager, pour les mêmes raisons que les enfants. Les enfants qui souhaitent déménager parlent d'abord du « logement » (petit, sale, cher...) :

- « L'appartement est trop petit et trop sale »
- « Le loyer est trop cher »
- « Je n'aime pas mon hôtel »
- « A cause des gens qui viennent dormir dans les couloirs »
- « on est sept et c'est un peu petit »

Ils évoquent ensuite des problèmes du quartier (bruit, clochards, drogue, saleté...) » :

- « Quand on dort, on entend du bruit »
- « ça fait longtemps et il y a des clochards »
- « Il y a beaucoup de drogue »
- « les rues sont sales »
- « parce qu'il y a des drogués la nuit dans mon immeuble »
- « il y a plein de caca et de voleurs »
- « parce que je veux être dans un quartier calme »
- « parce qu'il y a trop de sauvages »

Mis à part, la question du logement (petit, sale, cher...) qui reste une problématique très importante à la Goutte d'Or, les motivations des enfants quant au déménagement reposent, d'abord, comme pour l'attachement au quartier sur des facteurs humains qui jouent positivement et/ou négativement. Ainsi nous observons deux profils d'enfant : ceux qui aiment « beaucoup » le quartier et ceux qui ne l'aiment « pas du tout ».

- **Qui sont les enfants qui aiment « beaucoup » le quartier ?**

Résultats très significatifs :

- Ce sont principalement des garçons ;
- Ils ont « rarement » peur ;
- Ils n'ont généralement subi « aucune victimation » ;
- Ils ne souhaitent pas déménager ;
- Ils vivent avec leurs deux parents ;
- Ils ont trois frères et/ou sœurs ;
- Ils ont le droit de se promener seul ;
- Ils font du foot.

- **Qui sont les enfants qui n'aiment « pas du tout » le quartier ?**

Résultats très significatifs :

- Ils sont plus jeunes que les autres (ils ont 10 ans) ;
- Ils souhaitent déménager ;
- Ils vivent avec leurs deux parents ;

Dans un moindre mesure :

- Ce sont plus souvent des filles ;

- Ils ont plus souvent été victimes de « menaces d'injures » et de dégradation dans l'immeuble. Dans les « autres » victimations, on trouve les items : viol, racket, « un monsieur qui veut qu'on le suive » ;
- Ils sont plus souvent à « Cavé » ou à « Budin »

Les perceptions et les représentations du quartier de la Goutte d'Or varient donc en fonction du sentiment de bien-être et/ou de mal-être, ainsi que des peurs exprimées et des victimations subi(e)s personnellement ou par un proche.

• Sentiment de bien-être et victimation

Les résultats de notre sondage montrent que les enfants sont plus nombreux que les adultes à avoir peur dans le quartier. Plus de la moitié des adultes déclarent ne jamais avoir peur dans le quartier, contre un tiers seulement des enfants.

Avez-vous peur dans le quartier ?

Echantillon adulte

peur	Nb. cit.	Fréq.
jamais	111	57%
rarement	47	24%
assez souvent	28	14%
tout le temps	8	4%
TOTAL CIT.	194	100%

Moyenne = 2 Ecart-type = 1

Echantillon enfant

Quartier/peur	Nb. cit.	Fréq.
jamais	110	31%
rarement	148	42%
assez souvent	76	21%
tout le temps	20	6%
TOTAL CIT.	354	100%

Si, comme les adultes, les enfants déclarent majoritairement n'avoir jamais subi de problème dans le quartier : « aucun problème » 51% - très significatif), ils sont cependant un peu moins nombreux que les adultes (51% de citations pour les enfants vs 64% de citations chez les adultes). Les proportions sur les autres victimations sont dans l'ensemble assez identiques avec l'échantillon adulte. La victimation la plus fréquente relève de l'agression verbale. Ils sont par exemple 11% à avoir subi des « menaces, injures, insultes répétées »...)

Est-ce que au cours des 12 derniers mois, tu as été victime ou l'un de tes proches de :

victim .	Nb. cit.	Fréq.
aucun problème	214	51%
menaces, injures, insultes répétées	45	11%
dégradation dans l'immeuble	37	9%
vol de vélo, de scooter, de moto	35	8%
autre	31	7%
agression(s) physique(s)	27	6%
cambrilage	13	3%
vol à l'arraché	13	3%
vol de voiture	6	1%
TOTAL CIT.	421	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 701$, ddl = 9, 1-p = >99%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 366 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

A l'égard du sentiment de bien-être et de peur, deux profils d'enfants se distinguent de manière significative : « ceux qui n'ont jamais peur » ; « ceux qui ont tout le temps peur ».

- **Qui sont les enfants qui n'ont jamais peur ?**

- Ils aiment beaucoup le quartier (Résultats très significatifs) :

Ton quartier, tu l'aimes...

quartier/attachement Quartier/peur	pas du tout	pas tellement	un peu	beaucoup	TOTAL
jamais	17%	21%	23%	41%	31%
rarement	22%	47%	44%	42%	42%
assez souvent	28%	24%	30%	13%	21%
tout le temps	33%	8%	3%	4%	6%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 49,58$, ddl = 9, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 350 citations.

- A priori, ils n'ont dans l'ensemble jamais subi de victimation personnelle. Ils déclarent plus souvent que les autres (voir plus bas) des vols de voiture.
 - Ce sont majoritairement des garçons ;
 - La plupart sont scolarisés dans le nord du quartier (Ecole Budin) ;
 - Beaucoup font du foot ;
 - Ils sont issus de familles nombreuses : la plupart ont 3 frères et/ou sœurs ;
 - Sauf exception, ils vivent avec leurs deux parents ;
 - Ils ont le droit de se promener seul.

- **Qui sont les enfants qui ont « tout le temps » peur ?**

(Résultats très significatifs) :

- Ils n'aiment pas du tout le quartier (voir schéma plus haut) ;
 - Ce sont principalement des enfants de CM1 ;
 - Ils vivent majoritairement avec leurs deux parents ;
 - Ils souhaitent déménager.

Est-ce qu'il t'arrive d'avoir peur dans le quartier?

Quartier/peur x quartier/déménagement

Est-ce qu'il t'arrive d'avoir peur dans le quartier?

Est-ce que tu souhaites déménager?

quartier/déménagement	oui	non	TOTAL
Quartier/peur			
jamais	30%	31%	31%
rarement	36%	48%	42%
assez souvent	23%	20%	21%
tout le temps	11%	2%	6%
TOTAL	100%	100%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 16,37$, ddl = 3, 1-p = 99,90%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 339 citations.

- Ils déclarent plus souvent que les autres avoir été victimes de « menaces, injures, d'insultes répétées » :

Est-ce qu'il t'arrive d'avoir peur dans le quartier?

Est-ce que au cours des 12 derniers mois, dans le quartier tu as été victime ou l'un de tes proches (un membre de ta famille) de :

victim.	menaces, injures, insultes répétées	agression(s) physique(s)	cambriolage	vol à l'arraché	vol de vélo, de scooter, de moto	vol de voiture	dégradation dans l'immeuble	aucun problème	autre	TOTAL
Quartier/peur										
jamais	14%	22%	23%	17%	29%	83%	14%	35%	39%	30%
rarement	25%	30%	31%	25%	18%	0%	40%	46%	29%	37%
assez souvent	45%	41%	31%	42%	44%	17%	34%	16%	19%	26%
tout le temps	16%	7%	15%	17%	9%	0%	11%	3%	13%	7%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 69,07$, ddl = 24, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 17 (47.2%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 412 citations.

- Ils ont très souvent des obligations familiales les contraignant à ne pas avoir de loisirs ;

De manière non significative on observe qu'il s'agit plus souvent :

- De filles ;
- D'enfants scolarisés à Cavé et/ou à Lépine (sud du quartier) ;
- D'enfant unique ou ayant un seul petit frère et/ou sœur.

Ce sentiment de bien être ou de mal être qui se corrèle souvent à l'attachement au quartier positif ou négatif détermine deux profils d'enfants qui pourraient avoir des pratiques de loisir distinctes.

• **Quelles influences sur les pratiques de loisirs du mercredi ?**

Prenant en référence le temps du mercredi (cf plus haut), nous remarquons que les enfants qui n’ont jamais peur vont « très souvent » dans un club de sport :

Quartier/peur x mercredi/clubsport

Est-ce qu’il t’arrive d’avoir peur dans le quartier?

Le mercredi, je vais dans un club de sport.

mercredi/clubsport Quartier/peur	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
jamais	15%	4%	2%	9%	31%
rarement	29%	4%	3%	5%	42%
assez souvent	16%	1%	1%	3%	22%
tout le temps	3%	1%	1%	1%	6%
TOTAL	64%	11%	6%	19%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 22,46$, ddl = 9, 1-p = 99,25%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l’effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l’effectif théorique.

Attention, 4 (25.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 346 citations.

De même à la différence des autres, les enfants qui n’ont jamais peur, sont aussi ceux qui « très souvent » pratiquent un sport individuel. Les enfants qui n’ont « jamais » peur se démarquent également des autres en fréquentant « très souvent » le square Léon.

Quartier/peur x mercredi/squareléon

Est-ce qu’il t’arrive d’avoir peur dans le quartier?

Le mercredi, lorsqu’il n’est pas en travaux, je vais au jardin, au square Léon.

mercredi/squareléon Quartier/peur	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
jamais	13%	7%	3%	8%	31%
rarement	17%	13%	8%	4%	42%
assez souvent	9%	7%	2%	4%	21%
tout le temps	3%	2%	1%	1%	6%
TOTAL	42%	29%	14%	16%	100%

La dépendance est significative. $\chi^2 = 17,07$, ddl = 9, 1-p = 95,23%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l’effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l’effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 345 citations.

Le sentiment de peur a donc une influence forte sur la pratique sportive et la fréquentation du square Léon. Ce sentiment peut agir comme un frein, en même temps que la pratique sportive par le bien-être qu’elle procure peut avoir une incidence positive sur ce sentiment, tendant à le réduire.

C- Les « autres » freins dans l'accès aux loisirs

- **Localisation de l'habitat**

Dans les parties précédentes nous avons pu mettre à jour que la fréquentation des associations variait en fonction des écoles. Ecartant l'école Saint-Bernard qui n'est pas « sectorisée » (les enfants viennent de tous les « coins » du quartier mais aussi de l'extérieur), nous observons des différences significatives entre le nord du quartier et le sud quant à l'accès aux associations : les associations ont plutôt un public qui vient du sud du quartier, les enfants habitant dans le nord du quartier ne sont pas touchés par l'action associative. Une des raisons de ce déséquilibre est liée, comme nous l'avons mis en évidence précédemment, aux opérations de réhabilitation du quartier qui ont d'abord touché le sud du quartier et qui ont permis de livrer des locaux associatifs.

Localisation école1 x mercredi/association

Dans quelle école?

Le mercredi, je vais dans une association du quartier pour faire des activités (autres que l'aide aux devoirs).

mercredi/association école1	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
SUD	37%	10%	5%	8%	60%
NORD	33%	4%	1%	2%	40%
TOTAL	70%	14%	6%	10%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 14,65$, ddl = 3, 1-p = 99,79%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 307 citations.

- **Les autres contraintes : financières, commodités**

Les principaux freins énoncés par les enfants dans l'accès aux loisirs sont liés à des contraintes financières : « c'est trop cher » ou des contraintes familiales, au niveau de la disponibilité des parents pour les accompagner.

Pourquoi est-ce que tu ne peux pas faire tout ce que tu aimerais faire ?

freins	Nb. cit.	Fréq.
c'est trop cher	135	19%
mes parents ne veulent pas	121	17%
mes parents n'ont pas le temps de m'y emmener	139	19%
ça n'existe pas près de chez moi	127	17%
c'est dangereux	73	10%
mes copains, mes copines n'aiment pas	16	2%
c'est pour les grands	54	7%
pour une autre raison	64	9%
TOTAL CIT.	729	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 158,93$, ddl = 8, 1-p = >99,99%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 366 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Il n'y a pas de différences significatives selon le sexe, l'âge, la langue, la composition de la fratrie, l'école, le lieu d'habitation : la définition des freins est identique quels que soient ses éléments.

Un tiers des enfants déclare ne « jamais » avoir de contraintes dans l'accès aux loisirs via des « obligations familiales comme « devoir garder les petits frères et sœurs », « faire le ménage », la « cuisine »... La majeure partie (53% - très significatif -) déclarent en avoir « parfois ». On relève que les filles sont significativement plus nombreuses à avoir ce type de contraintes 14% des filles (contre 5% des garçons) déclarent avoir « très souvent » des obligations familiales » et la différence est très significative.

obligations familiales x SEXE

Est-ce qu'il t'arrive de ne pas pouvoir faire des activités durant ton temps libre en raison d'"obligations familiales" comme "devoir garder tes petits frères et soeurs", "faire le ménage", la "cuisine"...?

Tu es :

SEXE	Une fille	Un garçon	TOTAL
obligations familiales			
jamais	11%	16%	27%
parfois	24%	29%	53%
assez souvent	7%	4%	11%
très souvent	7%	3%	10%
TOTAL	48%	52%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 13,24$, ddl = 3, 1-p = 99,59%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 353 citations.

On remarque également que plus les enfants ont peur, plus ils se sentent en insécurité et plus ils déclarent « ne pas pouvoir faire d'activités durant leur temps libre en raison d'obligations familiales ». En effet, 20% des enfants qui déclarent avoir « très souvent » des « obligations familiales » déclarent aussi avoir « tout le temps peur » et cette différence est très significative.

obligations familiales x Quartier/peur

Est-ce qu'il t'arrive de ne pas pouvoir faire des activités durant ton temps libre en raison d'"obligations familiales" comme "devoir garder tes petits frères et soeurs", "faire le ménage", la "cuisine"...?

Est-ce qu'il t'arrive d'avoir peur dans le quartier?

Quartier/peur obligations familiales	jamais	rare ment	assez souvent	tout le temps	TOTAL
jamais	30%	29%	19%	15%	26%
parfois	55%	55%	47%	55%	53%
assez souvent	8%	10%	17%	10%	11%
très souvent	6%	6%	17%	20%	9%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%

La dépendance est significative. $\chi^2 = 18$, ddl = 9, 1-p = 97%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 351 citations.

Ce qu'il faut retenir...

- La moitié des enfants semble avant tout choisir seuls, sans tiers, leurs loisirs. Toutefois, la plupart des parents, s'ils ne participent pas à la définition des activités contrôlent les sorties en dehors du cercle familial (43% des enfants n'ont pas le droit de se promener seul dans le quartier).
- Les perceptions et les représentations sur le quartier de la Goutte d'Or ont une influence sur les sorties et les autorisations parentales : le quartier vécu et/ou perçu comme dangereux restreint les sorties.
- Les enfants sont plus nombreux que les adultes à avoir peur dans le quartier.
- Toutefois, les enfants sont très attachés à leur quartier en raison de la convivialité et des réseaux amicaux (47% l'aiment « beaucoup »). Cet attachement est cependant moins fort que dans l'échantillon adulte de l'étude sur la Vie de Quartier à la Goutte d'Or.
- Parmi les autres freins dans l'accès aux loisirs on note, la localisation de l'habitat. Il y a des différences entre le nord et le sud du Quartier : à titre d'exemple, les enfants qui sont touchés par l'action associative habitent le sud du quartier.
- Les principales contraintes nommées par les enfants sont financières (c'est trop cher – 19%) et familiales (mes parents n'ont pas le temps de m'y emmener – 19%).
- Les obligations familiales, qui concernent surtout les filles, sont un frein pour 14% d'entre elles qui disent avoir « très souvent » ce type de contraintes.

Points de conclusion



Fête de la Goutte d'Or 2008

Les enfants de CM1 et de CM2 de la Goutte d'Or ont des goûts, des pratiques de loisirs conformes à leurs pairs qui semblent avant tout définis par leur milieu social de référence. On observe des similarités entre les conclusions des autres études menées dans les quartiers populaires sur la question des pratiques de loisirs et les résultats obtenus à la Goutte d'Or.

En d'autres termes, les enfants de la Goutte d'Or ne semblent ni plus ni moins soumis à des difficultés ou au contraire favorisés dans l'accès et/ou la nature des pratiques de loisirs observées. Pour autant l'étude réalisée à la Goutte d'Or permet de mettre en perspective des pistes susceptibles d'appuyer les acteurs locaux dans leur compréhension des phénomènes rencontrés.

De cette recherche action, il se dégage des points de conclusion à partir desquels les acteurs locaux pourront dégager des pistes d'action en direction des enfants et des adolescents du quartier sur la thématique des loisirs et du temps libre.

1/ Plusieurs variables ont une incidence forte sur les pratiques de loisirs

- Notre enquête a permis de montrer qu'il existe une première variable, qui a une incidence particulière sur la pratique de loisirs des enfants : **l'école**. On constate des effets « établissement », en fonction des projets des écoles. Certaines activités culturelles comme le théâtre par exemple ou les jeux de société ont une incidence forte sur la pratique de loisir des enfants. Les résultats obtenus au sein de l'école Oran qui développe un projet de comédie musicale sont très éloquents.
Si, nous n'avons pas d'éléments sur ce point à la Goutte d'Or, des études sociologiques mettent en avant que **le statut** scolaire de l'élève (être un bon ou un mauvais élève) influence la pratique de loisir. Par exemple dans le groupe de ceux qui aiment traîner sans rien faire, les études montrent que l'on trouve davantage de « mauvais élèves » et dans ceux qui valorisent le sport davantage de « bons élèves ».
- Dans le même sens, à la Goutte d'Or, l'accès aux loisirs dépend très fortement de **facteurs géographiques**. Si les résultats sont dans l'ensemble conformes aux pratiques culturelles et sportives des enfants de milieu populaire, il y a à la Goutte d'Or de profondes disparités spatiales : les enfants du nord du quartier sont très peu touchés par l'action associative et fréquentent peu la bibliothèque de la Goutte d'Or.
- **La langue parlée à la maison**, qui nous donne des indications sur l'origine de la famille est une autre variable qui a une incidence : suivant l'origine des familles on constate des stratégies différentes d'investissement dans les loisirs. Il y a des différences significatives selon que l'enfant parle à la maison, une langue asiatique ou une langue d'Afrique de l'Ouest.
- Un frein dans l'accès aux loisirs est lié aux **perceptions et aux représentations du quartier**. Les enfants qui expriment un sentiment de mal-être par rapport au quartier, ont en général peu de loisirs.
- La plupart des enfants semblent choisir seuls leurs loisirs. Pour autant ils restent soumis à un **contrôle parental** important qui s'opère notamment sur les sorties en

dehors du domicile (la moitié des enfants n'ont pas le droit de sortir seuls dans le quartier). Ces formes de contrôle ont une incidence sur les pratiques de loisirs et favorisent l'accès aux loisirs encadrés (club de foot, association péri-scolaire..). Inversement, les enfants qui subissent peu de contrôle parental adhèrent à des pratiques de loisirs plus autonomes (square Léon, bibliothèque, Virgin...). Ces résultats posent la question du public qui accède majoritairement aux structures. Les enfants encadrés à la maison, sont aussi souvent ceux qui choisissent des loisirs encadrés.

- **Le genre** : Comme dans les autres études sur les loisirs des enfants, certaines activités de loisirs à la Goutte d'Or sont sexuées et genrées (sport, jeux vidéos, ordinateurs / garçons ; shopping / filles...). Le sexe et le genre font varier la pratique de loisir, qui relève à la fois de facteurs biologiques mais aussi de facteurs sociaux liés à l'éducation différenciée des filles et des garçons. Dans la pratique du temps libre et des loisirs, il existe des effets de genre combinés à des effets de classe sociale. Il y aurait une homogénéité relative de la population masculine construite sur son appartenance au sexe (préférence pour les jeux vidéos, les activités sportives par exemple) qui contrasterait avec la diversification de la population féminine plus orientée vers des appartenances de classe : les filles de milieu populaire montrent dans leurs loisirs une adhésion plus fréquente au rôle féminin, alors que les filles de classes moyennes et supérieures adoptent plus fréquemment des pratiques à connotation masculine.
- **L'appartenance sociale** construit également un rapport différent aux loisirs, même si les différences obtenues quant à la pratique de loisir semblent nettement moins actives qu'en ce qui concerne le sexe et le genre. La variable sociale agit fortement sur l'exercice des loisirs avec une démarcation forte pour les activités dites culturelles (théâtre, musique...), ainsi que pour la télévision et internet en raison d'aspects économiques mais aussi d'un habitus de classe. A la Goutte d'Or par exemple, les enfants qui font de la musique viennent surtout de l'école privée Saint-Bernard qui scolarise un public différent des autres écoles.

2/ La remise en question de certaines représentations

- **Le temps de loisirs** : Une hypothèse centrale de notre recherche, constituée à partir de différents travaux sur la question des loisirs et de l'expérience des acteurs participant aux instances de pilotage de l'étude, était que les pratiques de loisirs variaient en fonction du temps de loisir pris en référence.
S'il y a quelques petites variations, on observe surtout des régularités selon **les temps** quelle que soit la pratique (sportive ou culturelle). C'est le même groupe d'enfant qui semble faire du sport ou aller à la bibliothèque le soir, le mercredi, durant les petites vacances scolaires...
En d'autre terme, certains enfants surinvestissent les loisirs quel que soit le temps considéré (mercredi, week-end...) alors que d'autres n'en bénéficient jamais.
- **La fratrie** : Une autre interrogation, venant des professionnels mais aussi analysée dans certaines études, portait sur l'influence de la fratrie dans la pratique de loisir (taille et place dans la fratrie). Nos résultats ne nous permettent pas de démontrer d'incidence de cette variable mais on constate que notre échantillon est assez homogène : les enfants que nous avons interrogé sont très souvent issus de familles nombreuses (51% ont plus de deux frères et ou sœurs).

3/ Vers une différenciation du rapport au loisir des enfants de la Goutte d'Or

Nous avons pu sur la base de notre échantillon et dans ses limites, établir un début de classification d'enfants au regard de leur pratique de loisir, qu'il sera utile de compléter par d'autres observations et de confronter à l'expérience, à la connaissance des acteurs de terrain.

En effet, il nous semble important de ne pas considérer de manière homogène les pratiques de loisir des enfants de la Goutte d'Or. Nous avons esquissé une typologie qui vise à étayer cette différenciation. Elle pourra être approfondie par d'autres travaux plus qualitatifs afin de compléter les premières classifications obtenues grâce au logiciel Sphinx Lexica.

Méthodologie statistique :

Le logiciel Sphinx Plus 2 utilisé pour traiter les données tirées des questionnaires de notre enquête auprès des enfants de CM1 et CM2 de la Goutte d'Or permet d'identifier dans une population, en fonction de plusieurs variables, des groupes d'individus homogènes. L'objectif est donc d'utiliser cette fonction pour établir une typologie permettant de définir différents profils de pratique de loisirs.

Cette typologie se construit à partir d'un choix de variables : il nous a fallu repérer les critères les plus pertinents, en nous appuyant sur les travaux de recherche et sur les résultats mis en évidence dans les parties précédentes du rapport.

Nous nous sommes centrés sur les activités les « plus fréquemment » pratiquées par les enfants de la Goutte d'Or en tenant compte des différents types de loisir (sportif, culturel, libre, institué...) et des espaces de pratique qui font référence pour les enfants (association, club, square..).

Nous avons analysé les typologies obtenues en prenant en compte les réponses données par les enfants aux questions relatives :

- à la fréquentation des associations (pour des animations non sportives);
- à la fréquentation de la bibliothèque ;
- à la fréquentation d'un club de sport ;
- à la fréquentation du square Léon.

Nous observons, que selon qu'il s'agisse du soir après la classe, du mercredi, des petites vacances, le logiciel classe les observations selon 4 groupes distincts qui présentent de fortes similitudes en terme d'effectifs et de caractéristiques à l'égard de la pratique sportive, de la fréquentation de la bibliothèque, des associations et/ou du square : un profil d'enfant privilégie le sport, un autre fréquente les associations, un troisième est plutôt sur des activités libres type fréquentation du square ou de la bibliothèque, un quatrième a une très faible pratique de loisir.

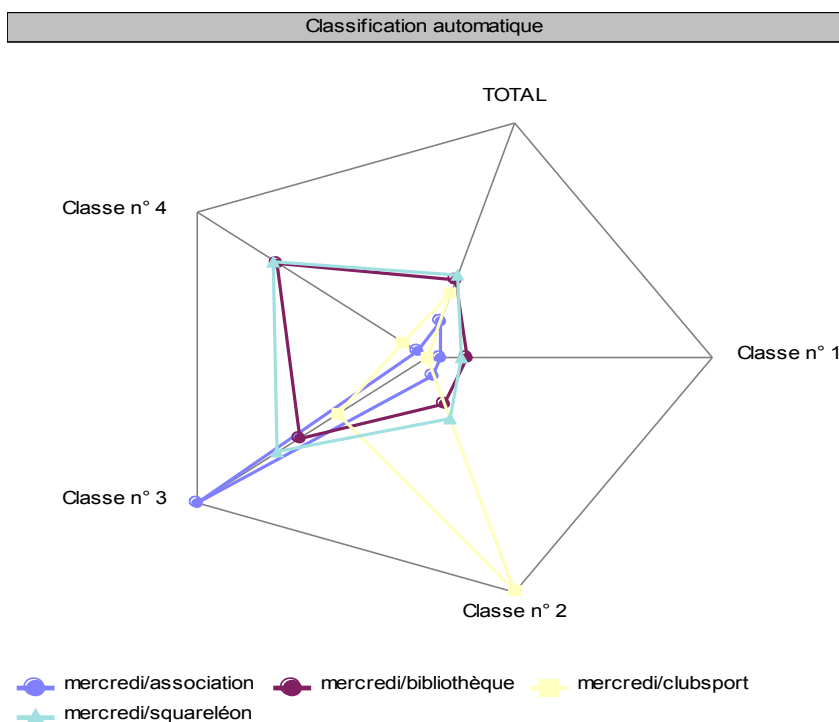
Les critères étudiés sur les grandes vacances diffèrent des autres périodes : ce temps ne peut donc pas être comparé aux autres périodes. D'autre part, les classifications obtenues sur le

week-end, se distinguent des autres temps (soir, mercredi, petites vacances) car le dimanche, la plupart des associations sont fermées, ce qui influence les pratiques de loisirs des enfants.

Ces observations corroborent un point de conclusion consacré au « temps de loisir », mettant en avant que contrairement à notre hypothèse de départ, l'organisation des loisirs et du temps libre varie peu selon le temps pris en référence (soir, mercredi, petites vacances). D'autres facteurs liés aux modalités de définition des pratiques, aux perceptions et aux représentations sur le quartier de la Goutte d'Or, à la localisation de l'habitat, à la commodité d'accès jouent un rôle beaucoup plus prépondérant.

S'il y a de fortes similitudes dans les classifications obtenues le soir après la classe, le mercredi et durant les petites vacances, l'enquête du CREDOC (1999) montre que **le temps de référence par rapport à la pratique de l'activité principale de loisirs est celui du mercredi** : en effet 70% des enfants effectuent leur activité principale le mercredi, contre 39% le soir après l'école et 35% pendant les petites vacances scolaires (p157). Nous avons donc choisi pour définir, des profils de pratique, de nous positionner sur les réponses données par les enfants sur le temps du mercredi.

Nous avons répété plusieurs fois l'opération de classification à partir des critères sélectionnés pour vérifier la pertinence de nos « classes » et il est apparu à chaque fois quatre classes distinctes identifiant des pratiques de loisirs différentes représentées dans le schéma ci-dessous qui fait ressortir différents profils :



La classe 1, présente **les enfants qui ont peu d'activités de loisirs** ;

La classe 2, regroupe **les enfants qui ont surtout une pratique sportive** ;

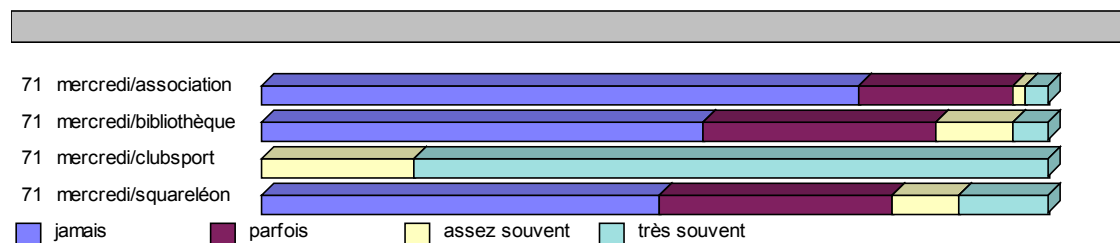
La classe 3, rassemble surtout **les enfants qui fréquentent surtout les associations pour des animations non sportives**;

La classe 4, permet d'identifier **un nouveau groupe qui va surtout à la bibliothèque et au square Léon**.

Quatre profils d'enfants semblent se distinguer dans l'accès aux loisirs. Pour identifier les ressorts et les freins dans l'accès aux loisirs nous avons considéré au sein de chacune des classes, le rapport au quartier, aux loisirs le mercredi et les pratiques à l'égard des grandes vacances. Nous avons fait le choix de mettre en avant les besoins et les attentes pour chaque groupe d'enfant.

Profil : Sportif

Cette classe est composée de 71 observations qui ont pour caractéristiques principales de pratiquer beaucoup de sport (surtout en club), de fréquenter très peu les associations (pour faire des activités, autre que l'aide aux devoirs ou le sport), la bibliothèque et le square Léon :



• Description

Ce groupe est surtout constitué de **garçons** (84,3%, résultat très significatif). Ils viennent majoritairement de **l'école privée** (27,1%), puis des deux écoles situées au nord du quartier (Budín : 17,1% ; Oran : 12,9%).

La taille des familles est plus petite que dans l'échantillon global (il y a moins de familles nombreuses) et ce sont moins souvent que dans l'échantillon global des aînés au sein de leur fratrie.

• Quartier

Ce sont en général des enfants qui aiment « beaucoup » le quartier. **Leur attachement au quartier est plus fort et plus marqué que dans l'échantillon total** (58% « très significatif » / 47% échantillon total).

Ils ont moins souvent peur que les autres. La plupart n'ont « jamais » peur (39,7%, très significatif) et n'ont jamais eu de problème dans le quartier. D'ailleurs, **ils ont plus souvent le droit de se promener seul dans le quartier** (69,7%, très significatif / 56,7% dans l'échantillon total).

• Loisirs

Ils choisissent eux-mêmes, et plus souvent que les autres, **leurs activités de loisirs** (61,4%, très significatif / 49% dans l'échantillon total). Comme pour les « associatifs », le principal frein dans l'accès aux loisirs énoncé par les « sportifs » est que **« ça n'existe pas près de chez moi »** (20,9%, résultat très significatif) : cette proposition distingue nettement ce groupe de l'ensemble des enfants de l'échantillon qui mettent en avant prioritairement « mes parents n'ont pas le temps de m'y emmener » et « c'est trop cher ».

Leur principale activité de loisir est le foot (31,3%). **Ils pratiquent très souvent une activité en club le mercredi** (80,3% -très significatif- ont « très souvent » une activité sportive en club le mercredi et 19,7% « assez souvent »)

• Temps libre à la maison

S'ils ont des loisirs à l'extérieur de la maison tournés vers le sport et plus particulièrement le foot, ce sont également des enfants qui en terme d'activités à la maison sont très occupés. Ce sont des enfants qui comme les autres, regardent « très souvent » la télévision, mais ils jouent plus souvent que les autres **aux jeux électroniques** (51%, très significatif – 39% global) **et qui écoutent « très souvent » de la musique à la maison** (46%, très significatif – 41% avec le global).

Comme les enfants qui ont un profil « associatif », les « sportifs » ont de nombreuses activités de loisirs à la maison. Ils portent également une appréciation beaucoup plus positive que les autres sur leur temps libre à la maison. Ils sont très satisfaits (47% les trouvent « bonnes » et 47% excellentes) de leurs activités de loisirs à la maison :

D'une manière générale, tu dirais que les activités de loisirs que tu fais à la maison sont plutôt:

maison/sentiment	Nb. cit.	Fréq.
nulles	1	1%
pas terribles	3	4%
bonnes	33	47%
excellentes	33	47%
TOTAL CIT.	70	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (nulles) à 4 (excellentes).

Les calculs sont effectués sans tenir compte des non-réponses.

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 55,03$, $ddl = 3$, $1-p = >99,99\%$.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 71 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'profil "sport"' contenant 71 observations et définie par le filtrage suivant :

profil.loisir.mercredi = "Classe n° 2"

- **Grandes vacances**

Durant les « grandes vacances » si les « sportifs » ne fréquentent « jamais » d'association du quartier (77%, très significatif) et ne partent « jamais » en colonie (56%, très significatif) en revanche, ils partent plus souvent que les autres à l'étranger avec leurs parents (40% / 33%) vérifier les chiffres

grandesvacances/étranger-parents

Pendant les grandes vacances, je pars à l'étranger avec mes parents.

grandesvacances/étranger-parents	Nb. cit.	Fréq.
jamais	12	17%
parfois	18	26%
assez souvent	12	17%
très souvent	28	40%
TOTAL CIT.	70	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (jamais) à 4 (très souvent).

Les calculs sont effectués sans tenir compte des non-réponses.

La différence avec la répartition de référence est significative. $\chi^2 = 9,77$, $ddl = 3$, $1-p = 97,94\%$.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 71 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

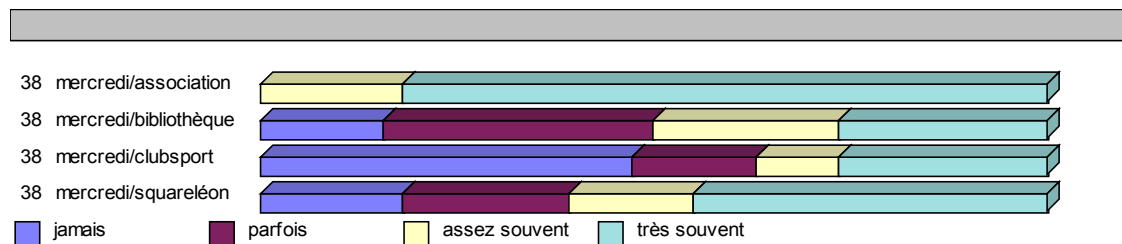
Ce tableau est construit sur la strate de population 'profil "sport"' contenant 71 observations et définie par le filtrage suivant :

profil.loisir.mercredi = "Classe n° 2"

Dans l'ensemble, ils sont très satisfaits de leurs activités de leurs activités de loisirs durant leurs grandes vacances qu'ils jugent « excellentes » (63%, très significatif).

Profil : Associatif

Cette classe a un faible effectif, elle n'est composée que de 38 observations. Elles ont pour **caractéristique principale de beaucoup fréquenter les associations** le mercredi pour des activités qui ne relèvent pas de l'aide aux devoirs ou du sport (81.6% -très significatif- vont « très souvent » dans une association le mercredi / 9.2% « très souvent » dans l'échantillon global).



• **Description**

Ce groupe est constitué de **garçons et de filles** qui habitent avec leurs deux parents : 78.4% (très significatif).

S'ils viennent de l'ensemble des écoles du quartier, **ils sont cependant moins nombreux à être scolarisés à Oran et à Saint-Bernard.**

Ils sont très souvent, et plus souvent que les autres, issus de familles nombreuses (68.4%, résultat très significatif) ont plus de deux frères et/ou sœurs / 51.4% dans l'échantillon global) Ce sont très souvent et de manière très significative **les aînés de leur famille** (75.7% / 69.2% dans l'échantillon global).

• **Quartier**

Comme les « sportifs », ce sont en général des enfants qui aiment « beaucoup » le quartier (52.6%, très significatif). La plupart ont « rarement » peur (40.5%, très significatif) et n'ont jamais eu de problème dans le quartier (46.7% déclare n'avoir subi eux même ou un proche « aucun problème au cours des 12 derniers mois »). Ils ont en général comme les « sportifs », **plus souvent que les autres, le droit de se promener seuls dans le quartier** (78.9%, très significatif / 56.4% au niveau global).

• **Loisirs**

En général, ils choisissent eux-mêmes leurs activités de loisirs (52.6%, très significatif / 49% dans l'échantillon global). Comme pour les « sportifs », le principal frein dans l'accès aux loisirs est que : **« ça n'existe pas près de chez moi »** (20,9%, résultat très significatif).

Près de la moitié (47.4%, très significatif) des enfants ne va jamais dans un club de sport, et leur principale activité de loisir est le foot (20%).

Ce sont des enfants qui se distinguent du reste de l'échantillon en terme d'occupation de leur temps libre à la maison : comme les « sportifs », ils ont de nombreuses activités de loisirs à la maison : tout d'abord, comme tous les enfants de l'échantillon ils regardent beaucoup la télévision (53% « très souvent », très significatif), puis dans des proportions très importantes ils écoutent de la musique (68% « très souvent », très significatif). Mais ce qui ressort de notre

échantillon de manière flagrante, est que : les enfants qui fréquentent les associations que nous avons appelé les « associatifs », sont les enfants qui lisent beaucoup de romans, de magazines, de bandes dessinées (42% « très souvent », très significatif –30% pour le global) lorsqu'ils sont chez eux. **Ils se distinguent des autres de part cette pratique intensive de la lecture :**

maison/lecture

A la maison, je lis : roman, magazine, bande dessinée.

maison/lecture	Nb. cit.	Fréq.
jamais	3	8%
parfois	10	26%
assez souvent	9	24%
très souvent	16	42%
TOTAL CIT.	38	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (jamais) à 4 (très souvent).

La différence avec la répartition de référence est significative. $\chi^2 = 8,95$, ddl = 3, 1-p = 97,00%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'profil "assoc"' contenant 38 observations et définie par le filtrage suivant :

profil.loisir.mercredi = "Classe n° 3"

Comme les sportifs, ils sont également très satisfaits de leurs loisirs à la maison (47%, très significatifs, les jugent excellents).

- **Grandes vacances**

Ce qui caractérise les « associatifs » sur le temps des « grandes vacances » est qu'**ils sont significativement plus nombreux que les autres à fréquenter une association** (un tiers environ des associatifs en fréquentent très souvent) :

Classification automatique : mercredi/association ; mercredi/bibliothèque ; mercredi/clubsport ; mercredi/squarel'éon.

Pendant les grandes vacances, je vais dans une association du quartier.

grandes vacances/association profil.loisir.mercredi	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
Classe n° 1	39% (135)	2% (7)	1% (2)	0% (1)	42% (145)
Classe n° 2	16% (54)	2% (7)	2% (6)	1% (3)	20% (70)
Classe n° 3	6% (20)	1% (3)	1% (4)	3% (11)	11% (38)
Classe n° 4	21% (71)	3% (10)	1% (3)	2% (6)	26% (90)
TOTAL	82% (280)	8% (27)	4% (15)	6% (21)	100% (343)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 58,88$, ddl = 9, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 6 (37.5%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 343 citations.

Ils sont également plus nombreux que les autres à partir en colonie (un tiers environ) :

Classification automatique : mercredi/association ; mercredi/bibliothèque ; mercredi/clubsport ; mercredi/squarel'éon.

Pendant les grandes vacances, je pars en colonie.

grandes vacances/colonie profil.loisir.mercredi	jamais	parfois	assez souvent	très souvent	TOTAL
Classe n° 1	29% (98)	6% (22)	4% (13)	4% (12)	43% (145)
Classe n° 2	11% (39)	4% (14)	2% (8)	3% (9)	21% (70)
Classe n° 3	3% (11)	3% (10)	2% (6)	3% (10)	11% (37)
Classe n° 4	13% (44)	5% (16)	4% (15)	4% (14)	26% (89)
TOTAL	56% (192)	18% (62)	12% (42)	13% (45)	100% (341)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 22,89$, ddl = 9, 1-p = 99,35%.

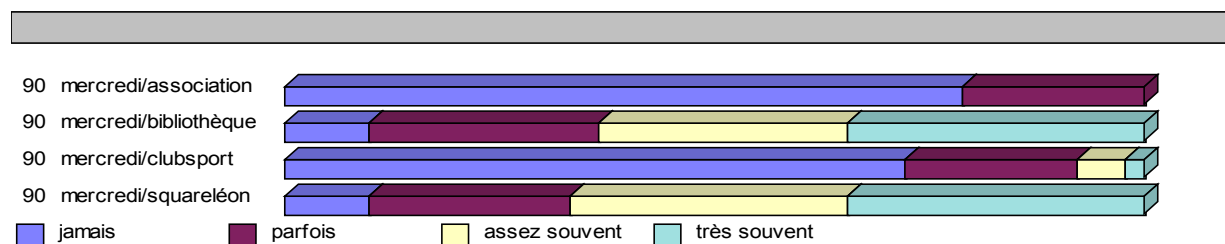
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 341 citations.

Leur satisfaction à l'égard de leurs loisirs l'été est « excellente » (78%, très significatif). C'est le groupe qui porte en proportion l'évaluation la plus forte.

Profil : Indépendant

Cette classe est la seconde en terme d'effectif : 90 enfants qui ont pour caractéristiques communes de ne « jamais » fréquenter d'association (78.9%, très significatif), ni de club de sport (72.2%, très significatif). Durant leur temps libre le mercredi, ils fréquentent surtout la bibliothèque et le square Léon.



• Description

Composé de garçons et de filles qui habitent avec leurs deux parents : 78.9% (très significatif).

De manière très significative, on observe qu'ils viennent très souvent de l'école Richomme (26.7% très significatif) et pratiquement « jamais » de l'école Polyvalente ou de Cavé.

Ils sont plus souvent que les autres issus de familles nombreuses (60.2%, résultat très significatif, ont plus de deux frères et/ou sœurs / 51.4% au niveau de l'échantillon global). Ce sont plus souvent que les autres, et de manière très significative (72.4%) les aînés de leur famille.

• Quartier

Ce sont en général des enfants qui aiment « beaucoup » le quartier (45.6%, très significatif), la plupart ont « rarement » peur (42.7%, très significatif) et n'ont jamais eu de problème dans le quartier (48.6% déclarent n'avoir subi eux même ou un proche « aucun problème au cours des 12 derniers mois »). Ils sont plus nombreux que dans l'échantillon global à avoir le droit de se promener seuls dans le quartier (72.7%, très significatif / 56.7% au niveau de l'échantillon global).

- **Loisirs**

Leur principale activité de loisir est la natation (17.5%). C'est ce qui les distingue de l'échantillon, puisque dans l'ensemble les enfants citent en premier le foot.

En général, ils choisissent eux-mêmes leurs activités de loisirs (44.7%, très significatif), et le principal frein cité les distinguant des autres dans l'accès aux loisirs et que « mes parents n'ont pas le temps de m'y emmener » (18.8%, résultat très significatif).

Ce sont des enfants qui ont moins d'activité de loisirs à la maison, même si comme tous les enfants il regardent « très souvent » la télévision (52%, très significatif) et écoutent « très souvent » de la musique (45%, très significatif – 41% global). Ils sont un peu moins satisfaits de leurs activités de loisirs à la maison qu'ils trouvent néanmoins plutôt « bonnes » (47%, très significatifs) :

maison/sentiment

D'une manière générale, tu dirais que les activités de loisirs que tu fais à la maison sont plutôt:

maison/sentiment	Nb. cit.	Fréq.
nulles	4	5%
pas terribles	11	13%
bonnes	40	47%
excellentes	30	35%
TOTAL CIT.	85	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (nulles) à 4 (excellentes).

Les calculs sont effectués sans tenir compte des non-réponses.

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 39,09$, ddl = 3, 1-p = >99,99%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 90 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'profil "square+biblio"' contenant 90 observations et définie par le filtrage suivant :

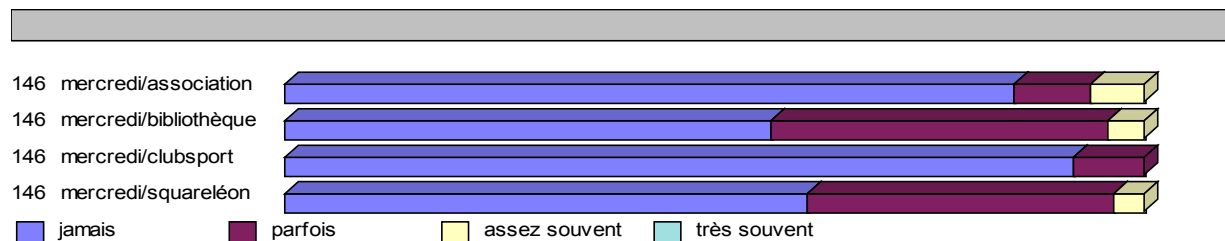
profil.loisir.mercredi = "Classe n° 4"

- **Grandes vacances**

Les indépendants, s'ils ne fréquentent pas d'association durant les grandes vacances, ils ne partent pas non plus très souvent en colonie. Toutefois, un tiers environ part à l'étranger avec ses parents. S'ils sont globalement très satisfaits de ce temps de loisirs (48% trouvent leurs activités de loisirs « excellentes » durant les vacances), la proportion des enfants issus du groupe « pratiques libres » qui trouvent que leurs activités sont « nulles » ou « pas terribles » est néanmoins plus importante (20%) que chez les « sportifs » (13%) ou les « associatifs » (9%).

Profil : Casanier

Cette classe est la plus nombreuse, elle se compose de 146 enfants, qui ont pour caractéristiques communes de ne jamais aller dans un club de sport le mercredi (91.8%), et/ou dans une association (84.9%), et/ou au square Léon (61%) et/ou ou à la bibliothèque (56.8%) :



• Description

Ce groupe se compose de **garçons et de filles**. Beaucoup viennent de **l'école Budin** (28.8% très significatif), située au nord du quartier.

La majeure partie est en CM1 (64.4%, très significatif). Ils vivent avec leur deux parents (84.3%, très significatif).

Ils sont très souvent issus de familles nombreuses (48.3%, résultat très significatif, ont plus de deux frères et/ou sœurs). Ce sont très souvent et de manière très significative (69.9%) **les aînés de leur famille**.

• Quartier

Ce sont en général des enfants qui ne sont pas beaucoup attachés au quartier : ils l'aiment « un peu » (41.4%, très significatif) alors que la plupart des enfants de notre échantillon l'aiment « beaucoup ». La plupart ont « rarement » peur (très significatif) et n'ont jamais eu de problème dans le quartier (48.6% déclarent n'avoir subi eux même ou un proche « aucun problème au cours des 12 derniers mois »).

Contrairement aux autres, **ils n'ont en général pas le droit de se promener seuls dans le quartier** (62.9%, très significatif / 43.3% « non » dans l'échantillon global).

• Loisirs

Ce qui distingue ce groupe est qu'en dehors de l'école, ils sont nombreux à ne faire aucune activité (13.9% - 8% dans l'échantillon global). Dans leurs souhaits de loisirs on trouve diverses activités (« autres ») comme : faire de la plongée, faire un cour de magie, bowling, ping pong... et des activités comme du « foot » et de la « natation ».

En général, ils choisissent eux-mêmes, leurs activités de loisirs (43.4%, très significatif), et le principal frein dans l'accès aux loisirs et que **« c'est trop cher »** (20.7%, résultat très significatif).

Ce qui distingue ce groupe, est qu'ils ont très peu d'activités de loisirs à la maison et regardent moins souvent la télévision que les autres. Par contre, **ils ont une pratique des jeux électroniques (game boy, console...) ou de l'ordinateur, beaucoup plus importante que les autres (34% y jouent « très souvent », très significatif)** :

maison/ jeux électroniques-ordinateur

A la maison, je joue à des jeux électroniques (game boy, console...) ou à l'ordinateur.

maison/ jeux électroniques-ordinateur	Nb. cit.	Fréq.
jamais	20	14%
parfois	47	32%
assez souvent	29	20%
très souvent	49	34%
TOTAL CIT.	145	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (jamais) à 4 (très souvent).

Les calculs sont effectués sans tenir compte des non-réponses.

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 16,41$, ddl = 3, 1-p = 99,91%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 146 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Profil "peu loisir"' contenant 146 observations et définie par le filtrage suivant :

profil.loisir.mercredi = "Classe n° 1"

Comme les « indépendants », les « casaniers » sont également moins satisfaits que les « sportifs » ou les « associatifs », de leurs activités de loisirs à la maison qu'ils jugent néanmoins plutôt « bonnes » (47% très significatif).

• **Grandes vacances**

Les casaniers sont très nombreux (93%, très significatif) à ne « jamais » fréquenter d'association durant les grandes vacances. C'est aussi dans cette classe que l'on trouve en proportion le plus grand nombre d'enfant à ne « jamais » partir à l'étranger avec ses parents (36%, très significatif) et à ne « jamais » partir en colonie (68%, très significatif) :

grandesvacances/colonie

Pendant les grandes vacances, je pars en colonie.

grandesvacances/colonie	Nb. cit.	Fréq.
jamais	98	68%
parfois	22	15%
assez souvent	13	9%
très souvent	12	8%
TOTAL CIT.	145	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (jamais) à 4 (très souvent).

Les calculs sont effectués sans tenir compte des non-réponses.

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 141,92$, ddl = 3, 1-p = >99,99%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 146 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Profil "peu loisir"' contenant 146 observations et définie par le filtrage suivant :

profil.loisir.mercredi = "Classe n° 1"

S'ils sont dans l'ensemble « très satisfaits », c'est dans ce groupe des « casaniers » que l'on compte le plus grand nombre –en proportion- d'insatisfaits (25%) qui trouvent « nulles » ou « pas terribles » leurs activités de loisirs durant les « grandes vacances ».

A partir de la typologie on peut distinguer nettement deux rapports aux loisirs :

Les deux premières catégories (sportif, associatif) ont en commun d'avoir de très nombreuses activités de loisirs « dans » et à « l'extérieur » de la sphère familiale qui se caractérisent par :

- Le sport (en particulier le foot) et la télévision, l'écoute de la musique, les jeux vidéo (profil sportif) ;
- La fréquentation d'une association pour diverses activités périscolaires autre que le club de foot (et la télévision, la lecture et l'écoute de la musique) (profil associatif).

Ces enfants ont en commun de ne pas avoir peur, d'être très positifs dans leur attachement au quartier et dans l'appréciation qu'ils portent à leurs activités de loisirs notamment celles des grandes vacances.

- Les sportifs partent d'ailleurs plus souvent que les autres à l'étranger avec leurs parents ;
- Les associatifs partent plus souvent en colonie.

Les deux autres catégories (indépendant, casanier) ont moins d'activités de loisirs et sont moins satisfaits que les autres (du quartier et de leurs loisirs) :

- Les indépendants fréquentent surtout la bibliothèque et le square Léon, regardent la télévision et écoutent un peu de musique. Notons que leur principale activité de loisir est la natation ;
- Les casaniers (la classe la plus importante de l'échantillon) n'ont pas beaucoup de loisirs à l'extérieur et regardent moins souvent que les autres la télévision mais jouent plus souvent aux jeux vidéo ou à l'ordinateur. Ils ne partent pas trop en vacances. Ils ont moins le droit de se promener seuls, ont plus souvent peur. Ce sont en général des enfants « jeunes » (en classe de CM1).

4/ Quelles perspectives pour le groupe de travail et l'action locale?

Les résultats présentés dans ce rapport synthétisés dans les points de conclusion, les éléments recueillis dans la typologie fondent un socle commun pouvant servir de base à une réflexion autour des loisirs et du temps libre des enfants de CM1 et CM2 de la Goutte d'Or. Ils représentent une première étape de la recherche action dont les premiers questionnements ont été élaborés en 2004.

L'enjeu est maintenant de se servir de ce diagnostic partagé, de la connaissance et de l'expérience des acteurs locaux, pour définir des pistes d'action à court, moyen et long termes. Il revient donc aux différents acteurs locaux impliqués dans le pilotage de l'étude d'élaborer collectivement des pistes d'action qui viendront compléter le présent document.

En d'autres termes, pour passer de la recherche à l'action, il convient donc de maintenir la dynamique de réflexion autour du temps libre et des loisirs des enfants de CM1 et CM2 de la Goutte d'Or en organisant au cours de l'année 2008-2009 des groupes de travail sur cette thématique.

Liste des annexes

- Bibliographie détaillée
- Association Salle Saint-Bruno
- Association MUSOJ
- Associations périscolaires
- Questionnaire
- Ateliers bleus